



# GAZETTE

---

# CASSIC

---

Collectif des Anciens des Systèmes de Surveillance, d'Information et de Communications

Porte-parole du CASSIC et rédacteur de la Gazette CASSIC :

Jean BIBAUD – [jean.bibaud@wanadoo.fr](mailto:jean.bibaud@wanadoo.fr) – 06.62.80.46.09

**Édition n° 19 – Août / Septembre 2024**

## Éditorial

Chers CASSICiens et CASSICiennes, voici la 19<sup>ème</sup> édition de la Gazette, fidèle au rendez-vous avec son panel d'informations aussi variées que possible : actualités, passé, avenir... gazette qui reste bien évidemment ouverte à la discussion par le biais de sa rubrique "Courrier du lecteur".

Mes ami(e)s, quelle année 2024 !!! Et ce n'est pas fini ! Culture, controverses des idées et art de vivre à la française, grands événements nationaux et mondiaux, sport... la France bouillonne d'initiatives et d'actualités plus ou moins "croustillantes". Que nous soyons amateurs d'histoire, d'art, ou encore d'événements sportifs, chacun y aura trouvé et y trouvera encore son bonheur ; les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris organisés sous un "tout nouveau jour" avec une récolte française de médailles comme jamais vue, les olympiades culturelles à Paris, la sélection des Alpes françaises pour les jeux olympiques d'hiver 2030, les 150 ans de l'impressionnisme, l'affluence des visites à la nouvelle Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts, le 80<sup>e</sup> anniversaire des Débarquements (*Normandie et Provence*), le 70<sup>e</sup> anniversaire de la chute de Diên Biên Phu et la fin de la présence française en Indochine, les élections européennes et législatives suivies de la dissolution de l'Assemblée Nationale le 9 juin, le défilé du 14 juillet déroulé exceptionnellement avenue Foch sans aucun véhicule et sous le thème des jeux olympiques, l'arrivée à Nice du tour de France cycliste masculin entaché d'un lourd soupçon de "tricherie", le tour de France cycliste féminin remporté par Niewiadoma avec 4 secondes seulement d'avance sur sa rivale Vollering, la tentative d'assassinat de Donald TRUMP et le retrait "brutal" de Joe Biden pour un second mandat présidentiel au profit de la vice-présidente Kamala Harris, l'interminable conflit Russo-Ukrainien et ses conséquences nationales (*aides sous diverses formes...*), la menace d'un conflit mondial (*La Chine et Taïwan "dans l'œil du cyclone", les provocations de la Corée du Nord...*), les éternelles violences israélo-palestiniennes et les tensions entre l'Israël et le Sud Liban (*avec en toile de fond l'Iran au*

*bord de la ligne rouge*), le crash de deux Rafales de Saint Dizier, la longue liste des personnalités françaises décédées (*Michel Jazy, Robert Badinter, Micheline Presle, Philippe de Gaulle, Frédéric Mitterrand, Alexis Grüss, Bernard Pivot, Jean-Claude Gaudin, Marie-France Garaud, Geneviève de Galard, Françoise Hardy, Anouk Aimée, Jean-Pierre Descombes, Roland Dumas, Patrice Laffont, Louis Mermez, le cuisinier triplement étoilé Michel Guérard, Alain Delon...*), la réouverture de Notre-Dame de Paris le 8 décembre prochain... 2024 restera pour longtemps une année riche en événements marquants. Quant à nous, le rassemblement 2024 du CASSIC à Angers, très réussi et "ô combien plus discret", restera gravé dans nos mémoires "CASSICiennes".

La rédaction espère que vous avez passé toutes et tous un très bon été et vous souhaite une bonne "rentrée 2024 / 2025".

Bonne lecture !

« Amitié, Engagement, Partage, Persévérance... »

Portez-vous bien et restons zen !

Bien amicalement

Le rédacteur et porte-parole Jean BIBAUD :

- Courriel : [jean.bibaud@wanadoo.fr](mailto:jean.bibaud@wanadoo.fr)
- Téléphone : 06.62.80.46.09

## CASSIC

### Rapport CASSIC 2024

Au vu des 9 réponses "seulement" reçues, le rapport paru dans la gazette n° 18 de juin 2024 est censé être valide comme suit. Ce rapport 2024 "dresse l'état de santé" du CASSIC présenté par le rapporteur (*état établi à l'occasion du rassemblement des 13 et 14 juin 2024*) et soumis à l'avis général des CASSICiens et CASSICiennes par le biais de la précédente gazette du CASSIC. **Détail et suite à l'annexe n° 01 ci-jointe.**

# Courrier du lecteur

## In-memoriam

L'ex-Groupe Régional Aquitaine Nord de l'ANATC ("GAN" de l'ANATC) nous fait part du décès le 02 août 2024 de Jean CASTOR (suite à des complications de la COVID). Né le 08 janvier 1935 à Metz, il était adhérent depuis le 08 décembre 1982 de l'ex ANATC / Gr 003 FNAM sous le n° 3058 (parrains : Col DANET et GBA LOIZILLON). Il était un adhérent très apprécié pour ses qualités humaines et sa fidélité à l'ANATC.

Marié / trois enfants, commandant (officier rang en 1975), il a servi la DCMAA / MET à Paris. Apprenti mécanicien de la P7 puis "Mécanicien" Transmissions, il est passé par l'école de Chambéry pour son BS "fils" et courants porteurs (promotion 1951 / 1953), puis affecté entre autres mutations au GTR 805 de Mouzaïville (à une vingtaine de kms à l'ouest de Blida), à la STB 83/106 de Bordeaux Mérignac...

TRN n° 8315 le 19/04/1964 (Rabat) et ancien combattant n° 210.049 le 22/09/1986 (Gironde - membre n° 16.098 de la FNAM), il était décoré de la Médaille Militaire (1971) et fait chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Nous ne l'oublierons pas et présentons nos sincères condoléances à ses proches.

Merci J-C.A pour l'information

**PS** - Pour en savoir davantage sur la présence de l'armée de l'air (GTR 805...) en Algérie de 1945 à 1962, cliquer sur le lien hypertexte suivant :

<https://www.3emegroupedettransport.com/121PJ.pdf>

## Charte du CASSIC

Il y aura très bientôt 4 ans que le CASSIC (Collectif des anciens des systèmes de Surveillance, d'Information et des Communications "Air") a vu le jour, le 14 octobre 2020 plus précisément, lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire (AGE) de l'Association Nationale Air des Télécommunications et du Contrôle (ANATC constituant le Groupement n° 003 de la Fédération Nationale André Maginot). Lors du dernier rassemblement du CASSIC (2024 à Angers) un participant a souhaité qu'une nouvelle diffusion de la Charte du CASSIC puisse être faite, **chose faite à l'annexe n° 02 ci-jointe.**

# Reportages

## Dien Bien Phu aujourd'hui



Dien Bien Phu aujourd'hui est l'un des meilleurs endroits à visiter au Vietnam.

Quand vous entendez Dien Bien Phu, la première chose qui

vous vient à l'esprit est évidemment la bataille du siècle, la bataille de Dien Bien Phu entre le Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient de l'Union française et les révolutionnaires nationalistes communistes du Viet Minh.

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que Dien Bien Phu est une destination hors des sentiers battus, magnifique et parfaite au nord-ouest du Vietnam, avec des beautés naturelles et culturelles incroyables. **Suite à l'annexe n° 03 ci-jointe.**

## Mais quid du 14 juillet en France ?

La fête nationale du 14 juillet qui tombe en plein été donne lieu à des défilés, des bals, des feux d'artifice..., jour férié légal du calendrier français. Pour autant, le 14 juillet n'est pas forcément chômé. En effet, la France compte 11 jours fériés légaux, mais seul le 1<sup>er</sup> mai est un jour férié chômé selon l'article L 3133-1 du Code du Travail. La Fête nationale est donc un jour férié ordinaire et voici ce que cela implique.

Ce jour-là, des défilés ou cérémonies militaires sont organisés dans toutes les villes. Le défilé du 14 juillet est un événement d'ampleur marquant le début des festivités, avec notamment le défilé sur les Champs Élysées à Paris en présence du Président de la République, et exceptionnellement cette année 2024, le "grand défilé" s'est déroulé avenue Foch, les manifestations des J.O. 2024 de Paris l'obligeant. **Suite à l'annexe n° 04 ci-jointe.**

## Les "sans-culottes"



Ceux que l'on nomme les "sans-culottes" ont été popularisés pendant la Révolution française où ils ont joué un rôle majeur. Mais qui étaient-ils exactement ?

Pendant la Révolution française, une classe ouvrière urbaine en plein essor, composée d'artisans, de commerçants et de travailleurs des faubourgs, a commencé à exprimer son mécontentement face aux inégalités flagrantes régnant en France. C'est cette "classe sociale" que l'on surnomme les sans-culottes.

L'épithète "sans-culottes", qui est antérieure à la Révolution, s'impose avec le journal de Marat, "L'Ami du peuple" : il désignait familièrement tout homme qui ne porte pas la culotte courte avec des bas, ce qui était au XVIII<sup>e</sup> siècle le costume ordinaire des nobles et des bourgeois. Il est indicateur de la condition sociale des travailleurs manuels, des manouvriers, des artisans, comme les "cols bleus" encore actuellement. **Suite à l'annexe n° 05 ci-jointe.**

## L'EPR de Flamanville



Le mois de mai 2024 est historique pour l'EPR de Flamanville qui lui a permis de devenir le 57<sup>ème</sup> réacteur du parc nucléaire français.

Mardi 07 mai 2024, 17h : l'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN) communique sur son site internet l'autorisation de mise en service du réacteur nucléaire EPR de Flamanville.

Cette autorisation était grandement attendue par les équipes EDF et partenaires industriels. Les 150.000 matériels et l'ensemble des circuits ont rigoureusement été contrôlés et conditionnés, l'ensemble des installations étaient prêtes pour le "chargement". L'autorisation de mise en service délivrée, de nombreux contrôles ont été réalisés dans un premier temps, notamment par le chef d'exploitation en salle de commande. Une fois cette étape effectuée, les équipes en charge du combustible, EDF et partenaires industriels, ont pu entamer les opérations de "chargement" des 241 assemblages combustibles dans la cuve du réacteur, le mercredi 08 mai. **Suite à l'annexe n° 06 ci-jointe.**

## Géopolitique / Infos

### Le CIO, état ou ONG d'influence ?

Au vu de la "surenchère" du coût des jeux Olympiques et surtout du faste de ceux de 2024 de Paris, la lettre d'information suivante de juillet 2024 de l'ASF semble donc très pertinente.

Le CIO possède le statut d'une ONG d'envergure mondiale à l'instar du Comité International de la Croix Rouge (CICR) par exemple : un siège administratif à Lausanne et un fauteuil d'observateur au Conseil de Sécurité de l'ONU. Et des correspondants dans tous les pays du monde via les 206 Comités Nationaux Olympiques (CNO) alors que l'ONU ne reconnaît que 193 États membres.

Cerise sur le gâteau : un budget de plus de 6 milliards de dollars US sur 4 ans financé uniquement par des fonds privés... en principe. Confortable pour une organisation même si elle en redistribue 90% au monde sportif, d'autant que le sport représente un puissant vecteur de lobbying. On notera au passage que les règles de redistribution sont quelque peu elliptiques.

En résumé, la puissance financière du CIO représente une force de frappe considérable surtout dans des pays en voie de développement. **Suite à l'annexe n° 07 ci-jointe.**

### Tirer des leçons de Diên Biên Phu

On a tendance à oublier mais la défaite de Diên Biên Phu, le 7 mai 1954, a été vécue comme un traumatisme national. On croyait la base imprenable. Les meilleures unités françaises y étaient rassemblées... et tout s'est effondré en 56 jours ! 70 ans après, quelles leçons tirer de la bataille qui a mis fin à la guerre d'Indochine ? Pour certains, par inertie, mollesse ou manque de courage, les politiques indécis de la IV<sup>ème</sup> République fragile ont laissé les militaires à eux-mêmes. Et si la France avait fait preuve d'arrogance ? **Réponse à l'annexe n° 08 ci-jointe.**

### L'E-7A Wedgetail remplacera les AWACS E-3 Sentry de l'OTAN

Les 14 avions de guet aérien avancés E-3A Sentry de l'OTAN seront prochainement remplacés par six E-7A



Wedgetail de Boeing. Donné grand favori depuis plus d'un an, cet avion représente tout de même un bond capacitaire conséquent pour l'OTAN.

Depuis 1982, l'OTAN détient une flotte d'avion de guet aérien avancé et de commandement (AEW&C), via une collaboration de 15+1 États signataires du Traité de l'Atlantique nord. À cette époque, les premiers E-3, un avion de ligne Boeing 707 modifié avec un radar Westinghouse et le système de détection AWACS, volent afin d'assurer la surveillance de l'espace aérien de l'OTAN. Cependant, malgré différentes mises à niveau, ces avions deviennent trop vieux, l'entretien est plus long et les systèmes de détection ne sont plus aussi efficaces que les systèmes disponibles actuellement sur le marché. De fait, la NAEW&C "Programme Management Organisation" (NAPMO), l'organisation en charge de la maintenance et de l'utilisation des appareils, avait déjà mis à la retraite 3 Sentry et un quatrième s'était crashé, ramenant la flotte de base de 18 à 14 appareils actuellement en service.

Depuis le 15 novembre 2023, le successeur des Sentry est connu : l'agence de l'OTAN en charge des achats de matériels (NATO Support and Procurement Agency ou NSPA) a annoncé le choix du E-7A Wedgetail de Boeing. Au total, six avions sont pour l'instant attendus, avec une mise en service opérationnelle en 2031. Cette flotte devra rapidement monter en puissance car les derniers Sentry devraient partir définitivement à la retraite d'ici 2035. La sélection du Wedgetail a été décidée par la NSPA mais aussi par un groupe de sept pays partenaires. **Suite à l'annexe n° 09 ci-jointe.**

## Armées

### Défense - Nominations en série au sein des armées

Le rythme des nominations s'est accéléré au sein des armées. Lors du "dernier conseil des ministres", le chef de l'État Emmanuel Macron a procédé (*sur proposition du ministre des Armées*) comme le veut la procédure, à plusieurs choix organiques stratégiques. Ces nominations sont contresignées par le premier ministre. Si le chef de l'État avait attendu après le 7 juillet, en cas de cohabitation et de désaccord entre Emmanuel Macron et son nouveau chef de gouvernement, ces nominations auraient pu être ajournées ou remises en cause.

Comme un avant-goût, la "cheffe" de file du Rassemblement national Marine Le Pen a prévenu jeudi 28 juin 2024 : « le titre de chef des armées est honorifique pour le président la République », a-t-elle déclaré. S'il remportait une majorité à l'Assemblée, le RN paraissait décidé à mener le bras de fer contre Emmanuel Macron, y compris dans le domaine supposé réservé du président. **Suite à l'annexe n° 10 ci-jointe.**

### L'armée française se dote d'un Commandement pour l'Afrique

Son nom a été publié le mercredi 26 juin 2024 au Journal Officiel : le général Pascal Ianni occupe donc depuis le mois d'août la direction du Commandement

pour l'Afrique. À l'image des États-Unis et de l'Africom mis en place en 2008, l'état-major des armées françaises se dote désormais d'une direction spécifique pour le continent africain.



L'armée française s'est dotée d'un Commandement pour l'Afrique, comme

l'ont déjà fait depuis longtemps les armées américaines, à un moment charnière de la présence militaire française, en forte décline sur le continent, selon le Journal Officiel (JO). **Suite à l'annexe n° 11 ci-jointe.**

## Force de dissuasion nucléaire française

La **force de dissuasion nucléaire française**, aussi nommée **force de frappe**, désigne les systèmes d'armes nucléaires dont la France dispose dans le cadre de sa stratégie de dissuasion nucléaire. La France est l'un des neuf États qui possèdent l'arme nucléaire au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle est le quatrième pays à avoir développé des armes nucléaires après les États-Unis, l'Union soviétique et le Royaume-Uni.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le général de Gaulle crée le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) pour effectuer des recherches sur l'énergie nucléaire. En pleine guerre froide, le lancement véritable du programme nucléaire français intervient en 1954 sous l'impulsion de Pierre Mendès France et Guy Mollet. De retour au pouvoir en 1958, de Gaulle confirme l'ordre d'expérimenter l'arme nucléaire et lance la fabrication en série du premier vecteur nucléaire, le bombardier Mirage IV.

La France réalise son premier essai d'une bombe atomique à fission (*bombe A*) sous le nom de code "Gerboise bleue" le 13 février 1960, puis son premier essai d'une bombe à fusion thermonucléaire (*bombe H*) sous le nom de code "Canopus" le 24 août 1968. La France mène 210 essais nucléaires entre 1960 et 1996, année de son dernier essai en Polynésie française.

Durant la guerre froide, où les stratégies de dissuasion nucléaire revêtent une importance considérable, la France adopte une posture de dissuasion nucléaire indépendante des États-Unis. Elle en appuie sa crédibilité sur le "principe de suffisance", également dit de "dissuasion du faible au fort", selon lequel il suffit que les capacités nucléaires permettent de faire subir à un agresseur des dégâts équivalents aux dommages qu'il aurait infligés pour annihiler les bénéfices de son attaque. Cette stratégie suppose toutefois que les forces nucléaires françaises ne soient pas vulnérables à une attaque surprise et conservent ainsi une capacité de riposte, dite de "seconde frappe". **Suite à l'annexe n° 12 ci-jointe.**

## Armée de l'air et de l'espace



<https://www.defense.gouv.fr/air>

[Armée de l'air et de l'espace \(France\) — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armée_de_l'air_et_de_l'espace_(France))

## Le GAA Jérôme Bellanger – Nouveau CEMAEE



Sa nomination survient dans un contexte international des plus tendus. Le général Jérôme Bellanger a été nommé mercredi 26 juin 2024 en Conseil des ministres chef d'état-major de l'Armée de l'Air et de l'Espace (CEMAAE) et élevé au rang et à l'appellation de général d'armée aérienne à compter du lundi 16 septembre 2024. Il succède au général Stéphane Mille. **Suite à l'annexe n° 13 ci-jointe.**

## L'armée française a lancé le premier tir d'essai d'un nouveau missile nucléaire

La France a procédé mercredi 22 mai 2024 à son premier tir d'essai de la version rénovée de son missile air-sol de moyenne portée (ASMP) développé par MBDA, censé pouvoir porter une charge nucléaire. Pour rappel, les ASMP font partie des missiles de croisière, tirés vers une cible sur terre ou sur mer qu'ils atteignent en volant dans l'atmosphère. **Suite à l'annexe n° 14 ci-jointe.**

## L'AAE est en deuil

Le CASSIC exprime ses plus sincères condoléances aux familles et aux proches du capitaine Sébastien Mabire et du lieutenant Matthis Laurens, morts en service aérien



De gauche à droite, le capitaine Sébastien Mabire et le lieutenant Matthis Laurens

commandé le 14 août 2024.

À bord d'un Rafale biplace, ils prenaient part à un vol d'instruction accompagnés d'un deuxième Rafale. Vers 12h30, les deux aéronefs de l'escadron de transformation Rafale 3/4 "Aquitaine" sont entrés en collision lors d'une manœuvre de

combat. Le pilote du deuxième appareil s'est éjecté et était légèrement blessé.

Le capitaine Sébastien Mabire, 36 ans, était pilote de chasse depuis 2013. Il a commencé sa carrière opérationnelle au sein du régiment de chasse 2/30 "Normandie-Niemen" avant d'être instructeur au sein de l'escadron de transformation Rafale 3/4 "Aquitaine", depuis août 2022. Qualifié chef de patrouille, il comptabilisait plus de 2.000 heures de vol et 47 missions de combat réalisées notamment dans le cadre de l'opération Chammal.

Le lieutenant Matthis Laurens, 29 ans, a été breveté pilote de chasse en 2021. Il était affecté sur Rafale au sein du régiment de chasse 2/30 "Normandie-Niemen" depuis novembre 2023 et poursuivait son instruction au

sein de l'escadron de transformation Rafale 3/4 "Aquitaine". Il comptabilisait plus de 800 heures de vol. Espérons que l'analyse des circonstances de cet accident puissent éviter d'autres collisions de ce type.

Sébastien Mabire est entré dans l'armée de l'Air au sein de "l'école des arpètes" à l'âge de 16 ans, en 2004. Après son bac obtenu à l'école d'enseignement technique de l'armée de l'air (EETAA) à Saintes, Sébastien Mabire s'est formé au métier de mécanicien radar à Rochefort. De 2010 à 2013, il suit différentes formations militaires de Salon-de-Provence à Cognac en passant par Tours. En 2013 à la base aérienne 705 de Tours, le jeune élève officier avait 25 ans quand il s'est vu remettre son brevet militaire de pilote de chasse. Sébastien Mabire a ensuite continué de se former pour devenir pilote de combat.

**Et puis, deux jours plus tard, le sort s'est acharné avec ce nouveau crash en mer, dans le Var (vendredi 16 août 2024).**



Didier Berger, 65 ans, ancien pilote de chasse de l'AAE, est mort dans le crash de son avion, un Fouga Magister, un accident qui survient près de

vingt ans après celui de son père, mort dans les mêmes conditions. Didier Berger avait racheté cet appareil il y a une trentaine d'années.

Didier Berger s'est engagé dans l'armée de l'air de 1980 à 1997. Il est passé par Cognac (Charente), Cazaux (Gironde) puis Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône). Il était devenu moniteur sur le Fouga Magister à la fin de sa carrière.

Le CASSIC exprime ses plus sincères condoléances à la famille et aux proches de Didier Berger.

## Thomas Pesquet devient pilote réserviste pour la base aérienne 125 d'Istres

Le spationaute a intégré le jeudi 8 août 2024 la plus grande base de l'Armée de l'air française en tant que réserviste. Il mènera des missions de transport de personnel ou de matériel, et de ravitaillement.



Thomas Pesquet a officiellement rejoint la base aérienne 125 d'Istres (Bouches-du-Rhône) en tant que pilote réserviste. Le spationaute français

a intégré ce 8 août 2024 la réserve opérationnelle en tant que pilote d'A330 Phénix MRTT.

Le rouennais de 46 ans rejoint ainsi les équipages de la 31<sup>e</sup> escadre de ravitaillement et de transport stratégique sur la base aérienne en tant que colonel.

« L'expertise de Thomas Pesquet dans les missions spatiales habitées le conduira à travailler également avec le commandement de l'espace », a annoncé l'Armée de l'Air et de l'Espace sur X.

« Cette démarche devrait promouvoir la dualité civil-militaire des projets spatiaux et de renforcer les coopérations entre l'Armée de l'Air et de l'Espace, l'ESA et le CNES (Centre national d'études spatiales) », est-il précisé dans un communiqué.

Thomas Pesquet est déjà qualifié pour piloter les A330 Phénix MRTT. Le spationaute français de l'ESA (European Space Agency) mènera notamment des missions de transport de personnel ou de matériel à longue distance, mais aussi de ravitaillement en vol d'autres avions.

Depuis 2017 et son premier vol vers la Station Spatiale internationale (ISS), le spationaute français s'est engagé pour officier en tant que réserviste.

Au total, la réserve opérationnelle de l'Armée de l'Air et de l'Espace Réserves Air compte plus de 5.000 aviateurs, dont 23% de femmes, tous et toutes issus du monde civil ou ayant un passé militaire.

Pour rappel, la base aérienne 125 d'Istres est la plus grande base de l'Armée de l'air française avec une piste de 5.000 mètres de long, considérée comme la plus longue d'Europe.

## Nouvelles technologies

### Une arme à ondes radio

Voici une arme à ondes radio qui pourrait bouleverser l'avenir de la défense anti-drones au prix de 13 centimes pour un tir au lieu de plusieurs milliers de dollars.

L'armée britannique s'est équipée d'une arme à énergie, qui envoie des fréquences radio plutôt que des munitions. Cette alternative permet de faire drastiquement chuter le coût de l'utilisation de l'engin destiné à lutter contre les drones.

L'économie est l'une des principales ressources sur un champ de bataille. Or, la multiplication des drones de combat au cours des dernières années a chamboulé la manière de frapper le portefeuille de ses ennemis. L'invasion de l'Ukraine par la Russie en est un parfait exemple. On ne compte plus le nombre de drones envoyés par l'armée ukrainienne pour toucher des points clés russes tels que les raffineries.

Afin de contrer cette nouvelle menace, le Royaume-Uni a dévoilé une nouvelle arme. Contrairement au modèle traditionnel, ce dispositif n'a pas besoin de munitions pour fonctionner. La particularité du Radio Frequency Directed Energy Weapon (RFDEW) est de ne pas tirer des missiles, mais de l'énergie, indique New Atlas. **Suite à l'annexe n° 15 ci-jointe.**

### Mini-réacteurs nucléaires sans eau, installables n'importe où, dans un conteneur.

La start-up française Naarea promet de fournir une chaleur de très haute température et une électricité pilotable, sans émissions de CO<sub>2</sub>. Sa solution ? Un mini-réacteur nucléaire de 4<sup>ème</sup> génération ultra-compact, d'une capacité de 40 mégawatts électrique.

Dans la course ô combien indispensable pour décarboner notre production d'énergie, une entreprise française

pourrait bien bouleverser les règles du jeu. Fondée en 2020, Naarea développe une technologie de rupture : des mini-réacteurs nucléaires de quatrième génération, capables de produire une chaleur extrême de 700°C et de l'électricité sur demande. **Suite à l'annexe n° 16 ci-jointe.**

## Panneaux solaires

Les panneaux solaires font partie des installations à énergie renouvelable les plus plébiscitées par les particuliers. Plusieurs technologies ont été à ce jour développées pour que chaque foyer puisse trouver la solution qui lui convienne. Vous envisagez d'installer des panneaux solaires sur le toit de votre maison ?

### Avantages et inconvénients des panneaux solaires, en général

Il existe 4 types différents de panneaux solaires :

1. Panneaux solaires photovoltaïques ;
2. Panneaux solaires aérovoltaiques ;
3. Panneaux solaires thermiques ;
4. Panneaux solaires hybrides.

Chaque technologie a ses avantages et ses limites, liés à leur fonctionnement. Avant d'entrer dans le détail de chaque technologie adaptée à votre logement, voici les différents attributs et écueils communs à tous les panneaux solaires, indépendamment de leur mode de fabrication, de leur utilisation et de leurs assurances.

**Suite à l'annexe n° 17 ci-jointe.**

## Mémoire

### Les Français libres dans la bataille d'Angleterre

1940-1941 - Les pilotes français qui prirent part à la campagne d'Angleterre étaient décidés à se montrer dignes des équipages alliés qui s'étaient courageusement et efficacement battus pendant la campagne de France. La plupart venaient d'Algérie, où la défaite les avait surpris et d'où ils avaient rejoint clandestinement Gibraltar en juillet 1940. À la mi-juillet, une quarantaine de pilotes furent désignés pour suivre des stages d'adaptation au matériel britannique, douze sous-officiers sur Hawker Hurricane et quinze officiers sur Spitfire, douze autres sous-officiers faisant un stage de sélection sur avion école. Parmi ces douze derniers pilotes, onze rejoignirent des Squadrons de chasse à partir du 15 septembre, les derniers étant mutés début octobre. Trois pilotes vinrent renforcer cet effectif dans le courant du mois d'octobre. Les autres stagiaires, sauf un sous-officier maintenu comme moniteur, affecté en Squadron de chasse en Grande-Bretagne en décembre, furent désignés pour les deux formations mises sur pied pour l'Afrique. **Suite à l'annexe n° 18 ci-jointe.**

### HALIFAX 346 et 347 des Groupes Lourds Français

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une page méconnue de l'histoire de l'Armée de l'air a été écrite en Grande-Bretagne.

Le "346 Squadron" et le "347 Squadron" furent les deux seuls groupes de bombardement lourd de l'Armée de l'Air française intégrés dans le Bomber Command de la RAF, au sein des Forces Alliées pendant la seconde guerre mondiale. Ils furent stationnés sur la base RAF d'Elvington près de York de juin 1944 à fin octobre 1945.

Les groupes français combattirent de la déclaration de guerre en septembre 1939 jusqu'à la fin de la Bataille de France et l'armistice avec l'Allemagne le 25 juin 1940. Ils se retirèrent en Tunisie, au Maroc et en Algérie jusqu'au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord (*opération Torch*) le 8 novembre 1942. Ils apportèrent ensuite leur soutien aux Alliés à partir de début 1943. **Suite à l'annexe n° 19 ci-jointe.**

### Bataille de Bir Hakeim (en Libye)

27 mai – 11 juin 1942

La bataille de Bir Hakeim est une bataille de la Seconde Guerre mondiale, qui se déroule du 27 mai au 11 juin 1942 durant la "guerre du désert".

Elle tire son nom d'un point d'eau désaffecté au milieu du désert de Libye, au sud de Tobrouk. Pendant seize jours, la 1<sup>re</sup> brigade, future 1<sup>re</sup> division française libre, commandée par le général Kœnig résiste aux attaques des armées motorisées italiennes et allemandes, du Deutsches Afrikakorps, plus nombreuses, commandées par le général Erwin Rommel, qui tentent de couper la retraite des Britanniques battus à Gazala.

La défense tenace des Français libres, dont les deux tiers des effectifs sont issus des colonies, va permettre aux britanniques d'échapper à l'encerclement et de préparer les positions défensives qui conduiront à une victoire stratégique lors de la première bataille d'El Alamein en juillet 1942.

Bir Hakeim est la première contribution militaire importante des Forces françaises libres. Elle sert le prestige et la reconnaissance politique par les Alliés du Comité national de la France combattante.

**Suite à l'annexe n° 20 ci-jointe.**

### 1944 - Les victoires oubliées de l'armée française en Italie

Le corps expéditionnaire français a accompli des prouesses face aux Allemands pendant la campagne d'Italie, marquée par la libération de Rome (4-5 juin 1944). Occultés par le Débarquement en Normandie, ces succès ont pourtant permis aux Français d'être pris au sérieux sur le plan militaire par les Américains. Et redonné sa fierté à l'armée française.

Les Américains voulaient se réserver l'honneur d'entrer les premiers à Rome, les 4 et 5 juin 1944, mais les Français ont renâclé et pénétré presque en même temps dans la Ville éternelle. Surtout, les tours de force de l'armée française en Italie, les mois précédents, dans la région de Monte Cassino, contribuèrent grandement à cette victoire commune. Le général Clark, qui commandait la 5<sup>e</sup> armée américaine sur le front italien, a déclaré : « *Le corps expéditionnaire français a ajouté un nouveau chapitre d'épopée à l'histoire de France* ».

**Suite à l'annexe n° 21 ci-jointe.**

## Monte Cassino



### Bataille entre gloire et déshonneur pour l'armée française

Le 18 mai 1944, les troupes alliées s'emparaient du mont

Cassin en Italie après quatre mois d'âpres combats. Au cours de cette bataille, les soldats du corps expéditionnaire français se sont particulièrement illustrés. Mais cette gloire est aujourd'hui entachée par des accusations de crimes de guerre.

« *Le Garigliano est une grande victoire... La France le saura, un jour. Elle comprendra* ». Au soir de son départ d'Italie, en août 1944, le général français Alphonse Juin s'adresse en ces termes à ses officiers. En quelques mots, il souligne combien le franchissement de la rivière Garigliano par ses hommes a été déterminant pour les Alliés. Grâce à cette percée, les Allemands ont fini par abandonner le mont Cassin (*dans la commune de Cassino*) après quatre mois d'une rude bataille. La route vers Rome est enfin ouverte. Mais 80 ans après, le vœu pieux du général Juin n'a pas été exaucé. Ces combats se sont peu à peu effacés de la mémoire collective. **Suite à l'annexe n° 22 ci-jointe.**

## Déboires américains du général Leclerc



Le 16 août 1944, le général Leclerc va chercher au PC du général George Patton, commandant la III<sup>e</sup> armée, la réponse à son courrier de la veille dans laquelle il indiquait au bouillant général US de pouvoir entrer le premier avec sa division à Paris tout en l'assurant de continuer le combat

à ses côtés une fois cette mission de prestige accomplie. Patton toujours aussi subtil se tourne alors vers le général Wood commandant la 4<sup>e</sup> division blindée qui réclame aussi le droit de foncer sur Paris et, désignant Leclerc, lui déclare tout de go : « *Il est encore plus emmerdant que vous* ». Le commandant de la III<sup>e</sup> armée n'est pas du genre à se laisser impressionner. Toute sa carrière en témoigne. **Suite à l'annexe n° 23 ci-jointe.**

## Les Rochambelles, héroïnes de l'ombre de la bataille de Normandie



Les Rochambelles ont été les premières femmes intégrées à une division de combat lors de la seconde guerre mondiale. Elles ont participé en août à la bataille de Normandie, et sont passées de débutantes à véritable

indispensable pour les Alliés.

Elles sont pour la plupart Françaises, mais aussi Roumaines, Autrichiennes ou encore Américaines et ont marqué l'histoire de la Normandie. Elles ont aujourd'hui inspiré la célèbre course caennaise La Rochambelle, qui s'est élancée pour la 19<sup>e</sup> année le samedi 1<sup>er</sup> juin 2024.

**Suite à l'annexe n° 24 ci-jointe.**

## Discours de Bayeux



Les discours de Bayeux (*lendemains historiques du débarquement*) sont deux discours prononcés par le général de Gaulle dans le contexte de la Libération, après le débarquement de Normandie le 14 juin 1944 et

dans l'immédiat après-guerre en juin 1946. On appelle habituellement "visite à Bayeux" l'événement du 14 juin 1944 tandis qu'on donne le nom de "discours de Bayeux", sans adjectif ordinal, au discours du 16 juin 1946.

Les deux discours ont été prononcés sur la place publique située à proximité de la sous-préfecture de Bayeux (*ancienne place du Château, dénommée depuis 1946 place de Gaulle*). **Suite à l'annexe n° 25 ci-jointe.**

## Les évadés de Diên Biên Phu

Vendredi 7 mai 1954, 18 heures. Toute résistance a cessé dans le camp retranché de Diên Biên Phu, et, déjà, les "bo doïs" (*soldats nord-vietnamiens*) du général GIAP se répandent comme des nuées de sauterelles dans les tranchées et les abris, pour en faire sortir les derniers défenseurs.

Ces derniers n'ont guère le temps de se ressaisir. Les Viets les regroupent en une colonne qui croît au fur et à mesure qu'elle remonte vers le nord-est. La progression est freinée par de nombreux blessés, dont les Viets n'ont pas voulu reconnaître les souffrances. **Suite à l'annexe n° 26 ci-jointe.**

## Mémorial à Dien Bien Phu



Le mémorial à Dien Bien Phu a été créé par le seul sergent Rolf Rodel. À 200 m du bunker du Colonel de Castries à Dien Bien Phu se trouve ce premier et seul mémorial dédié aux officiers et soldats français

tombés aux combats.

Cette stèle a été érigée à l'initiative personnelle et construite par Rolf Rodel d'origine allemande, vétéran de l'armée française, membre de l'ANAPI (*Association nationale des anciens prisonniers internés déportés d'Indochine*), ex-sergent, chef du commando de la 10<sup>ème</sup> compagnie, 3<sup>ème</sup> bataillon du 3<sup>ème</sup> Régiment Étranger d'infanterie (*REI*). **Suite à l'annexe n° 27 ci-jointe.**

## Hommage national à Geneviève de Galard

La messe des funérailles de Geneviève de Galard et l'hommage national qui a suivi ont eu lieu aux Invalides, le 7 juin 2024, veille de la Journée nationale d'hommage aux morts d'Indochine instituée en 2005. Rappelons que 47.000 militaires français sont morts au combat là-bas. Quant aux prisonniers, seul un sur quatre est revenu. Puisse Geneviève de Galard retrouver, au paradis, ceux

dont elle a soigné le corps et l'âme en enfer, celui de la cuvette de Dien Biên Phủ.



« Il y avait peu de journalistes, nous étions deux, dans l'espace imparti à la presse, mais beaucoup de militaires. C'était des légionnaires qui portaient le cercueil, ceint du drapeau tricolore. Dommage, il n'y avait pas "Libération" pour entendre, sous la galerie des Invalides, ce jeune officier lancer à la cantonade, avec insolence : Pour

une fois que c'est quelqu'un d'intéressant, je me suis porté volontaire ! » : un mètre linéaire d'enquêtes à charge sur la supposée misogynie de l'armée qui se serait soudain effondré. Tiens, c'est vrai, pourquoi la presse de gauche était-elle complètement absente ? Une femme, héroïque, sous le feu du combat à une époque où "cela ne se faisait pas" aurait dû les ravir. Pensez-vous !  
**Suite à l'annexe n° 28 ci-jointe.**

## Clément Ader



Clément Ader, ingénieur français et pionnier de l'aviation, est né le 2 avril 1841 à Muret et mort le 3 mai 1925 près de Toulouse, à Beaumont-sur-Lèze (*château de Ribonnet*) dans ses vignes. Il est le premier à avoir fait décoller un engin motorisé plus lourd que l'air en 1890.

Clément Ader, précurseur ou prophète ? « *Ce qui caractérise son œuvre c'est un isolement complet. Il n'a été l'élève de personne et il n'a pas eu de disciples. On a voulu voir en lui le Père de l'aviation. Ce n'est exagéré, mais c'est complètement inexact. Ce qui caractérise un père c'est d'avoir des enfants : or Ader n'a pas fait école et aucun de ceux qui depuis vingt ans ont travaillé au développement de l'aviation ne se réclame de lui. Son œuvre, très remarquable, n'a donc été qu'une tentative complètement isolée et sans aucune influence sur ce qui a suivi* ». C'est un jugement très sévère que le colonel Paul Renard fit paraître dans la presse en 1925, jugement qui nous situe d'emblée au cœur du débat.

Ader a-t-il été un précurseur, c'est-à-dire quelqu'un qui prépare la voie à d'autres, qui inaugure un chemin que suivront rapidement ses disciples, ou seulement un prophète qui prédit l'avenir lointain, parfois dans l'ignorance générale ? **Réponse à l'annexe n° 29 ci-jointe.**

## ACMA

### Chapelle Mémorial de l'Aviation et du camp Guynemer

Il est rappelé que la promotion du site de la Chapelle Mémorial de l'Aviation est assurée par l'Amicale de la Chapelle Mémorial de l'Aviation (ACMA) et du camp Guynemer qui accueille les visiteurs tous les jeudis non fériés de 10h00 à 17h00. Alors si vous passez dans cette

belle région paloise, n'hésitez surtout pas à visiter ce lieu de mémoire.

<http://www.aviation-memorial.com>

ACMA - Route de l'Aviation RD 289 – 64230 LESCAR.

Contact : [contactchapelle@free.fr](mailto:contactchapelle@free.fr)

## Messages - Actualités

### Je m'interroge

Chers "CASSICiens" et chères "CASSICiennes", face aux très très faibles retours de vos avis et actions vers moi, j'avoue très humblement, et un peu trop tard peut-être, douter de la qualité de ma communication, c'est-à-dire à m'exprimer clairement et efficacement. Malheureusement, il n'existe pas à ma connaissance une "véritable technique" qui puisse faire de moi un meilleur communicateur, un meilleur "recruteur", bref un meilleur rassembleur, me semble-t-il.

Or, une communication efficace est essentielle au sein d'un collectif. Elle me permettrait très certainement de traduire plus clairement mes intentions et mes sentiments d'une manière plus "productive". Oui, plus "productive" au sens de convaincre le plus grand nombre d'entre vous à adhérer à l'ACMA par exemple, l'une de mes principales préoccupations pour le "salut" de la mémoire de l'ANATC / Gr 003 FNAM. Alors, je cherche au fil du temps à améliorer ma communication sans véritablement pouvoir en apprécier l'impact.

L'un de mes soucis est donc de savoir si mon "style" de communication (*communication verbale et surtout écrite*) est convenable ou pas, et quels conseils pourriez-vous m'apporter pour l'améliorer. Merci !

Jean BIBAUD - Rapporteur du CASSIC

## Bonne adresse

### Liste de sites et adresses mail à bannir pour se protéger

Le tsunami des arnaques numériques déferle sur la toile. Phishing, faux sites de vente, placements financiers bidons... Les cybercriminels rivalisent d'ingéniosité pour soutirer vos données personnelles et votre argent. Mais une lueur d'espoir se profile à l'horizon : une liste noire de 8.000 sites et adresses mail à bannir impérativement. Cette arme redoutable, fruit d'une collaboration entre les autorités et les signalements des internautes, nous permettra de naviguer sur internet en toute sérénité. Plongée au cœur de cette initiative inédite et exploration des moyens de se prémunir contre les pièges du web. **Suite à l'annexe n° 30 ci-jointe.**

## Publication

### Aviateurs au combat - Indochine 1950 - 1954

Cet ouvrage articulé en 17 chapitres, nous fait revivre la Guerre d'Indochine vue du ciel, et nous fait survoler la "Route Coloniale 4, La Rivière Noire, Le Fleuve

Rouge, Nghia Lo, Na San" et tant d'autres lieux de la Cochinchine au Tonkin, partout où le Corps



Expéditionnaire Français en Extrême-Orient a livré des combats. À titre d'exemple il nous fait découvrir comment, en octobre 1952 à Tu Lê, le 6<sup>e</sup> bataillon de parachutistes coloniaux du commandant Bigeard a réussi à échapper à deux divisions vietminh grâce à l'aviation...

Il nous emmène à bord de tous les types d'avions, les "Kingcobra" et les "Hellcat" du Normandie-Niémén, les "Junker 52" et les "Dakota" des Groupes de Transport, les "Morane 500", les "B-26" des Groupes de Bombardement, les "Bearcat" et les premiers hélicoptères qui ont procédé à des évacuations sanitaires et à la récupération de pilotes crashés, sans oublier les appareils de l'Aéronavale parmi lesquels les "Hellcat", les "Helldiver" et les "Privateer". Écrit il y a 20 ans à partir d'archives mais surtout des témoignages de pilotes et navigants, il nous tient en haleine jusqu'à la dernière page.

264 pages, format 15,5 cm x 24 cm, broché – Illustré par 94 photos en N & B + 4 cartes

Prix: 25 € + 7,50 € de frais de port et d'emballage (Règlement par chèque à l'ordre "D'un livre à l'autre" ou par virement) - Commande à envoyer avec votre règlement à l'adresse ci-dessous.

Patrick-Charles RENAUD "D'un livre à l'autre"  
5, Allée de la Champellerie - 54280 Champenoux  
Tél. : 09.75.83.93.31

## Poésie / Conte

### L'avion

Le poème "L'avion" a été écrit par le poète français Guillaume Apollinaire. Dans ce poème, **Apollinaire rend hommage à Clément Ader**, un pionnier de l'aviation. Ader avait créé un avion, mais il n'avait pas encore de nom pour cet engin révolutionnaire. Apollinaire, avec sa sensibilité poétique, a donné à l'avion son nom doux et évocateur. Voici un extrait de ce poème :

« Français, qu'avez-vous fait d'Ader l'aérien ?

Il lui restait un mot, il n'en reste plus rien.

Quand il eut assemblé les membres de l'ascèse

Comme ils étaient sans nom dans la langue française

Ader devint poète et nomma l'avion. »

**Suite à l'annexe n° 31 ci-jointe.**

# ANNEXE 1

## Rapport CASSIC 2024

Au vu des 9 réponses "seulement" reçues, le rapport paru dans la gazette n° 18 de juin 2024 est censé être validé comme suit. Ce rapport 2024 "dresse l'état de santé" du CASSIC présenté par le rapporteur (*état établi à l'occasion du rassemblement des 13 et 14 juin 2024*) et soumis à l'avis général des CASSICiens et CASSICIennes par le biais de la précédente gazette du CASSIC.

- La relation ACMA / CASSIC est bonne. La gazette n° 16 de mars 2024 confirme ce ressenti. Il faut toutefois retenir :
  - L'approbation à l'unanimité de l'augmentation de la cotisation ACMA 2025 de 25 à 30 € pour compenser la flambée des charges (*électricité, eau, assurances, abonnements divers, courrier postal, fournitures de bureau, frais d'entretien des biens tels que la chapelle, les espaces verts, le local vie...*)
  - Le site Web de l'ACMA (<http://www.aviation-memorial.com>), mis à jour hebdomadairement et ouvert au public, adhérents ou pas de l'ACMA (*voir le P.S. suivant*). On y trouve toutes les informations de l'amicale et la dernière édition du CASSIC... Seuls les adhérents sont autorisés à consulter "l'accès membres" via un login et un mot de passe à demander au secrétaire de l'amicale (*accès accordé aux adhérents à jour de cotisation*). Vous y trouverez tous les CR des assemblées générales et l'annuaire des adhérents de l'amicale.
  - Au vu des discussions de cette AGN ACMA 2024, le recrutement des plus jeunes générations devient l'un des objectifs prioritaires. Malgré tout, l'avenir de l'ACMA est très encourageant malgré la moyenne d'âge qui progresse très sensiblement. Pour cela il faut faire connaître ce lieu exceptionnel de la mémoire et de la camaraderie que l'on trouve rarement ailleurs. Il faut donc faire un maximum de "pub" autour de nous, que nous résidions en région Béarnaise ou non, c'est une affaire nationale (*la mémoire ignore les frontières !*). Merci d'avance !
- Le transfert des archives mémorielles de l'ANATC / GR 003 FNAM vers l'ACMA envisagé d'ici fin 2025, dès la fin des travaux d'extension de la Chapelle. Le gros œuvre de l'extension de la Chapelle est terminé, et la seconde tranche est d'ores et déjà entamée, à savoir, les aménagements intérieurs (*double cloison / isolation, électricité, carrelage du RDC, VMC / déshumidification, sécurisation...*). Pour que cette extension soit totalement achevée sans trop amputer son budget, l'ACMA fait toujours appel aux dons (*poursuite de l'opération mille moellons*).
- L'avenir de la gazette CASSIC n'est pas pour l'instant compromis. La fréquence et le contenu des éditions (*parution ponctuelle en fonction du "stock" des articles en attente et de l'urgence...*) s'avèrent satisfaisants, tout comme son mode de diffusion (*via la messagerie Internet en CCI, sous forme PDF et via Calaméo avec le récapitulatif de toutes les éditions antérieures, la consultation de la dernière édition figurant sur le site Web de l'ACMA ...*). La note de satisfaction est de 8,7/10.
- La pérennité du CASSIC au-delà du "dépôt" et de la prise en compte des archives mémorielles de l'ANATC / GR 003 FNAM par l'ACMA (*sur le site de la Chapelle Mémorial de l'Aviation à la Chapelle Mémorial de l'Aviation*) est toutefois compromise. Il faut donc se préparer à la "fusion sans douleur" du CASSIC au sein de l'ACMA. Dans ce sens, il est souhaitable que les membres du CASSIC adhèrent à cette amicale pour ne pas briser brutalement notre amitié et nos souvenirs, et par la même, apporter notre soutien à la mission de l'ACMA dont les objectifs sont pratiquement les mêmes que l'ex-ANATC / Gr 003 FNAM.
- Nos futurs rassemblements du CASSIC, au vu des précédents alinéas et de l'expérience acquise lors de notre rassemblement de juin 2024, seront totalement différents. En effet :
  - L'organisation s'avère de plus en plus difficile face aux conditions commerciales de plus en plus exigeantes et de l'absence d'un support administratif constitué type association loi 1901,
  - L'absence d'une trésorerie constituée pour couvrir et garantir les acomptes et avances sur un livre de comptes et au travers un compte bancaire type entreprise,
  - L'absence d'un secrétariat pour gérer les effectifs, traiter le courrier postal, tenir un registre d'activité...
  - Absence d'un conseil administratif pour gouverner l'administration générale et piloter les décisions d'une manière plus conventionnelle,
  - La paupérisation des effectifs qui ronge la participation aux manifestations et anéantit par le fait le droit aux avantages attribués à un groupe...
  - Le non droit à une assurance responsabilité civile (*pour un collectif*) ouvrant ainsi la porte à de nombreux risques collatéraux (*protection obligatoire les associations type loi 1901*). Le collectif engage donc chacun de ses membres à gérer ses propres responsabilités civiles sans pour autant couvrir les risques collectifs.
  - Etc...

Cependant, jusqu'à la fin de l'existence du CASSIC, nous pourrions nous retrouver :

- Soit à Lescar, lors de l'assemblée générale ordinaire de l'ACMA, chacun gérant son déplacement et son séjour au vu de la convocation de l'ACMA (*adressée aux adhérents*) ;
- Soit ailleurs, 2 ou 3 jours dans un centre de vacances ou un établissement hôtelier par le biais des services d'une agence de voyage par exemple, chaque participant gérant individuellement et directement son propre séjour

auprès dudit organisme (*la durée de sa participation et son hébergement*), au vu d'une proposition d'activités communes (*visites, balades / découvertes, restauration...*).

Alors, qu'en pensez-vous ?

**P.S** – Concernant l'accès au site Web de l'ACMA (<http://www.aviation-memorial.com>), il est fort probable qu'une difficulté se présente sous la forme d'un écran "douteux" (*laissant croire à un danger pour la sécurité de votre outil*). Que nenni ! Rassurez-vous, cela n'est pas dangereux mais tout simplement dû à un défaut mineur d'accès au serveur du site. Il suffit de cliquer sur le petit carré rouge en haut et à droite de l'écran pour faire disparaître cette page douteuse, et cela sans aucun danger.

Jean BIBAUD

## ANNEXE 2

### Charte du Collectif des Anciens des Systèmes de Surveillance, d'Information et des Communications "Air"

Le 14 octobre 2020, l'Assemblée Générale Extraordinaire (AGE) de l'Association Nationale Air des Télécommunications et du Contrôle (ANATC constituant le Groupement n° 003 de la Fédération Nationale André Maginot) née en 1948 a voté sa dissolution, dissolution qui a pris effet le 31 décembre 2020 (*Journal Officiel "Associations et Entreprises" - "Dissolution" n° 1980-94 du 12 janvier 2021*). Cette AGE a **approuvé la création dudit Collectif avec pour principal objectif de poursuivre l'unité relationnelle de ses membres.**

L'Association Nationale Air des Télécommunications et du Contrôle (ANATC) était l'héritière depuis 1998 de l'Association Nationale des Transmissions, Navigation et Balisage de l'Armée de l'Air (ANATNB-AA), elle-même issue de l'Amicale des anciens de la 704ème Compagnie de Transmissions de l'Armée de l'Air (CTAA), association créée et agréée en 1948 (*ministère de l'Air - B.O n° 54/1948*). Ce fut 72 années d'association chargées d'une grande amitié et d'une riche mémoire des Systèmes de surveillance, d'information et de communications Air (*SSIC Air*).

#### **Le CASSIC a pour buts :**

- **De rassembler** tous les personnels et plus particulièrement ceux de l'armée de l'air, servant ou ayant servi dans les unités et organismes de la défense mettant en œuvre les systèmes de surveillance, d'information et de communications (*SSIC*), ou dans les unités de la défense ayant eu dans le passé un rapport avec la radioélectricité, la météorologie, les contre-mesures électroniques, les télécommunications, les transmissions, la détection et le contrôle aérien, la défense aérienne, la navigation, le balisage et le guidage, la messagerie électronique et le chiffre ;
- **De coordonner et de renforcer les liens de camaraderie et de solidarité** entre ses membres ;
- **De préserver le souvenir et les traditions** dans les domaines couverts par les spécialités qui la concernent ;
- **De participer en fonction de ses convictions morales ;**
  - **Au rayonnement de l'armée de l'air et de l'espace ;**
  - **À la préservation de la mémoire collective.**
  - Aux manifestations et aux actions consistant **à transmettre aux générations suivantes les valeurs du devoir de mémoire, la protection du patrimoine, le patriotisme, la solidarité, le civisme ;**

**Un porte-parole du collectif est désigné** pour faciliter et coordonner les échanges, les décisions et les actions, ainsi que le suivi général et informel dudit collectif : élément central d'une organisation "horizontale".

Le collectif est le rassemblement de personnes qui partagent des buts communs, sans être doté d'une personnalité juridique. C'est la rencontre entre personnes d'horizons divers, souhaitant se rassembler, échanger, se souvenir, agir et réfléchir ensemble. Il n'y a pas à proprement parler d'adhérents ni de cotisation à payer. **Le collectif est composé de membres égaux, pouvant faire, en toute liberté, des propositions aux autres membres et pouvant exercer des responsabilités...** s'entendre sur un objectif ou un projet. **Aucune déclaration officielle n'est effectuée en Préfecture, ni ailleurs.** Ceci n'exclut pas dans l'avenir de transformer le collectif en association loi 1901.

**Les membres du collectif peuvent se retrouver en réunions, dans des rassemblements... à l'initiative d'un ou plusieurs d'entre eux.** Les décisions sont prises à la majorité des intéressés, soit à main levée lors d'une réunion ou d'un rassemblement, soit via les réseaux sociaux (*Internet, téléphone...*), soit par voie postale (*à chacun d'assumer l'affranchissement postal*).

#### **Le cadre fonctionnel du collectif se définit de la manière suivante :**

- **Pas de statuts**, seules l'action et la motivation des membres du collectif comptent (*il est toutefois conseillé de doter le collectif cette charte*),
- **Pas de compte bancaire** propre au collectif,
- **Adhésion du collectif possible à une autre association,**
- **Possibilité d'agir devant un juge administratif** pour excès de pouvoir ou pour contester la légalité d'un acte ou d'un comportement illégal,
- **Le collectif ne peut pas être assigné en justice,**
- **Nécessité d'une couverture individuelle "responsabilités civiles"** pour les membres présents lors d'une réunion, d'une manifestation ou d'un rassemblement au domicile d'un entre eux, ou à l'extérieur,
- Le collectif n'ayant pas de personnalité juridique, il lui est **impossible de signer une assurance ou un contrat... ni de demander ou obtenir des subventions publiques.**

**Les échanges** s'effectuent essentiellement via E-mails (*courriels internet*). Les non-internautes sont invités, dans la mesure du possible, à utiliser ce moyen de communication auprès d'un voisin conciliant ou de sa propre famille. Le porte-parole du collectif évitera autant que possible l'envoi de courriers postaux, de paquets ou colis, sauf si son destinataire s'engage à en assumer le coût.

**Dans un premier temps**, Jean BIBAUD est désigné porte-parole du CASSIC (*mêmes coordonnées que celles de l'ex-bureau ANATC*). Dans ce sens, toutes les données "administratives" (*effectifs, coordonnées des membres, archives administratives de l'ANATC...*) n'ont pas à muter ailleurs qu'au 24, rue du Monard à Saujon (17600).

**Le porte-parole :** Jean BIBAUD – 24, rue du Monard 17600 Saujon

Tél : 06.62.80.46.09 - Courriel : [jean.bibaud@wanadoo.fr](mailto:jean.bibaud@wanadoo.fr)

Un **listing du collectif**, tenu par le porte-parole, est **mis à la disposition des membres** pour faciliter les échanges.

Pour diverses raisons, mémorielles, amicales, de partage d'objectifs communs, **le collectif CASSIC entretiendra une relation privilégiée avec à l'Amicale de la Chapelle Mémorial de l'Aviation et du camp Guynemer - ACMA**, route de l'Aviation RD 289 à Lescar (*Pau*) : <http://www.aviation-memorial.com>.

**La majorité des participants du premier rassemblement du CASSIC scelle symboliquement sa création, son appellation et sa charte.**

## ANNEXE 3

### Dien Bien Phu aujourd'hui

Dien Bien Phu aujourd'hui est l'un des meilleurs endroits à visiter au Vietnam.



Dien Bien Phu est une province frontalière montagneuse située au nord-ouest du Vietnam. Elle est située à environ 435 km à l'ouest de Hanoi. Lai Chau est au nord, la province de Son La à l'est et à l'ouest et au sud-ouest par le Laos.



Quand vous entendez Dien Bien Phu, la première chose qui vous vient à l'esprit est évidemment la bataille du siècle, la bataille de Dien Bien Phu entre le Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient de l'Union française et les révolutionnaires nationalistes communistes du Viet Minh. **Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que Dien Bien Phu est une destination hors des sentiers battus, magnifique et parfaite au nord-ouest du Vietnam, avec des beautés naturelles et culturelles incroyables.**

Aujourd'hui, Dien Bien Phu change et se développe rapidement, mais reste une ville montagneuse tranquille du nord-ouest du Vietnam. Située dans la région la plus éloignée du nord-ouest du Vietnam, Dien Bien Phu en particulier et la province de Dien Bien voient une forte proportion de minorités ethniques qui sont fières de célébrer leur propre culture authentique. La période idéale pour visiter Dien Bien Phu est le printemps ou le début de l'été, c'est-à-dire de mars à mai. Pendant cette période, vous pouvez profiter des belles fleurs de cerisier du lac Pa Khoang et de l'atmosphère festive du nouvel an lunaire.

Mai est également le mois de l'anniversaire de la victoire de Dien Bien Phu, de nombreux événements sont organisés pour le commémorer. À cette occasion, vous devriez réserver un hôtel à Dien Bien Phu 2 ou 3 mois avant. L'automne, de septembre à octobre, est aussi une période de récolte pour les rizières dorées et de nombreux plats délicieux.

- En mars, c'est la saison des fleurs qui fleurissent dans le nord-ouest.
- En décembre, les fleurs de la route nationale n°6 vers Dien Bien Phu ont fleuri sur les deux côtés de la route.
- En août et septembre, c'est la saison de récolte du riz dans d'autres régions comme Mu Cang Chai, Sa Pa.
- En novembre, vous pouvez voir la récolte de riz et les fleurs à Moc Chau.



## **Il y a deux façons de se rendre de Hanoi à Dien Bien Phu :**

- **En avion** - L'aéroport de Dien Bien Phu est situé tout près du centre-ville, le long de la route de Muong Lay. Les vols de Hanoi à Dien Bien Phu sont opérés par Vietnam Airlines, avec des départs quotidiens. Le vol dure une heure.
- **En bus** - Il y a des bus à rabais pour Dien Bien Phu depuis Hanoi et d'autres provinces et villes. Plusieurs bus partent tout au long de la journée, y compris des bus couchettes pour la nuit. Depuis Hanoi, vous pouvez prendre les bus de Dien Bien Phu à la gare routière de My Dinh.

Vous pouvez également vous déplacer sur place à moto en demandant à l'hôtel ou à l'auberge où vous séjournez d'en louer une. Pour les régions plus éloignées, comme Muong Lay, il y a des navettes de bus. Notez que le prix de location d'une moto est plus élevé que celui d'un autre mode de locomotion.

Avant de vous rendre sur les lieux des vestiges de la bataille de Dien Bien Phu, il est sage de comprendre le contexte de cette bataille historique. Et nulle part ailleurs ce travail n'est aussi bien fait qu'au **musée de la Victoire de Dien Bien Phu**. Mettez de côté la propagande que vous pourriez ou non voir en ce lieu. Le musée est l'endroit qui conserve les documents et les images les plus importants liés à la bataille.

Inauguré en mai 2014 à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Dien Bien Phu, le design extérieur du musée ressemble au filet de camouflage du casque des soldats vietnamiens. Ces quatre thèmes d'exposition : La résistance vietnamienne, la bataille elle-même, le soutien international et la conséquence de cette victoire. Ces quatre thèmes sont bien mis en valeur à travers les cinq sections, 270 objets et plus de 200 peintures, photos de grande valeur historique.

**La colline de Him Lam** - Ou Béatrice, comme l'appellent les Français, a assisté à la première bataille de toute l'offensive de Dien Bien Phu le 13 mars 1954. La colline de Him Lam était apparemment l'entrée du point fort de Dien Bien Phu, situé à 2 kilomètres du secteur central, qui servait également de point de garde de l'artillerie et de l'aviation françaises à Muong Thanh. Cette colline était considérée comme très importante pour les Français en raison de sa fonction de point de protection éloigné.

Le premier jour de l'offensive, le Vietminh déversa des bombardements sur la vallée, un mouvement que les Français n'avaient pas prévu car, tragiquement, ils avaient sous-estimé l'habileté du Vietminh et surtout de Vo Nguyen Giap. Ce jour-là, les bombes du Vietminh ont tué deux commandants français. Et deux jours plus tard, le commandant de l'artillerie française, le colonel Charles Piroth, consterné par son incapacité à riposter aux batteries vietnamiennes bien camouflées, se suicida avec une grenade à main dans son abri. La victoire de la colline de Him Lam a "galvanisé" le moral des troupes vietnamiennes.

**La Colline A1** - Ou encore Colline Éliane ou Eliane 2 comme l'appellent les Français, c'est le point où s'est déroulée la bataille finale, qui s'est terminée par la victoire finale du Vietminh. Le combat de la colline A1 a été la bataille la plus désespérée et la plus féroce de l'offensive de Dien Bien Phu.

Les Français ont placé tous les 10 mètres des bunkers, ligne que le Vietminh a pu franchir après avoir détruit deux chars de l'ennemi. La résistance du côté français fut forte et ce n'est que jusqu'à l'explosion des tunnels réalisés par le Vietminh le 6 mai qu'elle s'est effondrée. Le cratère de la bombe, les chars et les tunnels sont encore visibles à ce jour.

La raison de la prise de contrôle de la Colline A1 est devenue si vitale du fait que cette colline protégeait le bunker du commandant du général français de Castries, surplombant d'autres collines comme D1, C2, C3, E1 et E2, l'aéroport de Muong Thanh, le terrain de l'A1 et le cimetière de l'A1. Pour Vo Nguyen Giap, cette colline était en effet le point le plus difficile à prendre : 2.000 soldats perdus sur cette seule colline. Un vétéran vietnamien se souvient du combat de la colline A1 : *« Il était difficile de gagner chaque mètre de terrain sur la colline A1 ».*

**Bunker du Général de Castries** - Situé au centre de la garnison de Dien Bien Phu, le bunker du commandant français mesure 20 m de long et 8 m de large. Debout sur n'importe quelle colline du point fort, vous pouvez voir ce bunker emblématique, dont la prise a été enregistrée et montrée à la télévision par le gouvernement vietnamien à chaque anniversaire de la victoire de Dien Bien Phu.

Dans le passé, les Français ont utilisé des rondins et des sacs de sable pour construire une tranchée reliant le bunker et un blockhaus sur la colline Eliane 2. Cette tranchée a été détruite et n'existe plus. C'est également dans ce bunker que De Castries a été capturé le 7 mai 1954. Ce bunker est le site incontournable de Dien Bien Phu.

**Rizières de Muong Thanh** – Le plus grand champ du nord-ouest du Vietnam, le champ de Muong Thanh, est situé à quelques kilomètres du centre-ville et s'étend sur 20 kilomètres de long et 6 kilomètres de large. C'est un océan de rizières sous vos yeux.

Lors de votre visite à la saison des récoltes, à partir de septembre, vous aurez la chance de voir un merveilleux spectacle de fermiers locaux travaillant dans les champs. C'est le spectacle que l'on voit souvent au Nord du Vietnam depuis des générations.

Le champ de Muong Thanh est alimenté par la rivière Nam Ron, qui serpente à travers les rizières verdoyantes, faisant un beau tableau de la campagne de Dien Bien.

N'oubliez pas de visiter un village ethnique ici pour avoir la chance de goûter la douceur du riz lors d'un repas familial.

**Le col de Pha Din** - D'une longueur de 32 kilomètres, le célèbre col du Pha Din relie deux provinces, Son La et Dien Bien, situées sur la route nationale n° 6. Une partie du col appartient à la commune de Phong Lai, district de Thuan Chau, Son La et l'autre partie appartient à la commune de Toa Tinh, district de Tuan Giao, province de Dien Bien.

Le nom du col, Pha Din, provient de la langue des Thai, dans laquelle "Pha" signifie "ciel" et "Din" signifie "terre". Le col est l'endroit où le ciel et la terre se rencontrent.

En effet, le col a été à la hauteur de son nom. Au petit matin, le col peut être totalement englouti par des nuages blancs ou du brouillard. Loué comme l'un des quatre grands cols du nord du Vietnam, outre les célèbres O Quy Ho, Khau Pha et Ma Pi Leng, le col de Pha Din se targue d'une beauté si douce qui ne vous coupe pas le souffle comme celle de Ma Pi Leng, mais qui vous soulage plutôt les yeux avec ses montagnes vertes et son fleuve azur.

La vue des villages ethniques rustiques qui s'étendent dans la vallée, nichés derrière les collines, ne fait qu'évoquer en vous l'envie de voyager vers des terres dont vous ne savez rien.

**Muong Lay (Vallée des maison sur pilotis)** - Muong Lay est une sorte de destination légendaire pour les voyageurs locaux, qui souhaitent mettre le pied sur les sols les plus reculés du pays. Au fil des ans, Muong Lay a beaucoup changé et sa beauté n'a fait que s'accroître.

Souffrant de deux inondations du célèbre fleuve Da dans le passé, Muong Lay a renaît avec l'inauguration de la centrale hydroélectrique de Son La. La ville est en passe de devenir la ville provinciale de Dien Bien qui promet même prospérité et développement dans les jours à venir.

La vue de l'eau calme et azurée du réservoir de Son La signifie beaucoup pour les gens d'ici qui ont été témoins de ces inondations féroces et mortelles du fleuve. Un pont de béton blanc relie les deux rives du lac, qui appartiennent toutes deux à 9 minorités ethniques vivant sous les maisons sur pilotis à toit noir situées le long du fleuve.

La culture indigène la plus importante à Muong Lay est celle des Thaïs blancs, avec son costume traditionnel emblématique et sa tradition authentique qui est devenue l'une des attractions les plus connues du nord-ouest du Vietnam.

Venez à Muong Lay, c'est dommage si vous manquez une excursion en bateau sur la rivière Da ou la visite d'un village d'artisanat ethnique ou encore un séjour dans une maison traditionnelle sur pilotis. Muong Lay est la destination la plus prisée de Dien Bien, un joyau du nord du Vietnam qui n'est pas encore touché par le "surtourisme".

**Promenade en bateau sur le lac Pa Khoang** - Le lac artificiel Pa Khoang est situé dans le district de Muong Phang et à seulement 20 kilomètres de la ville de Dien Bien Phu. Le lac est un site naturel célèbre pour les touristes qui veulent se détendre et profiter des beautés de la nature. Avec sa superficie totale de 2.400 hectares, une flore et une faune riches, Pa Khoang offre une évasion unique et intacte de la ville.

En été ou en automne, la surface du lac est comme un gigantesque miroir, reflétant le ciel bleu, les montagnes grises. Pour profiter du calme et de la douceur des vagues, faites une promenade en bateau juste au moment du coucher du soleil. Le bateau vous emmènera sur l'îlot situé au milieu du lac Pa Khoang, qui a été baptisé "îlot de l'amour" ou îlot des cerisiers en fleurs par les habitants de la région. Sur l'îlot se trouve un grand jardin de cerisiers japonais en fleurs qui couvre toute l'île de sa couleur rose pastel de rêve.

À Pa Khoang, vous pouvez également vous essayer à la pêche, tout en laissant vos yeux apprécier les beautés de la nature.

**Visite du jardin de fleurs de cerisier à Muong Phang** - Muong Phang était bien connu comme étant le lieu du quartier général de commandement de l'offensive de Dien Bien Phu. Mais le jardin de cerisiers de Muong Phang, situé sur un îlot du lac Pa Khoang, est toujours un joyau caché de Dien Bien Phu.

Ce jardin est le résultat de l'amitié entre deux pays : le Vietnam et le Japon. Le propriétaire du jardin était ami avec un Japonais qui lui a donné 10 graines de cerisiers en fleurs. Le propriétaire a apporté les graines à Muong Phang et maintenant il a fait pousser 40 cerisiers à fleurs qui fleurissent chaque printemps.

Le bateau mettra environ 10 minutes pour se rendre sur l'îlot. La meilleure période pour visiter cette île est de février à avril. Notez que les cerisiers de Muong Phang fleurissent deux mois plus tôt que ceux du Japon.

**La grotte de Xa Nhe et le marché de Xa Nha** - La grotte de Xa Nhe est située dans la commune de Xa Nhe, au sud du district de Tua Chua. La grotte est appelée Kho Xo en langue H'mong, ce qui signifie "grotte de dynamite", car des chauves-souris vivaient à l'intérieur de la grotte et les habitants venaient y ramasser leurs excréments pour en faire de la dynamite.

La grotte de Xa Nhe est située sous une falaise de montagne abrupte, à environ 1 kilomètre de la ville centrale de la commune de Sang Nhe. La grotte et ses environs sont encore primitifs et ne sont pas touchés par le tourisme. Mais une fois à l'intérieur, vous serez surpris par la beauté imposante des colonnes colossales de stalagmites. La grotte fait 700m de long avec 5 chambres de différentes tailles et de différentes beautés.

Une fois que vous êtes à Xa Nhe, pourquoi ne pas visiter le marché de la foire de Xa Nhe, qui n'ouvre qu'une fois tous les 6 jours. Le marché est rassemblé dans la ville centrale de la commune de Xa Nhe avec la participation de plusieurs groupes ethniques minoritaires tels que H'mong, Thai, Zao et Phu La.... Chacun de ces groupes se distingue par son propre costume traditionnel.

Des gens de toutes les régions environnantes viennent également au marché pour échanger des marchandises, des denrées alimentaires et des vêtements. Le marché commence à l'aube et se poursuit jusqu'à l'après-midi. Visitez le marché de Xa Nhe pour apprécier la nourriture locale, l'atmosphère festive et les pratiques culturelles authentiques.

**Le marché de Ta Sin Thang** - Ta Sin Thang n'est pas seulement un marché, mais aussi un lieu d'échange culturel et une chance de trouver le romantisme. Ouvert seulement une fois tous les 6 jours, le marché de Ta Sin Thang est un mini festival des hauts plateaux accueillant les H'mong et autres ethnies des environs qui viennent avec leurs meilleurs vêtements pour échanger des marchandises, partager des histoires, manger et même sortir.

L'heure la plus chargée du marché est vers midi, lorsque les gens commencent à se rassembler autour de tables pour le déjeuner. C'est à cette heure que l'on sert la boisson de base de Dien Bien, l'alcool de Mong Pe. Le marché de Ta Sin Thang est également le lieu où l'on trouve d'authentiques produits en brocart fabriqués par les femmes H'mong.

### **Que manger à Dien Bien Phu ?**

- Riz collant de Dien Bien Phu - Outre cette victoire historique, Dien Bien Phu est connue depuis longtemps pour son riz spécial. Le riz gluant de Dien Bien, cuit comme du riz collant, avec son parfum et son goût légèrement sucré, est l'un des plats incontournables lorsque vous visitez Dien Bien Phu. Le riz gluant est exceptionnellement meilleur lorsqu'il est consommé dans les jours froids des régions montagneuses.
- Poulet noir Tua Chua - Le poulet noir est une espèce de poulet que l'on ne trouve que dans la résidence des H'mong, avec le nom "Ka Du". Les poulets Ka Du sont précieux pour le peuple H'mong, et sont toujours cités comme un cadeau de grande valeur ou une procession. Les poulets noirs de Tua Chua sont connus pour leur délicieuse viande noire, leur os noir et même leurs organes noirs. Les gens mangent le poulet Ka Du pour ses nutriments et ses bienfaits pour la santé.
- Pousses de bambou amères - On trouve cette spécialité dans de nombreux autres endroits du nord-ouest du Vietnam. Les pousses de bambou peuvent être cuites dans de nombreux plats différents, bouillies, sautées ou en ragoût. Un bol de soupe contenant des pousses de bambou amères sera fantastique et vous comblera très vite par temps froid.

### **Hébergements à Dien Bien Phu**

Le système d'hébergement à Dien Bien est assez complet. Tous les quartiers disposent d'hôtels et de maisons d'hôtes qui peuvent accueillir les visiteurs sur le chemin de Dien Bien. En particulier à la ville de Dien Bien Phu, il y a près de 100 établissements d'hébergement avec toutes sortes d'hôtels, d'auberges, de maisons d'hôtes pouvant accueillir des milliers de touristes simultanément.

## ANNEXE 4

### **Mais quid du 14 juillet en France ?**

La fête nationale du 14 juillet qui tombe en plein été donne lieu à des défilés, des bals, des feux d'artifice..., jour férié légal du calendrier français. Pour autant, le 14 juillet n'est pas forcément chômé. En effet, la France compte 11 jours fériés légaux, mais seul le 1er mai est un jour férié chômé selon l'article L 3133-1 du Code du Travail. La Fête nationale est donc un jour férié ordinaire et voici ce que cela implique.

Ce jour-là, des défilés ou cérémonies militaires sont organisés dans toutes les villes. Le défilé du 14 juillet est un événement d'ampleur marquant le début des festivités, avec notamment le défilé sur les Champs Élysées à Paris en présence du Président de la République, et exceptionnellement cette année 2024, le "grand défilé" s'est déroulé avenue Foch, les manifestations des J.O. 2024 de Paris l'obligeant.

Cette année 2024, la fête nationale est tombée un dimanche. Pour les années suivantes, le 14 juillet va suivre le décompte des jours de la semaine, excellente nouvelle pour les travailleurs qui profiteront pour la grande majorité d'un jour chômé en plein été. La fête nationale se fêtera les années suivantes :

- Lundi 14 juillet 2025.
- Mardi 14 juillet 2026.
- Mercredi 14 juillet 2027.

Le 14 juillet 1789, le peuple prend la Bastille. La monarchie s'effondre et le peuple reprend sa liberté. Cette date marque donc la fin du pouvoir royal absolu, des privilèges et de la société d'ordre. Dans les esprits, la fête nationale reste connexe à la révolution, aux droits et à la liberté des hommes. Un fort sentiment patriotique anime cette journée particulière. En effet, on célèbre la Nation mais également le peuple de France en ce jour spécial.

Le 14 juillet est aussi marqué un an plus tard, en 1790, par la fête de l'union. Cette date est la célébration de la prise de la Bastille un an après que les faits se sont déroulés.

Le 14 juillet est férié en France en rapport avec ces deux faits historiques. La commémoration de la prise de la Bastille est donc le premier événement de l'Histoire de France qui marque le 14 juillet. La fête de la Fédération en 1790 renforce l'importance de cette date qui deviendra ensuite la fête Nationale.

Le 14 juillet a été déclaré officiellement férié en 1880. Depuis cette date, la Fête Nationale française est un jour férié légal, mais pas forcément chômé. En effet, seul le 1<sup>er</sup> mai bénéficie de ce statut particulier de jour férié chômé obligatoirement. Travaillé ou pas, le 14 juillet reste l'occasion de participer à des festivités qui ont généralement lieu dans la nuit du 13 au 14 juillet. Avec le 15 août, la fête Nationale sont les deux jours fériés marquants de l'été.

La réponse au travail le jour de la Fête Nationale du 14 juillet ne peut pas se limiter à un simple oui ou non. En effet, le 14 juillet est un jour férié ordinaire. Cela implique donc que différents cas de figure peuvent se présenter et donc induire un jour travaillé ou un jour de repos supplémentaire.

En Alsace Moselle, la question est tranchée : le 14 juillet est un jour chômé obligatoirement. De même, pour les jeunes de moins de 18 ans quel que soit leur lieu de travail géographique, le jour de la Fête Nationale est également chômé en regard de l'article L 3164-6 du Code du Travail. Pour autant, certains secteurs bénéficient de dérogation comme l'hôtellerie, la restauration, le spectacle...

Pour les salariés soumis à une convention collective ou à un accord d'entreprise stipulant le 14 juillet comme non travaillé, la fête nationale vient donc comme un jour de repos supplémentaire. Cette journée est donc payée normalement par l'employeur, mais est non travaillée ni décomptée des jours de congés payés.

Pour les autres, l'employeur décide d'octroyer ou non un jour de repos pour la Fête Nationale. De même, il peut choisir le 14 juillet comme journée de la Solidarité. Dans ce cas, le salarié travaille, mais n'est pas payé.

## ANNEXE 5

### Les "sans-culottes"

Ceux que l'on nomme les "sans-culottes" ont été popularisés pendant la Révolution française où ils ont joué un rôle majeur. Mais qui étaient-ils exactement ?

Pendant la Révolution française, une classe ouvrière urbaine en plein essor, composée d'artisans, de commerçants et de travailleurs des faubourgs, a commencé à exprimer son mécontentement face aux inégalités flagrantes régnant en France. C'est cette "classe sociale" que l'on surnomme les sans-culottes.

L'épithète "sans-culottes", qui est antérieure à la Révolution, s'impose avec le journal de Marat, "L'Ami du peuple" : il désignait familièrement tout homme qui ne porte pas la culotte courte avec des bas, ce qui était au XVIII<sup>e</sup> siècle le costume ordinaire des nobles et des bourgeois. Il est indicateur de la condition sociale des travailleurs manuels, des manouvriers, des artisans, comme les "cols bleus" encore actuellement.



Le pantalon n'était pas non plus porté par les candidats du tiers état à la députation, car ils étaient tous issus de la meilleure bourgeoisie, jamais des artisans ou des paysans. Les élus du tiers état arboreront des vêtements et un bicorne complètement noirs : des vêtements austères qui sont typiques de la bourgeoisie puritaine et qui tranchaient aussi bien avec les vêtements luxueux des élus de la noblesse et du clergé, qu'avec ceux des artisans, des commerçants, des ouvriers et des paysans.



Outre les pantalons (*ou les jupes*), rayés souvent aux trois couleurs, le sans-culotte arbore la blouse et le gilet ou la veste courte à gros boutons (*la carmagnole*), et des sabots qui marquent son appartenance au peuple travailleur. Le port du bonnet rouge, à l'origine utilisé pour protéger la chevelure dans certaines professions, et qui évoque les esclaves affranchis de la Rome antique, le bonnet phrygien, s'affirme dès le 10 août 1789, comme le "symbole du pouvoir politique des sans-culottes".

Les élus sans-culottes répudient et retirent de leur nom les références à la noblesse ; certains se donnent des noms référant à la république romaine comme "Brutus" ou "Gracchus". Les "Leroy" se renomment "Laloi".

Le coût élevé de la vie, les impôts et la crise économique ont alimenté leur frustration, les poussant à s'organiser et à revendiquer leurs droits. Les sans-culottes ont par exemple milité pour bénéficier d'une plus grande participation dans la vie politique, en réclamant notamment la fin du système censitaire (*un mode de suffrage dans lequel seuls les citoyens dont le total des impôts directs dépasse un seuil, appelé cens, possèdent le droit de vote*). Les sans-culottes ont également réclamé la création d'une taxation fixe sur les denrées de première nécessité.

En vérité, il ne s'agit pas de la première grande révolution mondiale. C'est plutôt la dernière du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, elle clôt la vague des "révolutions atlantiques", selon le terme utilisé par l'historien Jacques Godechot pour parler des mouvements politiques et sociaux qui ont lieu de part et d'autre de cet océan entre 1763 et 1799. Avant la France, une insurrection éclate à Genève en 1766. Puis la Hollande est secouée en 1780 par une révolution, finalement écrasée. Au Pérou, la même année, la révolte du chef indien Túpac Amaru II ébranle le pouvoir des Bourbons espagnols. Sans oublier la révolution américaine, gagnée en 1783 contre les Anglais... avec le soutien de la monarchie française.

Les sans-culottes n'étaient pas une classe homogène. C'était plutôt un groupe diversifié aux revendications communes. Composés d'artisans, de commerçants, de boutiquiers, d'ouvriers, et même de membres de la classe moyenne d'antan, les sans-culottes partageaient une volonté de changement radical. Ils se distinguaient donc par leur habillement symbolisant leur rejet, ici volontaire, des normes vestimentaires aristocratiques. Cette diversité sociale contribua à la force des sans-culottes, qui pouvaient mobiliser et entraîner un large éventail de la population contre le régime monarchique. Les sans-culottes ont laissé une empreinte indélébile sur la Révolution française en jouant un rôle actif dans plusieurs événements majeurs qui ont été déterminants dans ce contexte historique : empreinte historique qui a marqué l'ouverture des jeux olympiques 2024 de Paris par exemple.

Sans être le leader du mouvement pour autant, un acteur incontournable des sans-culottes est Jacques-René Hébert. Né le 15 novembre 1757 à Alençon, ce journaliste et homme politique est connu pour avoir créé le journal du "Père Duchesne", un quotidien français publié durant la Révolution française très remarqué pour ses jurons. Ses écrits sont devenus très populaires chez les sans-culottes de Paris, car Jacques-René Hébert y dénonçait sans détour les abus du pouvoir, comme en témoigne cet extrait : « *Calotins, faux patriotes, foutez-moi à l'ombre tous ces jean-foutre-là* ». On peut également citer le journaliste Jean-Paul Marat, qui publie le journal "L'Ami du peuple", et Jacques Roux, très populaire chez les sans-culottes par sa position de leader du groupe radical "Les Enragés".

Leur engagement politique s'est manifesté lors des journées révolutionnaires, notamment les 31 mai et 2 juin 1793, où ils ont occupé le Comité de salut public. Leur influence s'est également fait sentir à travers des clubs politiques, à l'instar du "Club des cordeliers". En soutenant des figures radicales comme Danton et Robespierre, les sans-culottes ont contribué à

la montée en puissance des factions révolutionnaires, influençant directement le cours de la Révolution française. Les sans-culottes incarnaient ainsi la voix des classes populaires, incluant la classe moyenne, pendant la Révolution française. La période des sans-culottes, bien qu'éphémère, demeure une étape cruciale dans l'histoire de la France, marquée par la montée en puissance de certaines classes sociales jusqu'alors inaudibles et l'affirmation des idéaux républicains.

Pour se faire une idée plus précise de cette époque tumultueuse de la Révolution française, ouvrir les liens hypertextes suivants (*bonne navigation et bonne lecture*) :

[Révolution française : Camille Desmoulins et Louis Antoine Saint-Just, une haine sans limites](#)

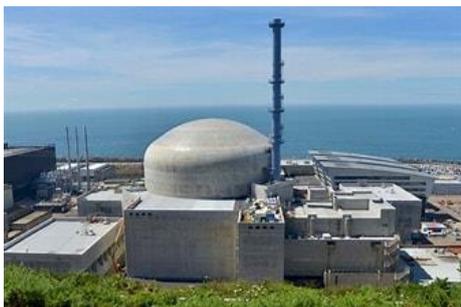
[Révolution française : ce comédien est devenu un héros sous La Terreur](#)

[Révolution française : voici ce qui est arrivé à la tête du roi Louis XVI et celle de sa femme Marie-Antoinette !](#)

[La révolution française : que s'est-il passé en 1789 ?](#)

## ANNEXE 6

### L'EPR de Flamanville



Le mois de mai 2024 est historique pour l'EPR de Flamanville qui lui a permis de devenir le 57<sup>ème</sup> réacteur du parc nucléaire français.

Mardi 07 mai 2024, 17h : l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) communique sur son site internet l'autorisation de mise en service du réacteur nucléaire EPR de Flamanville.

Cette autorisation était grandement attendue par les équipes EDF et partenaires industriels. Les 150.000 matériels le constituant et l'ensemble des circuits ont rigoureusement été contrôlés et conditionnés, l'ensemble des installations étaient prêtes pour le chargement.

L'autorisation de mise en service délivrée, de nombreux contrôles ont été réalisés dans un premier temps, notamment par le chef d'exploitation en salle de commande. Une fois cette étape effectuée, les équipes en charge du combustible, EDF et partenaires industriels, ont pu entamer les opérations de chargement des 241 assemblages combustibles dans la cuve du réacteur, le mercredi 08 mai.

Chaque assemblage combustible a été transféré un à un sous eau, entre la piscine d'entreposage du combustible et la piscine du réacteur. Cette opération a été réalisée avec succès 241 fois, durant plusieurs jours.

Une fois cette première étape achevée, les équipes ont débuté la poursuite des opérations de démarrage, où les circuits seront progressivement montés en température et en pression jusqu'à atteindre les conditions d'arrêt à chaud à 303° et 155 bars, avec de nouveaux contrôles et essais de puissance sur l'ensemble des matériels. Ces opérations s'étendent sur plusieurs mois et en lien étroit avec l'ASN.

La première réaction nucléaire, appelée divergence, a été réalisée dans les semaines qui ont suivi, l'unité de production étant ensuite connectée au réseau électrique dès l'été 2024, à 25 % de puissance nucléaire. Il poursuivra sa montée en puissance par paliers et atteindra les 100 % de puissance avant la fin de cette année 2024, soit environ 1.600 MWe.

Cette réussite est le fruit du travail et de l'investissement sans faille des salariés EDF et partenaires industriels. Grâce à eux, l'EPR de Flamanville devient le 57<sup>ème</sup> réacteur du parc nucléaire français.

#### Quid du réacteur pressurisé européen ou EPR (initialement European pressurized reactor, renommé Evolutionary power reactor) ?

C'est un réacteur nucléaire appartenant à la filière des réacteurs à eau pressurisée. C'est un réacteur de génération "III+" selon la classification internationale.

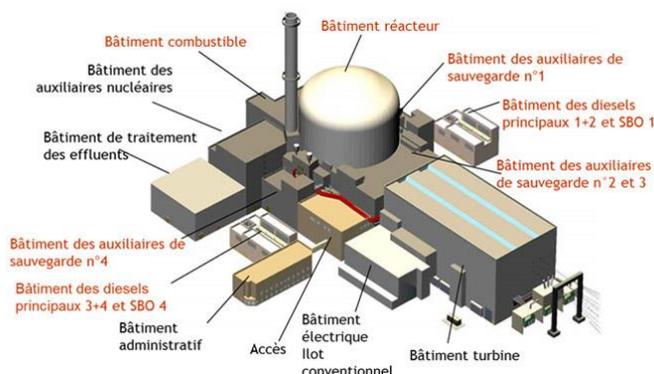
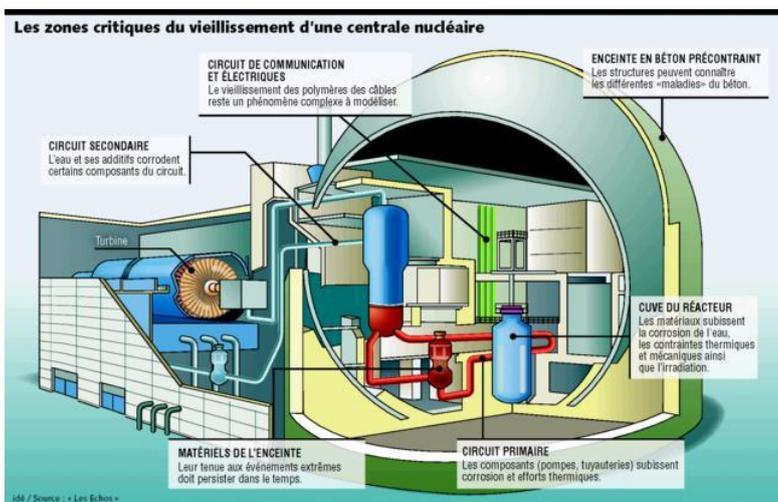
Il s'agit d'un réacteur de forte puissance (~1.600 MWe) conçu dans les années 1990 par la co-entreprise franco-allemande NPI (Nuclear Power International), détenue à parts égales par Framatome SA et Siemens KWU.

Depuis 2011, l'EPR est développé par les Français EDF et Framatome (ex Areva NP), à la suite du retrait de Siemens KWU. L'EPR est un réacteur nucléaire à eau pressurisée (REP).

Une version améliorée est en cours de développement, l'EPR2, dont six à quatorze réacteurs sont en projet en France.

Depuis avril 2023, trois EPR sont opérationnels : deux à la centrale nucléaire de Taishan en Chine entrés en service commercial en 2018 et 2019, et un troisième à la centrale nucléaire d'Olkiluoto en Finlande mis en service commercial le 16 avril 2023. Trois autres EPR voient actuellement le jour : un en France à la centrale nucléaire de Flamanville, et deux au Royaume-Uni à la centrale nucléaire d'Hinkley Point. Deux autres EPR sont en projet à la centrale nucléaire de Sizewell au Royaume-Uni. L'Inde et plusieurs pays européens sont également en discussion pour la construction d'EPR.

Le réacteur pressurisé européen, ou EPR (rétroacronyme de Evolutionary Power Reactor), est conçu dans l'objectif d'améliorer la sûreté de fonctionnement et la rentabilité économique des centrales nucléaires par rapport à celles dotées de réacteurs de génération précédente. Sa durée de fonctionnement minimum à la conception est de 60 ans.



Sur le plan de la sûreté, ses objectifs sont de limiter les risques d'accidents et leurs conséquences (*notamment de fusion du cœur du réacteur, qui contient l'uranium enrichi*), de réduire les doses de radiations susceptibles d'affecter le personnel, et de diminuer les émissions radioactives dans le milieu environnant. Le niveau d'exposition du personnel aux radiations est réduit d'un facteur deux, et le niveau d'activité des rejets d'un facteur dix par rapport aux installations les plus récentes en service.

Sur le plan de la compétitivité, Areva NP met en avant l'accroissement de puissance, une meilleure disponibilité, un meilleur rendement thermique et une plus grande durée de fonctionnement par rapport aux réacteurs de génération "II".

Sur le plan technique, l'EPR se distingue notamment par son enceinte de confinement composée de deux parois en béton de 1,3 m d'épaisseur chacune, par quatre systèmes de refroidissement d'urgence indépendants, chacun capable de refroidir le réacteur après son arrêt, et par un nouveau dispositif, le récupérateur de corium, destiné à recueillir la partie du cœur fondu (*corium*) qui est susceptible de traverser la cuve (*sans cela, le corium pourrait traverser le radier en béton, s'enfoncer dans la terre et contaminer l'environnement, dans le cas d'une fusion du cœur d'un réacteur nucléaire partielle ou totale*).

Les Quantités utilisées pour le génie civil principal (*bâtiments de l'îlot nucléaire et de l'îlot conventionnel*) d'un EPR (*données Flamanville*) sont les suivantes : 400.000 m<sup>3</sup> de béton, 50.000 tonnes d'armatures, soit sept fois le poids de la tour Eiffel.

Les composants forgés du cœur du réacteur (*cuve, circuit primaire, générateurs de vapeur, groupe motopompe primaire, etc.*) sont principalement fabriqués par Areva NP (*Framatome depuis 2018*). La cuve de l'EPR mesure 11 mètres de haut et pèse plus de 425 tonnes. L'absence de traversée de fond de cuve (*permettant le passage de l'instrumentation du cœur*) permet une simplification du forgeage du fond inférieur de la cuve ; en contrepartie, l'instrumentation passe au travers du couvercle de la cuve, rendant sa réalisation plus complexe. De plus, la virole accueillant les tubulures du circuit primaire assure aussi le support du couvercle de la cuve, en faisant alors une pièce forgée de dimension exceptionnelle.

La fabrication du cœur (*assemblage, chaudronnerie, soudage, usinage et contrôles*) est entièrement réalisée en France par Framatome. De 2006 à 2009, le Creusot Forge a investi dans sa chaîne de fabrication afin de pouvoir forger 90 % des 80 pièces critiques nécessaires à la réalisation d'un réacteur EPR.

La pression du circuit secondaire peut atteindre 77,4 bars en sortie des générateurs de vapeur, ce qui est d'après les promoteurs de l'EPR, la valeur conduisant au maximum de rendement pour un cycle à eau vapeur saturée, soit 37 % (*contre 33 % pour les réacteurs à eau pressurisée actuels de deuxième génération*). Ainsi, la puissance délivrée par la chaudière nucléaire (*4.500 MWh*), associée à un rendement de 37% font de l'EPR le modèle de réacteur le plus puissant au monde avec 1.660 MWe.

L'EPR est étudié pour fournir 22 % de plus d'électricité qu'un réacteur traditionnel à partir de la même quantité de combustible nucléaire, et pour réduire d'environ 15 à 30 % le volume de déchets radioactifs générés, grâce à une fission plus complète de l'uranium, "sachant que ces progrès associés à l'augmentation des taux d'irradiation concerneront aussi pour une large partie le parc actuel".

### Évolution des coûts des chantiers EPR dans le monde

Nom du réacteur	Coût initial	Coût final		Pourcentage d'augmentation des coûts
		Overnight ( <i>hors financement</i> )	Financement inclus	
Flamanville 3	3,3 Md € <sub>2005</sub>	13,2 Md € <sub>2015</sub>	19,1 Md € <sub>2015</sub>	300 % hors financement, 479 % avec financement
Olkiluoto 3	3,37 Md €	11 Md €		226 %
Taishan 1	60 Md ¥, soit	95 Md ¥, soit 12,2 Md € <sub>2019</sub> pour les deux EPR		60 %
Taishan 2	8 Md € <sub>2007</sub>			
Hinkley Point C1	18 Md £ <sub>2015</sub> , soit 22,1 Md €	31 à 34 Md £ <sub>2015</sub> , soit 38,1 à 41,8 Md € <sub>2015</sub> pour les deux EPR		89 %
Hinkley Point C2	<sub>2015</sub>			

Note : Le taux de conversion pour les EPR d'Hinkley Point C est celui de 2015, date de signature du contrat, fixé à 1,23 € = 1 £.

La relance du programme nucléaire français a été actée par le Président de la République Emmanuel Macron, lors de son allocution télévisée du 9 novembre 2021, avec la construction de nouveaux réacteurs, annonce confirmée le 10 février 2022 avec la construction d'ici 2050 de six EPR2, prévoyant la mise en service du premier en 2035. Une étude est également lancée pour la réalisation de huit réacteurs supplémentaires. Penly était le site choisi pour la construction de la première paire de réacteurs du programme EPR2, suivi de Gravelines pour la deuxième paire et de Bugey pour la troisième. Le choix des sites avait été validé par l'État sur proposition d'EDF.

Même avec 14 réacteurs EPR 2 supplémentaires et la prolongation de la durée d'exploitation des réacteurs existants au-delà de 50 ans, la part du nucléaire dans le mix électrique français devrait baisser de 70 % en 2021 à 40 % à l'horizon 2050.

Pour plus de détail, cliquer sur le lien hypertexte suivant :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9acteur\\_pressuris%C3%A9\\_europ%C3%A9en](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9acteur_pressuris%C3%A9_europ%C3%A9en)

Sujet proposé par J-C.A

## ANNEXE 7

### **Le CIO, état ou ONG d'influence ?**

Au vu de la "surenchère" du coût des jeux Olympiques et surtout du faste de ceux de 2024 de Paris, la lettre d'information suivante de juillet 2024 de l'ASF semble donc très pertinente, la voici :

Le CIO possède le statut d'une ONG d'envergure mondiale à l'instar du Comité International de la Croix Rouge (CICR) par exemple : un siège administratif à Lausanne et un fauteuil d'observateur au Conseil de Sécurité de l'ONU. Et des correspondants dans tous les pays du monde via les 206 Comités Nationaux Olympiques (CNO) alors que l'ONU ne reconnaît que 193 États membres.

Cerise sur le gâteau : un budget de plus de 6 milliards de dollars US sur 4 ans financé uniquement par des fonds privés... en principe. Confortable pour une organisation même si elle en redistribue 90% au monde sportif, d'autant que le sport représente un puissant vecteur de lobbying. On notera au passage que les règles de redistribution sont quelque peu elliptiques.

En résumé, la puissance financière du CIO représente une force de frappe considérable surtout dans des pays en voie de développement.

Maintenant si on analyse de plus près les relais d'opinion que peuvent représenter les CNO sur les différents continents, on constate que l'Occident dans son ensemble (*Europe+ Amériques*) représente 91 pays alors que les pays dits émergents (*Afrique + Asie*) comptabilisent 98 nations auxquelles s'ajoutent les 17 nations du Pacifique.

Le centre de gravité du sport n'est donc déjà plus en Occident.

On peut cependant observer que depuis sa création en 1894, les 9 présidents successifs du CIO étaient tous Européens à l'exception d'un Américain (*Avery Brundage 1952-1972*).

Et si l'on se réfère à nouveau aux moyens financiers, on s'aperçoit que le Moyen-Orient est en train de prendre une importance considérable dans l'organisation de compétitions sportives internationales, qui sont par définition très onéreuses car soumises à de plus en plus de contraintes.

Exemple. La coupe du monde de football au Qatar dont la construction des installations dédiées ont fait couler beaucoup d'encre.

Il semble que les dirigeants de ces pays du Moyen-Orient aient compris tout l'intérêt du sport pour la promotion de leurs pays quand bien même leur climat ne soit pas idéal à certaines pratiques sportives.

C'est peut-être aussi une autre façon d'exister sur la scène internationale.

Dès lors toutes les dérives sont envisageables puisque le sport n'est plus une fin en soi mais un vecteur de propagande politico-diplomatique voire d'enrichissement collectif sinon personnel.

Sans parler du dopage et des tricheries qui en découlent.

En l'an 393 après J.C., l'empereur Théodose avait supprimé les Jeux Olympiques, qui avaient déjà 1.200 ans d'existence, sur injonction d'Ambroise, évêque de Constantinople, qui estimait que les fastes de ces Jeux faisaient de l'ombre au cérémonial chrétien auquel son prédécesseur, l'Empereur Constantin, avait converti Byzance et son Empire.

Il est fort à craindre qu'à leur tour les Jeux Olympiques de l'ère moderne disparaissent le jour où la valeur du dieu "argent" aura supplanté les valeurs du sport.

Colonel (h) Christian Châtillon - Délégué National de l'ASAF

### **Le Baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques, ferait-il aujourd'hui la même analyse ? On peut s'interroger !**

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1863, à Paris, M. de Coubertin montra très tôt un penchant pour les études de lettres, d'histoire et les problèmes de pédagogie et de sociologie. Renonçant à une carrière militaire à laquelle il semblait voué par tradition de famille, répudiant aussi une carrière politique qui s'ouvrait devant lui, Pierre de Coubertin, à l'âge de 24 ans, décidait de lancer un vaste mouvement de réforme pédagogique, et à 25 ans son œuvre était amorcée, les premières formules trouvées, les gestes préliminaires accomplis. En effet, il avait déjà soumis à la Société pour l'avancement des sciences divers mémoires visant la transformation des études.

En 1889, soit vers l'âge de 26 ans, il eut pour la première fois l'idée de rétablir les Jeux Olympiques dont la célébration avait été abolie en 394 et dont la disparition semblait alors définitive. Pendant quatre ans, sans se lasser, il prépara l'opinion tant en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique qu'en France en vue de cette rénovation. Enfin, le 25 novembre 1892, alors qu'il était âgé de 29 ans, il annonça au cours d'une conférence à la Sorbonne que les Jeux Olympiques disparus depuis quinze siècles allaient réapparaître, modernisés, avec un caractère cosmopolite.

Cette prévision fut pratiquement réalisée dans un congrès international et sportif qu'il convoqua en 1894 à La Sorbonne, à Paris. Quinze nations diverses étaient représentées parmi lesquelles les Etats-Unis, l'Angleterre, pays où la pratique du sport était déjà très développée et sans l'adhésion desquels aucun mouvement d'ordre international ne pouvait être envisagé.

Au cours de ce congrès qui dura huit jours, M. de Coubertin sut si bien communiquer son enthousiasme à tous ceux qui, dans le monde entier, se passionnaient pour les exercices sportifs, qu'il fut décidé à l'unanimité, le 23 juin 1894 de rétablir les Jeux Olympiques et de les célébrer désormais tous les quatre ans, tour à tour dans différents pays. Un comité international fut constitué pour veiller aux destinées de cette institution.

Deux ans plus tard, soit en 1896, la Grèce célébrait dans le stade d'Athènes reconstruit, les premiers Jeux Olympiques du cycle actuel. Le char triomphal était en marche : successivement ces joutes furent célébrées avec un succès toujours croissant à Paris en 1900, à Saint-Louis en 1904, à Londres en 1908, à Stockholm en 1912 : la guerre empêcha la

célébration des Jeux de 1916 fixés à Berlin : Anvers eut l'honneur d'organiser les Jeux de la VII<sup>e</sup> Olympiade en 1920 ; puis ce furent les villes de Paris en 1924 (il y a 100 ans cette année), d'Amsterdam en 1928, de Los Angeles en 1932 et de Berlin en 1936. Sur l'initiative du baron de Coubertin, un cycle spécial de Jeux d'hiver fut institué dès 1924 ; les premiers furent célébrés à Chamonix, puis à St Moritz en 1928, à Lake Placid en 1932 et Garmisch-Partenkirchen en 1936.

Chacun connaît l'histoire de ces Jeux, mais ce que l'on ignore en général c'est le travail inlassable, la ténacité, la persévérance de M. de Coubertin pour réaliser, accomplir et perfectionner cette œuvre ; c'est à lui et à lui seul que nous devons toute l'organisation générale des Jeux Olympiques qui ont bénéficié de son esprit méthodique, précis, et de sa large compréhension des aspirations et des besoins de la jeunesse. Il fut en effet le seul ordonnateur des Jeux quant à la forme et au fond ; la charte et le protocole olympiques, de même que le serment de l'athlète, restent son œuvre, tout comme le cérémonial de l'ouverture et de la clôture des jeux. D'ailleurs, jusqu'en 1925, il préside personnellement le Comité International Olympique, en assumant seul toutes les charges administratives et financières.

Actuellement, toutes les nations, toutes les races s'intéressent à l'olympisme et participent aux Jeux quadriennaux ; grâce à M. de Coubertin, la pratique de l'éducation physique et du sport est devenue populaire sur tous les continents, dans le monde entier, modifiant les habitudes et manières de vivre, exerçant une influence profonde sur la santé publique. Aussi est-il, dès lors, permis d'affirmer que le baron de Coubertin a réalisé une œuvre hautement humanitaire et sociale et qu'on peut le compter parmi les grands bienfaiteurs de l'humanité. Le titre de Président d'honneur des Jeux Olympiques, qui ne pourra plus être décerné après sa mort, et qui lui fut donné en 1925 lorsqu'il quitta la présidence du Comité International Olympique, était une récompense bien méritée de cette remarquable activité et de ses efforts pendant plus de trente ans à la tête de ce Comité.

Mais la rénovation des Jeux Olympiques n'est qu'une infime partie de l'œuvre du baron Pierre de Coubertin. En plus de nombreuses publications consacrées à la technique et à la pédagogie sportives, il a publié d'importantes études historiques, dont une remarquable "Histoire universelle" d'une conception toute nouvelle et comprenant quatre volumes ainsi que de nombreuses notices, études et brochures ayant trait à la politique, à la sociologie, à la pédagogie générale, à la réforme de l'enseignement, etc. L'ensemble de ses œuvres représente un total de plus de soixante mille pages et le répertoire de ses publications, établi par le Bureau International de pédagogie sportive en 1932, à l'occasion des 70 ans de M. de Coubertin, représente une brochure imprimée de 14 pages. Cet ensemble de travaux et études permettent de le classer au nombre des historiens les plus réputés de l'époque actuelle. C'est aussi un grand pédagogue et un éminent sociologue.

Nous ne pouvons à notre grand regret, en cette courte notice biographique, donner une analyse de ses principaux travaux et même pas citer leurs titres, pas plus que nous ne pouvons mentionner toutes les initiatives qu'il prit, les congrès et conférences qu'il convoqua, les institutions qu'il créa, dont l'une fondée à Lausanne en 1928 lui tenait particulièrement à cœur : c'est le Bureau international de pédagogie sportive qu'il dirigeait personnellement et dont l'œuvre magnifique est à l'heure actuelle encore loin d'être achevée. En janvier 1937, lors de la commémoration de son jubilé pédagogique en l'Aula de l'Université de Lausanne après avoir retracé à grand traits son œuvre, M. de Coubertin ouvrait de larges et belles perspectives et indiquait à ses successeurs ce qui restait encore à achever. Ce fut un émouvant testament, un vibrant appel adressé à ceux qui lui étaient restés fidèles, aux hommes qui continueront son œuvre et auxquels il faisait allusion déjà en 1897 dans le "Roman d'un Rallié". Nous ne pouvons mieux résumer son œuvre qu'en citant quelques passages de ce roman, le seul qu'il écrivit, et qui résume le genre de philosophie pratique dont se sont inspirés la plupart de ses écrits :

« La vie est simple parce que la lutte est simple. Le bon lutteur recule, il n'abandonne point ; il fléchit, il ne renonce pas. Si l'impossible se lève devant lui, il se détourne et va plus loin. Si le souffle lui manque, il se repose et attend. S'il est mis hors de combat, il encourage ses frères de sa parole et de sa présence. Et quand bien même tout croule autour de lui, le désespoir ne rentre pas en lui. »

« La vie est solidaire parce que la lutte est solidaire. De ma victoire dépendent d'autres victoires dont je ne saurais jamais les heures ni les circonstances et ma défaite en entraîne d'autres dont les conséquences vont se perdre dans l'abîme des responsabilités cachées. L'homme qui était devant moi a atteint, vers le soir, le lieu d'où je suis parti ce matin et celui qui vient derrière profitera du péril que j'écarte ou des embûches que je signale. »

« La vie est belle parce que la lutte est belle – non la lutte ensanglantée, fruit de la tyrannie et de ses passions mauvaises, celles qu'entraînent l'ignorance et la routine – mais la sainte lutte des âmes cherchant la vérité, la lumière et la justice. »

Ce sont les paroles d'un sage, d'un grand philosophe reconnu comme le chef incontesté du mouvement sportif moderne.

La Suisse et surtout la ville de Lausanne, qui l'avait nommé bourgeois d'honneur à l'occasion de ses 73 ans, ont perdu en lui un ami dévoué. Il habita fréquemment, depuis 1910, la capitale vaudoise et s'y fixa définitivement en 1913, année où il convoqua en cette ville une session du Comité International Olympique et un congrès international de pédagogie et de psychologie sportives. Pendant la guerre, Lausanne devint le siège du Comité International Olympique et c'est en cette ville que ce Comité célébra son 25<sup>ème</sup> anniversaire de fondation, en 1919, en tenant sa première session d'après-guerre ; une nouvelle session du Comité International Olympique et un congrès international de technique sportive eurent lieu à Lausanne en 1921. Pendant la guerre, déjà, un musée olympique avait été ouvert à Lausanne par M. de Coubertin qui y fonda ultérieurement, en 1928, le Bureau international de pédagogie sportive. C'est M. de Coubertin qui a fait de Lausanne la capitale de l'Olympisme moderne. C'est lui également qui, dès 1913, encouragea les autorités lausannoises à poser la candidature de leur ville comme siège des futures olympiades et l'un des souhaits qu'il formula au cours du dernier entretien qu'il eut quelques jours avant sa mort, avait trait à la célébration des Jeux de la XIII<sup>e</sup> Olympiade, en 1944, à Lausanne.

Le 2 septembre 1937, à Genève, Pierre de Coubertin rendait le dernier soupir.

**Pour tout savoir, ou presque, sur le CIO et la Charte Olympique, orientez-vous vers le site Web suivant (cliquer sur le lien hyper texte ci-après) : [Charte olympique \(olympics.com\)](http://olympics.com)**

# ANNEXE 8

## Tirer des leçons de Diên Biên Phu

Source RCF datée du 02 mai 2024

On a tendance à oublier mais la défaite de Diên Biên Phu, le 7 mai 1954, a été vécue comme un traumatisme national. On croyait la base imprenable. Les meilleures unités françaises y étaient rassemblées... et tout s'est effondré en 56 jours ! 70 ans après, quelles leçons tirer de la bataille qui a mis fin à la guerre d'Indochine ? Pour certains, par inertie, mollesse ou manque de courage, les politiques indécis de la IV<sup>ème</sup> République fragile ont laissé les militaires à eux-mêmes. Et si la France avait fait preuve d'arrogance ?

« 70 ans après, Diên Biên Phu est une défaite riche d'enseignements ». C'est ce que nous explique Pierre Servent, officier de réserve, porte-parole du ministère de la Défense et enseignant à l'École de guerre. Il publie "Diên Biên Phu, les leçons d'une défaite - Connaître hier pour comprendre aujourd'hui" (éd. Perrin, 2024).

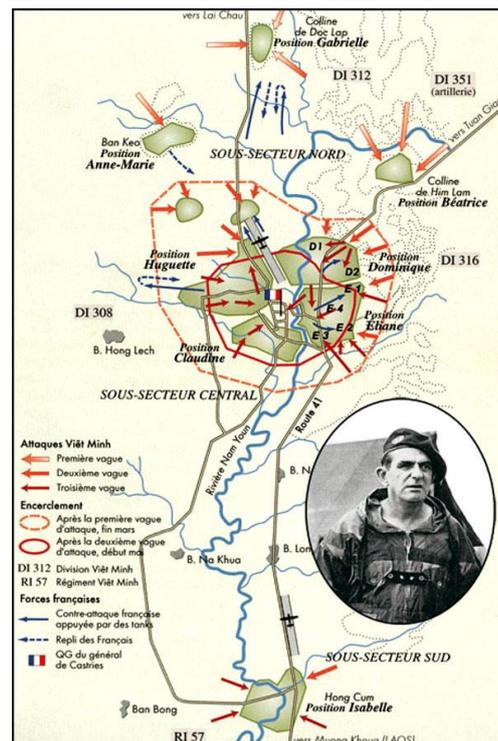
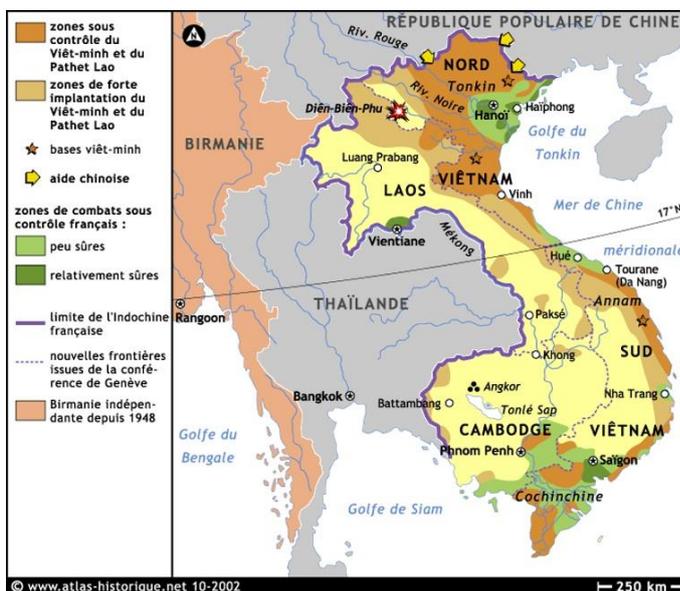
La bataille de Diên Biên Phu (du 13 mars au 7 avril 1954) a opposé l'armée française au Vietminh, organisation créée par le Parti communiste vietnamien soutenu par la Chine. Cette bataille a mis fin à la guerre d'Indochine (du 19 décembre 1946 au 1<sup>er</sup> août 1954) et a laissé derrière elle une sorte de "nostalgie". Un état d'esprit que décrit assez bien, selon Pierre Servent, la chanson "Diên Biên Phu", de Jean-Pax Méfret. « Avec cette idée que finalement les soldats français se sont battus très courageusement, ce qui est vrai », estime Pierre Servent, « Et ont été un peu laissés tout seuls face à l'ennemi Vietminh ».

Quand a lieu la bataille de Diên Biên Phu, la vie politique française est marquée par une instabilité gouvernementale. La IV<sup>e</sup> République (46-58) est "fragile". Pierre Servent parle même d'une "molle démocratie" et d'une "insondable légèreté française". « La France, qui plus est, ne sait pas comment se débarrasser du "sparadrap indochinois" » (en référence au sparadrap du capitaine Haddock dans "L'Affaire Tournesol"). D'autant plus que l'Indochine "créée de la richesse" », souligne le journaliste.

« Et puis il y a aussi ce "défaut français" qui perdure », selon Pierre Servent : « On ne donne pas les moyens sur le terrain aux responsables militaires ou politiques de faire le job. » « Lorsque la guerre d'Indochine a débuté, en décembre 46, clairement, l'opinion publique se désintéressait de cette guerre lointaine », rappelle le journaliste.

Par ailleurs, « Diên Biên Phu n'était pas destinée à être une sorte de donjon assiégé mais une place à partir de laquelle les Français pensaient rayonner ». Pourtant, près de huit ans après, la défaite de Diên Biên Phu a été vécue comme un véritable traumatisme national. « Un tremblement de terre psychologique », décrit le journaliste. « D'autant plus que les français attendaient une attaque du Vietminh qui se casserait les dents dans cette cuvette. On croyait la base de Diên Biên Phu imprenable. Les meilleures unités françaises y étaient rassemblées... et tout s'est effondré en 56 jours. De quoi rappeler cette "sensation d'hyper-puissance" que l'on avait en France en 40, avant la guerre-éclair qui a conduit à la défaite en seulement sept semaines. Mais aussi on a vu dans la défaite de Diên Biên Phu l'ombre portée de la Première Guerre mondiale », rappelle Pierre servent. « Cette "mythologie" persistante des places fortes des forts de Vaux et de Douaumont qu'on pensait imprenables... »

La guerre d'Indochine, Diên Biên Phu en particulier, avait donc fini par intéresser l'opinion française. « Les Français avaient trouvé formidable cette idée de base aéroterrestre décrite dans les médias, telle un porte-



avions terrestre. *Diên Biên Phu n'était pas destinée à être une sorte de donjon assiégé* », souligne Pierre Servent, « *Mais une place à partir de laquelle les Français pensaient rayonner.* »

« *On touche du doigt un autre défaut français, l'arrogance. Cette arrogance qui nous empêche de faire le travail de fond* ». On a beaucoup critiqué après coup, le choix topographique de la "cuvette" entourée de collines. « *Or, ce choix était "pertinent"* », pense au contraire Pierre Servent. Il rappelle que l'idée de "rayonner" depuis cette base avait fonctionné en 52 à Na San. L'erreur majeure des Français a été de croire que le Vietminh ne parviendrait pas à positionner des pièces d'artillerie lourdes sur les collines avoisinantes. C'est sans compter sur "l'aide considérable de la Chine". « *La stratégie du général Giap a été de faire converger de nuit des dizaines de milliers d'hommes, "contraints ou volontaires"* », précise Pierre Servent. « *Des hommes capables de creuser et de transporter des pièces lourdes. Dans les premières heures de combat, la France a perdu deux collines importantes* ».

« *Il y avait eu durant les mois précédant la bataille des alertes du renseignement français* », nous dit Pierre Servent. Était-ce de l'inertie ou y a-t-il eu un manque de courage politique de faire évacuer la zone ?

Pour le journaliste, « *On touche du doigt un autre défaut français, l'arrogance. Cette arrogance qui nous empêche d'effectuer le travail de fond. Arrogance qui peut aussi aveugler. Le b.a.-ba du métier militaire* », nous dit l'officier de réserve, « *C'est se mettre d'abord dans la tête de l'adversaire plutôt que projeter sa pensée sur lui, et rester sur des certitudes. C'est une leçon de la vie quotidienne pour chacun d'entre nous et c'est une grande leçon pour la stratégie !* »

### Que retenir pour Diên Biên Phu ?

- Les commandants : Võ Nguyên Giáp côté Vietminh et le général Christian de Castres côtés français ;
- Forces en présence le 13 mars 1954 (*1 contre 5*) :
  - 48.000 combattants Vietminh soutenu par 15.000 hommes et femmes en soutien logistique,
  - 10.800 hommes côté français,
- Forces en présence le 7 mai 1954 (*1 contre 5*) :
  - 80.000 hommes comprenant les services de la chaîne logistique côté Vietminh,
  - 14.014 hommes (*service et logistique*) côté français,
- Pertes :
  - 4.020 morts, 9.118 blessés et 792 disparus côté Vietminh (*chiffres officiels du Vietminh*) alors que les estimations françaises avancent les chiffres de 8.000 tués et 15.000 blessés côté Vietminh,
  - 2.293 morts, 5.195 blessés, 11.721 prisonniers (*dont 3.290 survivants et 7.801 morts ou disparus*) côté français.



## ANNEXE 9

### L'E-7A Wedgetail remplacera les AWACS E-3 Sentry de l'OTAN

Les 14 avions de guet aérien avancés E-3A Sentry de l'OTAN seront prochainement remplacés par six E-7A Wedgetail de Boeing. Donné grand favori depuis plus d'un an, cet avion représente tout de même un bond capacitaire conséquent pour l'OTAN.

Depuis 1982, l'OTAN détient une flotte d'avion de guet aérien avancé et de commandement (AEW&C), via une collaboration de 15+1 États signataires du Traité de l'Atlantique nord. À cette époque, les premiers E-3, un avion de ligne Boeing 707 modifié avec un radar Westinghouse et le système de détection AWACS, volent afin d'assurer la surveillance de l'espace aérien de l'OTAN. Cependant, malgré différentes mises à niveau, ces avions deviennent trop vieux, l'entretien est plus long et les systèmes de détection ne sont plus aussi efficaces que les systèmes disponibles actuellement sur le marché. De fait, la NAEW&C "Programme Management Organisation" (NAPMO), l'organisation en charge de la maintenance et de l'utilisation des appareils, avait déjà mis à la retraite 3 Sentry et un quatrième s'était crashé, ramenant la flotte de base de 18 à 14 appareils actuellement en service.

Depuis le 15 novembre 2023, le successeur des Sentry est connu : l'agence de l'OTAN en charge des achats de matériels (NATO Support and Procurement Agency ou NSPA) a annoncé le choix du E-7A Wedgetail de Boeing. Au total, six avions sont pour l'instant attendus, avec une mise en service opérationnelle en 2031. Cette flotte devra rapidement monter en puissance car les derniers Sentry devraient partir définitivement à la retraite en 2035. La sélection du Wedgetail a été décidée par la NSPA mais aussi par un groupe de sept pays partenaires :

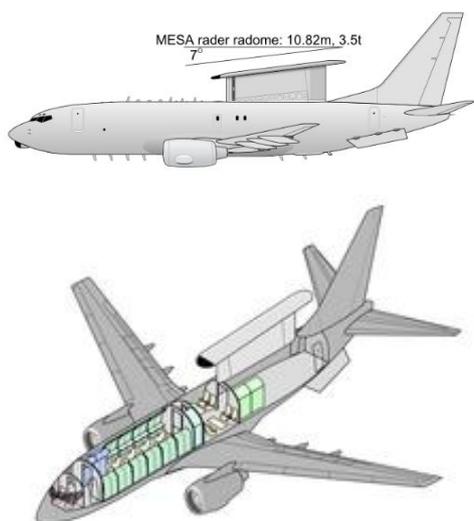
- L'Allemagne,
- La Belgique,
- Les États-Unis,
- Le Luxembourg,
- La Norvège,
- Les Pays-Bas,
- La Roumanie

... sans surprise

Le 31 mars 2022, Boeing avait officiellement annoncé que son partenariat Boeing-Abiliti était chargé de l'étude de faisabilité et de réduction des risques (RRFS) pour le futur avions AEW&C de l'OTAN. Concrètement, cette étude était très importante car elle visait à prévoir les besoins et missions futures de cette flotte d'avions de guet aérien avancé et de commandement. Dès lors, il est certain qu'avec Boeing aux commandes, l'E-7A partait avec un sérieux avantage dans la compétition.

A propos de compétition, les avions modernes AEW&C sont rares sur le marché : actuellement, très peu d'industriels peuvent se permettre de développer et produire de tels appareils. Saab fut ainsi le seul concurrent viable au Wedgetail, en proposant son GlobalEye. Cet avion est un Bombardier 6000/6500 équipé de nombreux capteurs et surtout, d'un radar AESA Erieye ER placé dans un box de "ski" situé au-dessus de l'appareil.

#### E-7A Wedgetail



Si la surprise n'en n'était pas une, le Wedgetail représente tout de même un saut capacitaire conséquent pour la flotte d'AEW&C de l'OTAN. L'avion de base est un Boeing 737-700 NG équipé d'un énorme radar Multir-Role Electronically Scanned Array de près de 10 mètres de long. Bien plus précis que les radars des E-3A Sentry, ce radar a aussi la particularité d'avoir une portée de détection ajustable : la portée à 360° est supérieure à 400 kilomètres, cependant, la puissance de certains capteurs (*par exemple, ceux dirigés vers les lignes alliées*) peut être diminuée au profit des capteurs situés vers la zone d'intérêt. Cette manipulation diminue ainsi la portée sur une zone de faible menace, tout en augmentant la portée de détection sur la zone d'intérêt.

Comme expliqué précédemment, cet organisme de l'OTAN permet aux membres de l'OTAN d'avoir des capacités de détection aérienne avancée et de commandement. Les avions volent avec la cocarde de l'OTAN et sont immatriculés au Luxembourg. Leur base principale est située en Allemagne, à Geilenkirchen (*Rhénanie-du-Nord-Westphalie*) mais la flotte compte aussi trois bases avancées, spécialement aménagées pour accueillir rapidement des Sentry, à savoir Konya (*Anatolie centrale, Turquie*), Aktion (*Préveza*,



Grèce) et Ørland (*Trøndelag, Norvège*). Cependant, certaines bases sont également capables d'accueillir des Sentry, comme démontré au début de cette année 2023, par le déploiement d'un Sentry sur la partie militaire de l'aéroport de Bucarest, en Roumanie.

Au total, 15+1 pays déploient des équipages et mécaniciens au sol :

- 15 pays fournissent les équipages (*entre 16 et 30 personnes à bord en fonction de la mission*) : Belgique, République tchèque, Danemark, Allemagne, Grèce, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Espagne, Turquie et États-Unis
- Le Luxembourg fait partie du programme mais ne fournit aucun membre d'équipage

Deux autres pays partenaires mais non-signataires ont aussi un lien avec cette flotte : le Royaume-Uni, et ses AEW&C E-7A Wedgetail de la RAF directement intégrés à la flotte d'AWACS de l'OTAN. La France ne participe pas au programme mais détient le statut d'observateur à la suite de sa volonté d'interagir avec ses E-3F Sentry. En effet, les 4 E-3F de l'Armée de l'Air et de l'Espace sont totalement interoperables et se coordonnent avec les E-3A de l'OTAN si un besoin était nécessaire.

Pour terminer, cette flotte d'appareil et leur mise en commun est extrêmement importante pour l'OTAN et ses pays membres, comme l'a expliqué Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN :

« *Les avions de surveillance et de reconnaissance sont essentiels à la défense collective de l'OTAN et je salue l'engagement des Alliés à investir dans des capacités haut de gamme. En mettant leurs ressources en commun, les Alliés peuvent acheter et exploiter collectivement des actifs majeurs qui seraient trop coûteux à acquérir pour des pays individuels. Cet investissement dans une technologie de pointe montre la force de la coopération transatlantique en matière de défense alors que nous continuons à nous adapter à un monde de plus en plus instable.* »

**Remplacement des AWACS français** : le suédois Saab pousse son GlobalEye

**L'Armée de l'Air et de l'Espace travaille actuellement au remplacement de ses quatre avions AWACS à l'horizon 2030-2035.** Face au Boeing E-7A Wedgetail, le suédois Saab propose son GlobalEye commandé par les Emirats Arabes Unis et la Suède.



Cependant, la question de leur remplacement a été posée lors du sommet de l'Otan organisé à Varsovie, en 2016. « *Sur la base de besoins militaires de haut niveau, nous avons décidé d'entamer collectivement le processus de définition des options possibles pour les futures capacités de surveillance et de contrôle* », avait-il été en effet décidé. Ce qui donna ensuite lieu à l'initiative AFSC (*Future capacité de surveillance et de contrôle de l'Alliance*), laquelle doit permettre de valider une approche "système de systèmes", en tenant compte de l'évolution à la fois de la technologie et des menaces.



Le suédois Saab a fait savoir qu'il avait répondu à une demande d'informations (RFI) de l'Otan dans le cadre de l'initiative AFSC... Et qu'il entendait soumettre une offre basée sur son système GlobalEye.

Pour rappel, celui-ci repose sur un avion Bombardier Global 6000 équipé de capteurs pouvant résister au brouillage, du radar à longue portée Erieye ER, du radar à antenne active SeaSpray (*fourni par Leonardo*) et d'une boule optronique. Les données collectées sont fusionnées au sein d'un système de

commandement et de contrôle (C2) multi-domaines.

« *Le GlobalEye est une solution multi-domaine de détection et de commandement aéroporté dotée d'un ensemble de capteurs actifs et passifs qui offrent une détection et une identification à longue portée d'objets dans les airs, en mer et sur terre* », détaille Saab. Et d'ajouter : « *En transmettant les informations en temps réel aux unités des forces aériennes, terrestres et maritimes, le GlobalEye procure une meilleure connaissance situationnelle des zones environnantes et une détection rapide des menaces* ».

Saab a fait valoir qu'il est un "acteur à la fois reconnu et digne de confiance de la base industrielle de défense de l'Otan, avec une présence dans plus des deux tiers des pays membres".

« *Nos solutions, dont le GlobalEye, sont dès le départ développées pour être conformes aux exigences de l'Otan* », a d'ailleurs souligné Carl-Johan Bergholm, responsable du département "Surveillance" de Saab. « *Je suis convaincu que nous pouvons apporter d'importantes capacités qui renforceront l'Otan et profiteront aux pays membres* », a-t-il fait valoir.

**Alors, quel sera le choix de la France ?**

### Récapitulatif

<b>Le Boeing E-7 Wedgetail</b>	<b>Le GlobalEye de Saab</b>
<u>Boeing E-7 Wedgetail - Wikipedia</u>	<u>Saab GlobalEye — Wikipédia (wikipedia.org)</u>
<b>Caractéristiques générales</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Équipage : mission : 6 à 10 - Vol : 2</li> <li>• Poids à vide : 46,60 tonnes</li> <li>• Masse maximale au décollage : 77,60 tonnes</li> <li>• Groupe motopropulseur : 2 × turboréacteurs CFM</li> </ul>	Le GlobalEye de Saab est un biréacteur ( <i>pouvant franchir une distance de 9.000 km sans ravitaillement – jusqu'à 11 heures d'autonomie</i> ) type AWACS basé sur l'avion d'affaires canadien Bombardier Global Express 6000. Il

International CFM56-7B27A, 121 kN de poussée chacun

#### Performance

- Vitesse de croisière : 853 km/h
- Autonomie : 6.500 km
- Plafond de service : 12.500 m

#### Avionique

- Le 737 AEW&C est à peu près similaire au 737-700ER. Il utilise le radar multi rôle à balayage électronique (MESA) de Northrop Grumman Electronic Systems. L'AEW à balayage électronique et le radar de surveillance sont situés sur une nageoire dorsale sur le dessus du fuselage, surnommé le "chapeau haut de forme", et sont conçus pour un effet aérodynamique minimal. Le radar est capable de rechercher simultanément des avions, des mobiles au sol et des bateaux en mer, de contrôler des chasseurs et de rechercher des zones, avec une portée maximale de plus de 600 km (*mode de recherche*). Le radar MESA est fixe contrairement à l'AN/APY-1/2 à rotation hydraulique de l'E-3 Sentry, que le 737 AEW&C est censé remplacer. Malgré cela, le radar est toujours capable d'offrir un balayage azimutal à 360 degrés en utilisant deux réseaux de collecteurs électroniques à émission latérale, chacun couvrant deux secteurs de 120° à tribord et à bâbord, et un réseau de tir d'extrémité logé dans le chapeau haut de forme qui couvre un 60° à l'avant et à l'arrière de l'avion.
- Le réseau d'antennes radar est également doublé d'un réseau ELINT [ELINT — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/ELINT), avec une portée maximale de plus de 850 km à 9.000 mètres (*30.000 pieds*) d'altitude. L'équipement de traitement du signal radar et l'ordinateur central sont installés directement sous le réseau d'antennes.
- D'autres modifications incluent des ailerons ventraux pour contrebalancer le radar et des contre-mesures montées sur le nez, le bout des ailes et la queue. Le ravitaillement en vol se fait via un réceptacle sur le dessus du fuselage avant. La cabine comprend huit consoles de conduite avec suffisamment d'espace pour quatre autres ; la flotte australienne exploitera dix consoles avec de la place pour deux autres (*quatre à tribord et six à bâbord*).

peut fonctionner aussi bien en mode air-air que surveillance maritime. Son premier exemplaire a été officiellement présenté en février 2018. Le troisième effectue son premier vol le 30 août 2019.

La société de Défense et de Sécurité Saab installe sur l'avion d'affaires une version du système de radar à antenne active Saab "Erieye ER" intégrant la technologie GaN (*nitrure de gallium*) qui offre une détection supérieure à 600 km. Les caractéristiques du système comprennent, la production d'ondes adaptatives (*y compris la compression numérique, codée en phase d'impulsion*), le traitement du signal et de poursuite de cible tout au long de la couverture angulaire du système à l'aide de fréquences basses et moyennes. Le système permet une capacité de détection avant et en arrière du cap de l'avion ; le système "Swing Role Surveillance System" (SRSS) est capable de détections simultanées et permet le suivi des cibles multiples dans les airs, sur terre et en mer.

En matière de détection maritime, le système est couplé avec le radar à antenne active Leonardo 7500E en bande I (8 à 12,5 GHz) ventral et d'une tourelle électro-optique.

Le "GlobalEye" est capable de détecter des navires à environ 400 km et même des contacts plus petits, comme un jet ski et un périscope de sous-marin au-delà des 185 km. L'ensemble du système est capable de fonctionner dans un environnement de guerre électronique et de cyberguerre. Le discernement de pistes aériennes est facilité par une identification ami ou ennemi IFF Mode 5 (*ou norme nationale du client*).

## ANNEXE 10

### Défense - Nominations en série au sein des armées

Le rythme des nominations s'est accéléré au sein des armées. Lors du "dernier conseil des ministres" et du précédent, le chef de l'État Emmanuel Macron a procédé (*sur proposition du ministre des Armées*) comme le veut la procédure, à plusieurs choix organiques stratégiques. Ces nominations sont contresignées par le premier ministre. Si le chef de l'État avait attendu après le 7 juillet, en cas de cohabitation et de désaccord entre Emmanuel Macron et son nouveau chef de gouvernement, ces nominations auraient pu être ajournées ou remises en cause.

Comme un avant-goût, la "cheffe" de file du Rassemblement national Marine Le Pen avait prévenu le jeudi 28 juin 2024 : « *le titre de chef des armées est honorifique pour le président la République* », avait-elle déclaré. S'il remportait une majorité à l'Assemblée, le RN paraissait décidé à mener le bras de fer contre Emmanuel Macron, y compris dans le domaine supposé réservé du président.

Plusieurs urgences et échéances expliquent donc cette précipitation des nominations. Un nouveau chef d'état-major de l'armée de l'air et de l'espace était attendu. Le général Stéphane Mille n'avait été prolongé que jusqu'au 15 septembre 2024. Le général Jérôme Bellanger a donc été "désigné" pour le remplacer.

Autre remplacement marquant : celui du général Philippe Lavigne, "commandant suprême allié pour la transformation", l'un des deux commandants stratégiques de l'OTAN. Son départ était prévu pour le mois de septembre 2024. Mais les délais de nomination au sein de l'OTAN sont longs. À moins de deux semaines du sommet de Washington, les 10 et 11 juillet, l'Élysée et l'Alliance ont annoncé la nomination de l'amiral Pierre Vandier au poste de SACT. Son départ pour Norfolk entraîne de facto un jeu de chaises musicales. L'ancien chef d'état-major de la marine était actuellement major général des armées. Il s'agit d'une fonction clé au sein de l'institution militaire. Le poste est attribué à partir du 1<sup>er</sup> août 2024 au général Vincent Giraud, actuel chef du cabinet militaire du ministre des armées Sébastien Lecornu.

La valse des postes ne se limite pas là. Le général Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris, sera remplacé par le général Loïc Mizon à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2024. D'ici là, il conserve la responsabilité du déploiement militaire chargé d'assurer la protection des Jeux olympiques de Paris. D'autres nominations sont effectives à partir du 1<sup>er</sup> août 2024, comme celle du général Frédéric Gout, nouveau directeur des ressources humaines de l'armée de terre, du commissaire général de 1<sup>er</sup> classe Olivier Marcotte, nouveau directeur central du service du commissariat des armées, ou encore celle du général Hervé de Courrèges, nouveau directeur de l'Institut des hautes études de défense nationales. Sous la responsabilité de Matignon, le cursus de l'IHEDN brasse chaque année l'élite militaire, politique et industrielle liée au monde de la défense. Les commandants des zones de défense et des préfectures maritimes ont aussi été renouvelés.

En anticipant les nominations de quelques semaines, les armées ont voulu se prémunir du risque d'instabilité ou de paralysie que peut faire peser une cohabitation. Mais il ne s'agit que d'un répit avant que ne se posent potentiellement d'autres dilemmes. Nommé en 2021 chef d'état-major des armées, le général Burkhard a été prolongé à son poste l'année dernière. En moyenne, les chefs d'état-major demeurent quatre ans en poste.

**Chef des armées pour le président, est-il un titre honorifique ?** (*Propos affirmé par Marine Le Pen dans un entretien au Télégramme en abordant la question de la défense et de la guerre en Ukraine*).

Alors qu'Emmanuel Macron n'avait pas exclu l'envoi de troupes françaises sur le sol ukrainien en février 2024 dernier, Marine Le Pen a été interrogée sur la défense du pays par le Télégramme à quelques jours des législatives anticipées 2024. « *Chef des armées, pour le président, c'est un titre honorifique puisque c'est le Premier ministre qui tient les cordons de la bourse* », a déclaré la femme politique.

« *Jordan (Bardella) n'a pas l'intention de lui chercher querelle, mais il a posé des lignes rouges. Sur l'Ukraine, le président ne pourra pas envoyer de troupes* », a-t-elle ajouté. « *Sans remettre en cause le domaine réservé du président de la République, en matière d'envoi de troupes à l'étranger, le Premier ministre a, par le contrôle budgétaire, le moyen de s'y opposer* », a-t-elle ensuite nuancé sur X quelques heures après.

Selon l'article 13 de la constitution française, le président de la République "signe les ordonnances et les décrets délibérés en conseil des ministres. Il nomme aux emplois civils et militaires de l'État". Dans l'article 15, le chef de l'État est ainsi décrit comme "le chef des armées. Il préside les conseils et les comités supérieurs de la défense nationale", un titre qui n'est par conséquent, pas considéré comme étant honorifique.

Également en réponse aux propos de Marine Le Pen, le ministre des Armées, Sébastien Lecornu avait relayé les déclarations que le général de Gaulle avait prononcé lors d'une allocution diffusée en septembre 1962 :

« *Suivant la Constitution, le président est, en effet, garant de l'indépendance et de l'intégrité du pays, ainsi que des traités qui l'engagent. Bref, il répond de la France. Il faut au chef de l'Etat des moyens qui soient adéquats. La Constitution les lui donne. Dans les domaines essentiels de la politique extérieure et de la sécurité nationale, il est tenu à une action directe, puisqu'en vertu de la Constitution, il négocie et conclut les traités, puisqu'il est le chef des armées, puisqu'il préside à la défense.* »

Emmanuel Macron est-il toutefois seul décideur ? Selon l'article 19, "les actes du président de la République autres que ceux prévus aux articles 8 (*1<sup>er</sup> alinéa*), 11, 12, 16, 18, 54, 56 et 61 sont contresignés par le Premier ministre et, le cas échéant, par les ministres responsables". "Le Gouvernement détermine et conduit la politique de la Nation et il dispose de l'administration et de la force armée", indique l'article suivant.

L'accord d'une déclaration de guerre devra également être autorisé par le Parlement selon l'article 35 de la Constitution. "Lorsque la durée de l'intervention excède quatre mois, le Gouvernement soumet sa prolongation à l'autorisation du Parlement. Il peut demander à l'Assemblée nationale de décider en dernier ressort", précise l'alinéa 3.

No comment !

## ANNEXE 11

### L'armée française se dote d'un Commandement pour l'Afrique



Son nom a été publié le mercredi 26 juin 2024 au Journal Officiel : le général Pascal Ianni occupe donc depuis le mois d'août la direction du Commandement pour l'Afrique. À l'image des États-Unis et de l'Africom mis en place en 2008, l'état-major des armées françaises se dote désormais d'une direction spécifique pour le continent africain.

L'armée française s'est dotée d'un Commandement pour l'Afrique, comme l'ont déjà fait depuis longtemps les armées américaines, à un moment charnière de la présence militaire française, en forte décline sur le continent, selon le Journal Officiel (JO).

Le JO daté du mercredi 26 juin 2024 stipule que « le général de brigade Pascal Ianni (est) nommé général commandant le Commandement pour l'Afrique » à partir du 1<sup>er</sup> août.

Cette création inédite en France d'un Commandement Afrique intervient alors que Paris prévoit de réduire à quelques centaines d'hommes sa présence militaire en Afrique de l'Ouest et Centrale, dans le cadre de partenariats "rénovés" et plus discrets.

Plus qu'une centaine d'hommes au Gabon ou en Côte d'Ivoire - Alors le redéploiement des forces françaises en Afrique de l'Ouest et Centrale est-il à l'origine de cette création ? C'est en effet la raison première, car jusqu'à présent les éléments français au Tchad, au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Gabon disposaient chacun d'un état-major interarmes.

Or, cette présence militaire permanente n'est plus dans l'air du temps. Le contingent français en Afrique doit, dans un avenir proche, être réduit à la portion congrue. En Côte d'Ivoire où ils étaient encore 600 hommes, il n'en reste plus qu'une centaine. Même chose au Gabon ou encore au Sénégal, selon le plan envisagé par l'exécutif, révélé à l'AFP par trois sources concordantes et actuellement discuté avec les partenaires africains.

Organiser le soutien aux pays partenaires - Le souci de discrétion est bien le premier effet recherché. Les attaques informationnelles ont rendu l'armée française "radioactive". Pour infléchir la situation, l'état-major des armées veut « réduire la visibilité et l'empreinte » : très logiquement, ce Commandement pour l'Afrique sera donc basé à Paris.

Mais les objectifs restent inchangés. Ce Commandement aura pour vocation d'organiser le soutien aux pays partenaires dans la lutte contre le terrorisme et l'extension des trafics, la formation des armées régionales, la stratégie d'accès. Le dispositif devrait ainsi compter à l'avenir aux alentours de 600 militaires, même si les effectifs militaires français y évolueront au gré des besoins et des missions, mais toujours en étroite collaboration avec les pays hôtes.

Il y a encore deux ans, outre quelque 1.600 forces prépositionnées en Afrique de l'Ouest et au Gabon, la France comptait plus de 5.000 militaires au Sahel dans le cadre de l'opération anti-jihadiste Barkhane, avant d'être progressivement poussée dehors par les junte arrivées au pouvoir à Bamako (2021-2022), Ouagadougou et Niamey (2023).

## ANNEXE 12

### Force de dissuasion nucléaire française

La **force de dissuasion nucléaire française**, aussi nommée **force de frappe**, désigne les systèmes d'armes nucléaires dont la France dispose dans le cadre de sa stratégie de dissuasion nucléaire. La France est l'un des neuf États qui possèdent l'arme nucléaire au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle est le quatrième pays à avoir développé des armes nucléaires après les États-Unis, l'Union soviétique et le Royaume-Uni.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le général de Gaulle crée le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) pour effectuer des recherches sur l'énergie nucléaire. En pleine guerre froide, le lancement véritable du programme nucléaire français intervient en 1954 sous l'impulsion de Pierre Mendès France et Guy Mollet. De retour au pouvoir en 1958, de Gaulle confirme l'ordre d'expérimenter l'arme nucléaire et lance la fabrication en série du premier vecteur nucléaire, le bombardier Mirage IV.

La France réalise son premier essai d'une bombe atomique à fission (*bombe A*) sous le nom de code "Gerboise bleue" le 13 février 1960, puis son premier essai d'une bombe à fusion thermonucléaire (*bombe H*) sous le nom de code "Canopus" le 24 août 1968. La France mène 210 essais nucléaires entre 1960 et 1996, année de son dernier essai en Polynésie française.

Durant la guerre froide, où les stratégies de dissuasion nucléaire revêtent une importance considérable, la France adopte une posture de dissuasion nucléaire indépendante des États-Unis. Elle en appuie sa crédibilité sur le "principe de suffisance", également dit de "dissuasion du faible au fort", selon lequel il suffit que les capacités nucléaires permettent de faire subir à un agresseur des dégâts équivalents aux dommages qu'il aurait infligés pour annihiler les bénéfices de son attaque. Cette stratégie suppose toutefois que les forces nucléaires françaises ne soient pas vulnérables à une attaque surprise et conservent ainsi une capacité de riposte, dite de "seconde frappe".

Pour donner corps à cette stratégie, la France se dote d'un arsenal nucléaire important qui atteint dans les années 1990 plus de 500 armes opérationnelles disponibles qui ne représente qu'un ou deux pour cent des stocks accumulés par les États-Unis ou l'Union soviétique à la même époque. Depuis la fin de la guerre froide, ce stock est régulièrement réduit : fin 2017, la France dispose de 280 têtes nucléaires déployées et de 10 à 20 autres en réserve, soit un total de 300 armes nucléaires.

Comme vecteurs de ses armes nucléaires, la force de dissuasion nucléaire française met en œuvre deux des trois composantes de la "triade nucléaire" : la force océanique stratégique (FOST), qui compte quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) de la classe Le Triomphant armés des missiles mer-sol balistiques stratégiques de type M51, ainsi que les forces aériennes stratégiques (FAS), qui disposent de missiles air-sol moyenne portée améliorés (ASMP-A) emportés par les Dassault Rafale de l'Armée de l'air et de l'Espace et de l'Aéronautique navale.

La base de la doctrine française est la volonté de conférer à l'arme nucléaire un rôle fondamentalement politique. Il s'agit "d'empêcher la guerre" : l'arme nucléaire ne saurait être un moyen de coercition ou une "arme d'emploi", c'est-à-dire une arme utilisable au même titre que les autres. Il s'agit également de pouvoir affirmer, sur la scène internationale, que la France ne dépend d'aucune autre puissance pour ce qui est de sa survie.

Une directive présidentielle du 16 décembre 1961 demandait que les forces nucléaires fussent capables "d'infliger à l'Union soviétique une réduction notable, c'est-à-dire environ 50 %, de sa fonction économique". Dans cette directive, Charles de Gaulle explique cet objectif : « *Dans dix ans, nous aurons de quoi tuer 80 millions de Russes. Eh bien je crois qu'on n'attaque pas volontiers des gens qui ont de quoi tuer 80 millions de Russes, même si on a soi-même de quoi tuer 800 millions de Français, à supposer qu'il y eût 800 millions de Français.* »

Dans ses mémoires, l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing mentionne un ordre de grandeur analogue, en précisant qu'il avait retenu "comme objectif pour notre frappe stratégique la destruction de 40 % des capacités économiques de l'Union soviétique situées en deçà de l'Oural et la désorganisation de l'appareil de direction du pays".

Au début des années 1980, la capacité effective de destruction minimale était de l'ordre de 35 % de la population et de 45 % de la capacité de production industrielle de l'ex URSS.

Le 19 janvier 2006, le président de la République Jacques Chirac, en déplacement sur la base de sous-marins nucléaires de l'Île-Longue, confirme (à la suite de son discours de juin 2001) que l'utilisation de l'arme nucléaire contre « *les dirigeants d'États qui auraient recours à des moyens terroristes contre nous* » et également « *à ceux qui envisageraient d'utiliser des armes de destruction massive* » pourrait être envisagée. Cependant, il insiste sur le fait que l'arme nucléaire n'est pas une arme conventionnelle et que la France, dans l'optique de limiter le plus possible l'impact sur les civils, se dote de missiles ayant plus de souplesse, de flexibilité et de précision, comme le missile M51 (*mer-sol*) et l'ASMP (*air-sol*).

Dans ce discours, le président Chirac précise notamment que les intérêts vitaux de l'État, défendus par la force de frappe, comprennent notamment (*les intérêts vitaux n'étant jamais définis ouvertement*) les pays alliés de la France, ouvrant ainsi la voie à une défense européenne.

Le 21 mars 2008, le président Nicolas Sarkozy se fait le défenseur de la stabilité des conceptions françaises en matière de dissuasion nucléaire, qui demeure "objective" en ce sens qu'elle se positionne "tous azimuts", excluant les frappes

préventives, puisqu'elle est "strictement défensive", et annonce que l'arsenal français sera réduit à un peu moins de 300 têtes.

En 2015, selon l'ancien chef d'État-Major des armées Henri Bentégeat, la France a la possibilité, outre des frappes anti-cités ou contre les centres névralgiques (*politiques, militaires et économiques*), d'effectuer des tirs dans des endroits pratiquement sans risque pour la population ou d'utiliser l'impulsion électromagnétique, qui est "le mode le moins dommageable pour l'adversaire". Cette approche, qualifiée "d'ultime avertissement", permet à la fois au chef de l'État de disposer d'une option intermédiaire avant d'envisager le déclenchement du feu nucléaire sur de vrais objectifs, et de "restaurer la dissuasion" au cas où des puissances adverses auraient oublié ou n'auraient pas compris la détermination française. « *S'ils n'ont pas compris que la dissuasion nucléaire permet d'atteindre le cœur de leurs intérêts vitaux, il faut le leur faire comprendre d'une manière ou d'une autre et rien ne peut mieux le faire que l'ultime avertissement* », explique Henri Bentégeat lors d'une audition au Sénat.

Les intérêts vitaux de la France prennent, progressivement, une "dimension européenne", qu'on le veuille ou pas, selon le président Emmanuel Macron en 2020. Ces propos explicitent la politique de Jacques Chirac et de François Hollande, qui sous-entendaient également durant leurs mandats que la dissuasion nucléaire pourrait protéger les pays européens alliés, mais conservent une certaine ambiguïté. En octobre 2022 cependant, il s'est attiré de vives critiques après avoir affirmé qu'il était "évident" que l'emploi par la Russie d'une arme nucléaire tactique en Ukraine ou dans sa région n'entraînerait pas de riposte nucléaire par la France, même si cette option, par ailleurs critiquable, n'exclut pas différents scénarios actuels ou futurs soutenant l'utilité de la force nucléaire française au profit d'autres États européens.

Les forces de dissuasion nucléaire comportent deux composantes, la force océanique stratégique (*FOST*) et les forces aériennes stratégiques (*FAS*), et disposent d'un stock opérationnel de 300 têtes nucléaires. Leur fonctionnement s'appuie sur des systèmes de transmissions nucléaires dédiés hautement sécurisés.

La FOST dispose de quatre sous-marins nucléaires de la classe Le Triomphant, sous-marins lanceurs d'engins de nouvelle génération (*SNLE-NG*), caractérisés notamment par une invulnérabilité et une mobilité accrues du fait de leur discrétion acoustique. Ce format à quatre bâtiments est considéré comme le minimum indispensable pour assurer, compte tenu des cycles d'entretien, la permanence à la mer d'un voire de deux bâtiments si nécessaire :

- Le Triomphant, en service depuis 1997 et emportant des missiles M45 dotés de tête TN 75, est modernisé à partir de 2013 pour accueillir les missiles M51 d'une portée actuelle de l'ordre de 6 000 km ;
- Le Téméraire, en service depuis 1999 et emportant des missiles M45 dotés de tête TN 75, est entré en refonte en 2016 pour accueillir les missiles M51 ;
- Le Vigilant, en service depuis 2004, dont les missiles M45 dotés de tête TN 75 sont remplacés à la suite d'une refonte entre 2010 et 2012 par des M51 ;
- Le Terrible, dernier de la série, commandé dans le cadre de la LPM 1997-2002, est entré en service opérationnel en 2010 et emporte des missiles M51 dotés de tête TN 75.

En 2018, la FOST a célébré la 500<sup>e</sup> patrouille opérationnelle effectuée depuis 1972.

Les études de conception du sous-marin nucléaire lanceur d'engins de troisième génération (*SNLE 3G*) sont lancées en 2015. Elles permettront le lancement de la phase de réalisation dans le cadre de la LPM 2019-2025 en vue d'une première livraison en 2035.

La composante aéroportée comprend les Forces aériennes stratégiques (*FAS*) opérées par l'Armée de l'air et de l'Espace et la Force aéronavale nucléaire (*FANu*) opérée par la Marine nationale. À la différence des FAS et de la FOST, mises en place respectivement en 1964 et 1971, qui assurent la posture permanente de dissuasion, la mobilisation de la FANu, créée en 1978, se fait sur décision du président de la République.

La composante aéroportée de la force de dissuasion française est ainsi caractérisée par F. Hollande en 2015 : « *elle constitue le complément nécessaire de la composante sous-marine et se caractérise par une mobilité et une souplesse d'emploi permettant de diversifier les modes de pénétration. Mise en œuvre depuis le sol ou depuis le porte-avions, elle peut contribuer de manière plus visible à l'exercice de la dissuasion.* ».

Les FAS tiennent en permanence depuis le 8 octobre 1964 la posture de dissuasion, afin d'être en mesure de répondre 24 heures sur 24 aux ordres présidentiels selon les délais, les moyens et les plans préétablis. Les FAS sont duales : par la polyvalence d'emploi des Rafale, les FAS participent aussi aux missions assurées par l'Armée de l'air et de l'Espace, de protection du ciel français et d'intervention extérieure comme Barkhane ou Chammal.

Dans les années 2000, la composante aéroportée reposait sur trois escadrons de Mirage 2000N de l'Armée de l'air et sur les flottilles de Super-Etendard modernisés de l'aéronavale, le missile air sol moyenne portée (*ASMP*) et la tête nucléaire TN 81. La composante aéroportée est entièrement renouvelée à partir de 2007 par l'entrée en service des Rafale Marine et Air, le remplacement de l'ASMP par l'ASMP amélioré (*ASMP-A*) et le remplacement de la TN 81 par la nouvelle tête nucléaire aéroportée (*TNA*). Cette transformation s'achève en 2018 avec le remplacement des derniers Mirage 2000N par des Rafale B. Sur la cinquantaine de Rafale B dont disposent les FAS, la moitié des appareils disponibles est affectée à la tenue de posture nucléaire et aux opérations conventionnelles, tandis que l'autre moitié sert à l'entraînement des équipages, à la formation et au maintien des compétences.

Tous les dix-huit mois, les FAS réalisent un exercice de grande ampleur avec tir réel d'un missile ASMP-A, non-équipé de sa tête nucléaire, après un très long parcours nécessitant plusieurs ravitaillements en vol afin de démontrer dans des conditions réalistes la crédibilité opérationnelle de la composante aéroportée. Ainsi, en janvier 2019, la FAS réalise un raid nucléaire depuis la Réunion vers la France : deux Rafale et leurs ravitailleurs volent d'abord à haute altitude avant de réaliser une percée à très basse altitude pour simuler un tir nucléaire, après 9.000 km, sous la protection de Mirage et en affrontant d'autres avions.

La tête nucléaire TN 81 a commencé à être retirée du service en 2007 pour être remplacée par la tête nucléaire aéroportée (TNA). Elle équipe les missiles ASMP-A. La puissance maximale de cette arme thermonucléaire est de 300 kt.

Le rayon d'action des Rafale, de l'ordre de 2.000 km, nécessite de recourir au ravitaillement en vol pour les missions stratégiques types qu'ils auraient à mener. Pour ce faire, la France dispose d'une flotte d'avions ravitailleurs C-135FR et KC-135R, dont le renouvellement par des modèles plus récents a commencé en 2017 par la livraison du premier des 12 A330-MRTT, les autres exemplaires devant être livrés avant 2025.

Pour que le chef de l'État ait la garantie qu'il puisse mettre en œuvre à tout moment les forces nucléaires, les transmissions nucléaires sont conçues pour transmettre en permanence aux forces océaniques et aéroportées les éléments nécessaires à l'élaboration des missions, ainsi que les ordres exceptionnels.

Le programme d'ensemble HERMES coordonne la modernisation des différentes composantes des transmissions nucléaires :

- Les "réseaux d'infrastructures de transport des services" déployés à partir de 2014 dans leur version RAMSES IV ;
- Le système de transmission de la composante océanique, TRANSOUM, modernisé de façon échelonnée, entre 2016 et 2020 ;
- Le système de transmission de la composante aéroportée, TRANSAERO ;
- Le système de transmission de dernier recours SYDEREC, constitué de ballons captifs emportant des antennes à grande altitude, qui serait utilisé en cas d'indisponibilité des autres systèmes.

En contrepartie de l'arrêt des essais nucléaires, la France a lancé en 1996 un programme de simulation destiné à affiner la conception des charges nucléaires robustes, à garantir la fiabilité et la sûreté des armes sur la longue durée et à maintenir l'expertise nécessaire à la pérennisation de l'arsenal. Depuis 2010, ce programme est mené pour une part en collaboration avec le Royaume-Uni.

Le programme comporte trois volets, placés sous la responsabilité de la Direction des applications militaires (DAM) du CEA :

- L'utilisation de calculateurs très puissants, dits massivement parallèles, fournis par Bull, pour modéliser le fonctionnement des armes nucléaires ;
- La réalisation d'expériences sous-critiques, c'est-à-dire sans dégagement d'énergie nucléaire, au moyen du Laser Mégajoule ;
- Des expérimentations d'architectures des armes conduites avec des outils de radiographie avec la machine Airix, considérablement améliorée avec l'installation Épure franco-britannique depuis 2014.

Les têtes TNA et TNO en service dans les années 2010 sont le produit de ce vaste programme de simulation, qui s'appuie toujours sur les résultats de la dernière campagne d'essais nucléaires de 1995-1996. En l'absence d'essais, il serait impossible de développer des armes sûres et fiables de conception entièrement nouvelle.

## ANNEXE 13

### Le GAA Jérôme Bellanger – Nouveau CEMAAE



Sa nomination survient dans un contexte international des plus tendus. Le général Jérôme Bellanger a été nommé mercredi 26 juin 2024 en Conseil des ministres chef d'état-major de l'Armée de l'Air et de l'Espace (CEMAAE) et élevé au rang et à l'appellation de général d'armée aérienne à compter du lundi 16 septembre 2024. Il succède au général Stéphane Mille.

Âgé de 55 ans, celui qui occupait jusqu'ici le poste de Commandant des Forces aériennes stratégiques, responsable de la composante aéroportée de la dissuasion nucléaire française, aura notamment la tâche de mettre en œuvre la Loi de programmation militaire (LPM) 2024-2030, dont la modernisation des forces et le projet développé avec l'Allemagne de l'avion du futur (SCAF).

Il devra préparer l'Armée de l'Air et de l'Espace aux nécessités des combats de demain avec en particulier l'irruption massive des drones sur le champ de bataille, et l'émergence de nouvelles menaces dans l'espace, sur fonds de compétition exacerbée entre grandes puissances.

Il devra aussi superviser la formation des pilotes ukrainiens sur les avions de combat Mirage 2000-5, que le président Emmanuel Macron a promis de donner à Kiev il y a quelques semaines.

Pilote de chasse en escadron en 1993 puis commandant d'escadrille, Jérôme Bellanger a exercé en cabinet, comme adjoint au chef de la cellule relations internationales du cabinet du ministre de la Défense, en 2012.

Le général Bellanger est un ancien commandant de la BA 113 "commandant Antoine-de-Saint-Exupéry" de Saint-Dizier en Haute-Marne (2013-2015).

Chef de cabinet du chef d'état-major de l'armée de l'Air en 2016, il prend en 2018 le commandement de la base aérienne 701 de Salon de Provence, tout en assurant la direction générale de l'École de l'Air.

Chef de cabinet du chef d'état-major des Armées en 2020, il a servi au cours de sa carrière en Bosnie (1995-97) et en Irak (1996 et 1998).

Issu de la Promotion 1989 de l'École de l'air, "Clément Ader", Jérôme Bellanger a été breveté pilote de chasse en 1993. Le militaire a rejoint le prestigieux Escadron de chasse 01.005 "Vendée" en novembre 1993 pour le quitter en septembre 2001. Il a également été chef de patrouille de défense aérienne en juillet 1998 avant de rejoindre l'État-major central de l'armée de l'air au centre opérationnel Air puis au CDAOA/EMO A7 de septembre 2001 à juin 2003. De septembre 2004 à juin 2006, Jérôme Bellanger a assuré les fonctions de commandant en second du groupe de chasse 01.002 "Cigognes", avant d'en être le commandant jusqu'en septembre 2007. Il occupe le poste de chef de la division Forces aériennes et de vice-président du conseil permanent de la sécurité aérienne en 2009. C'est en août 2010 qu'il devient adjoint au chef de la cellule relation internationale au sein du cabinet du ministre de la Défense. En août 2012, il est nommé chef du bureau Opérations et Forces à l'inspection générale des armées-air. C'est en septembre 2008, qu'il est nommé au grade de colonel. Plusieurs fois décoré. Ses fonctions d'adjoint au chef de la cellule internationale au sein du cabinet militaire du ministre de la Défense lui ont permis de prendre part à toutes les décisions et les activités internationales du ministre. Deux années marquées par les otages au Sahel, le conflit en Côte d'Ivoire, le Printemps arabe, la guerre en Libye ou encore la crise malienne. L'officier a participé à des opérations extérieures, notamment lors de détachements en Bosnie entre 1995 et 1997 et en Irak en 1996, 1998 et 1999, mais aussi à 55 missions de guerre. Il a bien entendu participé à des exercices marquants : "Golfe" aux Émirats arabes unis en 1996 et 2005, "Nomad" en Angleterre en 1998, "Eastern Arc" à Singapour en 2000, "Red flag" à Nellis en 2001 et 2006, "Air Warfare Center" aux Émirats arabes unis en 2007 et "Iroquois" à Djibouti en 2007.

Le mercredi 28 juillet 2021 il avait été désigné par le conseil des ministres d'alors, commandant des Forces aériennes stratégiques à compter du mercredi 1<sup>er</sup> septembre 2021 date à laquelle il avait reçu une quatrième étoile. Il était jusqu'alors chef de cabinet du chef d'état-major des armées, le général François Lecointre auquel venait de succéder le général Thierry Burkhard.

## ANNEXE 14

### L'armée française a lancé le premier tir d'essai d'un nouveau missile nucléaire



La France a procédé mercredi 22 mai 2024 à son premier tir d'essai de la version rénovée de son missile air-sol de moyenne portée (ASMP) développé par MBDA, censé pouvoir porter une charge nucléaire. Pour rappel, les ASMP font partie des missiles de croisière, tirés vers une cible sur terre ou sur mer qu'ils atteignent en volant dans l'atmosphère.

Dépourvu de toute charge militaire, ce missile ASMPA-R a été tiré par un avion de combat Rafale des forces aériennes stratégiques (FAS) au cours de l'exercice de l'opération Durandal mené au-dessus du territoire national, au terme d'un vol représentatif d'un raid nucléaire. Ce raid, composé d'avions ravitailleurs A330 Phénix et de Rafale B des Forces aériennes stratégiques, a fait face à une menace

d'opposition par des moyens air-air et sol-air de l'armée de l'Air et de l'Espace. L'opération était prévue de longue date, à en croire le ministre des Armées Sébastien Lecornu. Sur X, il félicite l'ensemble des forces, équipes du ministère et partenaires industriels engagés.

Le programme de rénovation de ce missile, conduit par la Direction générale de l'armement (DGA), a permis de renforcer ses performances intrinsèques (*ces premières performances*) et de maintenir la crédibilité de la composante nucléaire aéroportée de la dissuasion française, conformément aux objectifs de la dernière loi de programmation militaire.

Ladite loi, qui couvre la période 2024-2030, a notamment pour but de garantir la crédibilité de la dissuasion française dans la durée. Cette loi a de fait sanctuarisé la dissuasion nucléaire comme clé de voûte de la défense française, en affectant 13 % des crédits militaires sur cette période à sa modernisation et à sa pérennisation. Les armées françaises doivent disposer d'un missile air-sol nucléaire de quatrième génération à l'horizon 2035.

Pour en savoir davantage sur ce missile ASMPA, cliquer sur le lien Web suivant :

[Air-sol moyenne portée amélioré — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Air-sol_moyenne_port%C3%A9e_am%C3%A9lior%C3%A9)

## ANNEXE 15

### Une arme à ondes radio

Voici une arme à ondes radio qui pourrait bouleverser l'avenir de la défense anti-drones au prix de 13 centimes pour un tir au lieu de plusieurs milliers de dollars.



Le dispositif RFDEW, l'arme à énergie développée par le Royaume-Uni pour lutter contre les attaques de drones

L'armée britannique s'est équipée d'une arme à énergie, qui envoie des fréquences radio plutôt que des munitions. Cette alternative permet de faire drastiquement chuter le coût de l'utilisation de l'engin destiné à lutter contre les drones.

L'économie est l'une des principales ressources sur un champ de bataille. Or, la multiplication des drones de combat au cours des dernières années a chamboulé la manière de frapper le portefeuille de ses ennemis. L'invasion de l'Ukraine par la Russie en est un parfait exemple. On ne compte plus le nombre de drones envoyés par l'armée ukrainienne pour toucher des points clés russes tels que les raffineries.

Afin de contrer cette nouvelle menace, le Royaume-Uni a dévoilé une nouvelle arme. Contrairement au modèle traditionnel, ce dispositif n'a pas besoin de munitions pour fonctionner. La particularité du Radio Frequency Directed Energy Weapon (RFDEW) est de ne pas tirer des missiles, mais de l'énergie, indique New Atlas.

Un dollar pour attaquer, une centaine pour se défendre.

Comme son nom l'indique, il envoie des fréquences radio pour neutraliser les drones. Ainsi, l'armée britannique rééquilibre de manière drastique les coûts d'utilisation de ses armes. Car pour l'heure, les comptes sont loin d'être à l'équilibre, et très largement en faveur des assaillants.

Le site spécialisé Navy Lookout cite notamment le coût des missiles du HMS Diamond, un navire de guerre de la Royal Navy britannique. Chaque tir engage une dépense d'un à deux millions de livres (*soit 1,26 à 2,53 millions de dollars*). Et ce, uniquement pour détruire un simple drone dont le coût est évalué aux alentours de 20.000 dollars. Dans ce contexte, 1 dollar mobilisé par l'attaquant impose aux défenseurs de dépenser 63 à 126 dollars.

C'est pourquoi le RFDEW vise à corriger ce ratio bien trop important. Le dispositif fait tomber le coût du tir à seulement 13 centimes. Avec un impact direct sur l'économie de guerre, et indirect sur les intentions ennemies. Car ici, un assaillant déboursa 150.000 fois plus que sa cible pour mener une attaque.

Les ondes radio envoyées par cette nouvelle arme endommagent les composants électroniques des drones. Une fois touchés, les engins cessent immédiatement de fonctionner et tombent au sol. Le RFDEW peut cibler un unique modèle ou plusieurs réunis en flotte avec un seul et même tir. Surtout, il réduit l'aspect logistique lié aux munitions en affichant un nombre de tirs presque illimité tant qu'une source d'énergie l'alimente.

Des tests prévus en septembre aux côtés d'armes laser

« *La guerre en Ukraine nous a montré l'importance du déploiement de systèmes non pilotés, mais nous devons également être en mesure de nous défendre contre eux. Alors que nous augmenterons nos dépenses de défense dans les années à venir, notre stratégie en matière de drones de défense nous permettra d'être à l'avant-garde de cette évolution de la guerre* », a assuré le ministre des Marchés publics de la défense britannique, James Cartlidge, dans un communiqué.

Il ne reste pas moins que l'arme à fréquence radio RFDEW affiche un bémol de taille par rapport à des missiles traditionnels : il ne possède une portée que d'un kilomètre. Mais cette faiblesse pourrait être corrigée à l'avenir avec une possible augmentation du rayon d'action, précise The Independent. Aussi, il est possible de rendre le dispositif mobile en le fixant sur un camion ou un navire.

La nouvelle arme à énergie britannique s'inscrit dans une augmentation du budget de la défense nationale, porté à 2,5 % du PIB du Royaume-Uni, comme l'a précisé le premier Ministre Rishi Sunak. New Atlas précise que des tests du RFDEW seront effectués par la 7<sup>e</sup> compagnie de la Défense aérienne au mois de septembre.

Lors de ces essais, une arme laser doit également être mise en œuvre. Les armes laser répondent elles aussi à des problématiques similaires : réduire le coût par tir, mais aussi augmenter l'automatisation des manœuvres. C'est d'ailleurs vers ce type d'arme que l'armée des États-Unis axe ses développements, comme le montre un article de The Wired.

Voici 2 sites Web pour en savoir davantage sur ces armes à énergie dirigée (*cliquer sur les liens suivants*) :

[Arme à énergie dirigée — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arme_à_énergie_dirigée)

[Armes à énergie dirigée : possibilités et limitations - Centre Français de Recherche sur le Renseignement \(cf2r.org\)](https://www.cf2r.org/fr/Armes-a-energie-dirigee-possibilites-et-limitations)

## ANNEXE 16

### **Mini-réacteurs nucléaires sans eau, installables n'importe où, dans un conteneur.**

La start-up française Naarea promet de fournir une chaleur de très haute température et une électricité pilotable, sans émissions de CO<sub>2</sub>. Sa solution ? Un mini-réacteur nucléaire de 4<sup>ème</sup> génération ultra-compact, d'une capacité de 40 mégawatts électrique.

Dans la course ô combien indispensable pour décarboner notre production d'énergie, une entreprise française pourrait bien bouleverser les règles du jeu. Fondée en 2020, Naarea développe une technologie de rupture : des mini-réacteurs nucléaires de quatrième génération, capables de produire une chaleur extrême de 700°C et de l'électricité sur demande.

Maquette du mini-réacteur nucléaire de Naarea,

**L'idée ?** Recycler comme carburant les déchets nucléaires de très longue durée issus des centrales actuelles. Ces réacteurs à sels fondus, dépourvus d'eau, peuvent être installés partout sans risque d'explosion. Et leur taille ultra-compacte, équivalente à un semi-remorque, permet de les implanter au plus près des besoins industriels. Une commercialisation est attendue dès 2030. À VivaTech, nous avons pu discuter de tout cela avec le fondateur de l'entreprise, Jean-Luc Alexandre.



#### **Un réacteur nucléaire de poche et modulable, qui doit le rendre irrésistible.**

Naarea a développé, avec Dassault Systèmes et Assystem, le jumeau numérique d'une centrale nucléaire de quatrième génération, centrale nucléaire qui présente de multiples avantages. Le premier d'entre eux : c'est la taille. Le petit îlot nucléaire, qui est tellement compact qu'il tient dans un conteneur, mesure 12 mètres de long sur 3 mètres de large. Il ne nécessite qu'un périmètre de sécurité de 100 mètres sur 100 mètres, suffisant pour empêcher des activistes ou des terroristes de le franchir, avec ensuite les mêmes exigences sécuritaires qu'une centrale nucléaire.

La taille de la petite centrale lui permet de s'installer pratiquement dans n'importe quelle surface, par exemple un bâtiment, en extérieur ou dans un souterrain. L'installation est tout de suite à disposition de l'industriel, à qui elle peut fournir directement de la chaleur, puisqu'il n'y a pas le fameux problème du transport. « *En plus, il n'y a pas besoin de génie civil, car le seul utilisé, c'est pour la dalle antisismique en béton, sur laquelle on pose le conteneur* », nous explique Jean-Luc Alexandre, le président et fondateur de Naarea, à la tête d'une équipe déjà constituée de 250 personnes.

La petite taille est un argument pour l'installation, mais aussi pour la déconstruction. « *Lorsqu'on démantèlera, on pourra tout enlever, il ne restera rien. On peut aussi rajouter des modules, comme on le ferait avec des Lego, si la structure grandit* ». Vous l'avez compris, on a donc affaire ici à un outil modulaire, capable de générer autant de puissance que possible.

#### **Le fonctionnement du petit réacteur détaillé.**

Le cœur du réacteur est la partie la plus importante de l'installation : c'est ici que se passe la réaction nucléaire. On y extrait la chaleur avec différents étages d'échangeurs de chaleur, et on sort du conteneur à 700°C en phase liquide. De l'autre côté, on aspire tous les gaz de fission produits, pour ne pas polluer la réaction neutronique à l'intérieur, ni pour avoir de pression dans le réacteur, « *Donc vous extrayez les gaz, vous les traitez et les stockez en phase solide* », ajoute Jean-Luc Alexandre. Le cœur est constitué d'un matériau, une céramique, qui est très importante. Elle permet de fabriquer des éléments à l'aide de l'impression 3D. « *Il n'y a plus de soudure, c'est le grand défi du nucléaire de demain. On évite les soudures autant que faire se peut* ».

#### **La minicentrale n'a pas besoin d'eau pour fonctionner, du pain béni pour l'environnement.**

Outre l'avantage de sa petite taille, le petit réacteur de Naarea possède une autre propriétaire salvatrice, un argument écologique majeur. « *L'eau est sacrée, c'est une ressource qu'il faut préserver* », nous rappelle Jean-Luc Alexandre. « *L'ensemble des réacteurs dans le monde est refroidi avec de l'eau majoritairement, car ils ont besoin d'être refroidis en continu, mais aussi en cas de perte de l'ensemble des équipements qui sont autour, ce que l'on appelle la "puissance résiduelle"* ».

Ici, le réacteur est tellement petit que Naarea a réussi à montrer que l'eau n'était tout simplement pas nécessaire à son fonctionnement. Au lieu de ça, la start-up évacue la puissance résiduelle avec un échange thermique avec l'air, « *Ce qu'on appelle la "convection naturelle", qui change la donne* ». La petite taille rend cela possible. « *Si le réacteur devient plus grand, on atteint alors une limite, qui nous pousse à rebasculer sur de l'eau* », ce qui n'est absolument pas le but recherché, dit Jean-Luc Alexandre.

Naarea a d'ailleurs fait la même chose sur le deuxième conteneur, qui transforme la chaleur en électricité. « *Ce n'est pas une turbine vapeur, c'est une turbine au CO<sub>2</sub> supercritique. Cela tombe bien, il y en a plein dans l'air* ». Le fonctionnement en circuit fermé permet de ne pas dégager de CO<sub>2</sub>. Bilan des courses : Naarea utilise un gaz à profusion dans l'atmosphère, tout en préservant l'eau, ressource appelée à se rarifier toujours plus.

#### **Puissance, autonomie et maintenance, le mini-réacteur nucléaire de Naarea ne fait pas semblant.**

La centrale de Naarea est dotée d'une capacité de 80 mégawatts (MW) thermique (pour dégager de la chaleur), ou de 40 MW électrique. « C'est la puissance électrique des besoins résidentiels d'une ville de 250.000 habitants, comme Bordeaux par exemple », illustre Jean-Luc Alexandre, ancien directeur des nouvelles technologies (CTO) du géant Suez, pour les infrastructures. C'est aussi la puissance des plus gros îlots industriels. Un îlot nucléaire, rappelons-le, est l'ensemble qui comprend la chaudière nucléaire, les installations liées au combustible, et les équipements nécessaires au fonctionnement et à la sécurité du tout.

Concernant l'autonomie, la charge devrait tenir autour de 5 ans en moyenne. Les conteneurs, eux, ont été dessinés pour une période de 100 ans, avec une période de fonctionnement de 50 ans. Tous les 10 ans, comme pour les avions, chaque mini-réacteur sera renvoyé en usine pour être remis en état.

S'agissant de la maintenance, Naarea nous explique que la partie nucléaire sera pilotée à distance. Pendant les cinq 5 premières années, il n'y aura pas de maintenance justement sur l'îlot nucléaire. Sur la partie externe, avec la turbine, une maintenance régulière est prévue, sans interruption. « Tout a été conçu en système plug-and-play », résume Jean-Luc Alexandre. 5.000 capteurs doivent permettre de monitorer l'état d'avancement de maintenance du réacteur en temps réel.

Naarea ne s'arrête pas en si bon chemin et développe, avec une start-up issue du CEA (Commissariat à l'Énergie atomique), un laser qui va permettre de mesurer, en temps réel, l'inventaire des éléments qu'il y a dans les sels fondus. « Quand vous faites de la fission, vous créez des éléments en permanence, mais vous ne savez pas lesquels, il y a une statistique de répartition. Là, l'instrument va prendre la mesure et vous dire "voilà l'inventaire à l'instant T" ».

### **Calendrier, prix, intérêt pour le mini-réacteur : les précisions de Naarea.**

Complément idéal des énergies renouvelables, « Dont l'intermittence est le talon d'Achille », le petit réacteur, qui ne nécessite plus de stocker l'énergie, va aboutir à la construction d'un jumeau physique, avec un premier prototype espéré en 2027. Suivra un prototype nucléaire en 2028, puis un prototype commercial, le premier de série, espéré en 2029-2030.

Naarea va œuvrer en qualité de concepteur, fabricant et opérateur-mainteneur du réacteur, dont la start-up fabriquera des pièces et commandera celles restantes auprès de fournisseurs européens. Comme ça, l'entité française n'est dépendante d'aucune chaîne d'approvisionnement et peut réduire ses coûts.

D'ailleurs, l'entreprise promet de fournir une énergie à des tarifs compétitifs. « On garantit un prix de l'électricité décarbonée inférieur à tout ce qui existe aujourd'hui, en non-intermittent, j'insiste. Si on veut décarboner, il faut être compétitif », complète Jean-Luc Alexandre. Le dirigeant affirme avoir déjà vendu 20% de la production sur 20 ans, auprès des clients venus de tous les secteurs. ACC et sa gigafactory de batteries du Nord en font partie. **L'histoire ne fait que commencer pour Naarea.**

# ANNEXE 17

## Panneaux solaires

Article basé sur des données datant de fin janvier 2024

Les panneaux solaires font partie des installations à énergie renouvelable les plus plébiscitées par les particuliers. Plusieurs technologies ont été à ce jour développées pour que chaque foyer puisse trouver la solution qui lui convienne. Vous envisagez d'installer des panneaux solaires sur le toit de votre maison ?

### Avantages et inconvénients des panneaux solaires, en général

Il existe 4 types différents de panneaux solaires :

1. Panneaux solaires photovoltaïques ;
2. Panneaux solaires aérovoltaiques ;
3. Panneaux solaires thermiques ;
4. Panneaux solaires hybrides.

Chaque technologie a ses avantages et ses limites, liés à leur fonctionnement. Avant d'entrer dans le détail de chaque technologie adaptée à votre logement, voici les différents attributs et écueils communs à tous les panneaux solaires, indépendamment de leur mode de fabrication, de leur utilisation et de leurs assurances.

#### Points forts

- Une énergie verte, gratuite et illimitée.
- Panneaux solaires éligibles à des aides de l'État.
- Valeur ajoutée (*valeur verte*) pour votre habitation
- Les panneaux solaires offrent une vision sur le long terme du budget énergie et ils produisent l'énergie qui a été nécessaire à leur fabrication en 3 à 4 ans.
- Installation silencieuse.

#### Points faibles

- L'investissement de départ reste relativement élevé.
- Les panneaux solaires sont plus ou moins esthétiques (*notion relative d'une personne à l'autre*).

### Avantages et inconvénients des panneaux photovoltaïques

Dans la famille des panneaux solaires, le type photovoltaïque est celui qui produit de l'électricité. Ses cellules photovoltaïques recueillent les rayons du soleil et produisent une tension électrique. Le silicium est le matériau conducteur principalement utilisé pour fabriquer les panneaux solaires photovoltaïques.

Plus précisément, on distingue 3 types de cellule :

- Les cellules à silicium monocristallin : elles sont constituées d'un seul bloc de silicium. Elles disposent de cristaux orientés de manière uniforme, ce qui leur confèrent un bon rendement compris entre 15 et 20 %. Ces panneaux solaires sont généralement noirs.
- Les cellules à silicium polycristallin : il s'agit de panneaux à cristaux multiples. Cela leur offre une capacité de production d'énergie satisfaisante, particulièrement dans les zones à bon ensoleillement où leur rendement de 12 à 15 % peut suffire. Les cellules affichent cette fois-ci des tons bleus, et non noirs.
- Les cellules à silicium amorphes : le gaz de silicium est déposé sur une surface en verre, métal ou plastique pour créer des cellules adaptées aux grandes surfaces. Si le rendement est de 6 à 8 %, il reste néanmoins optimal même par temps nuageux, quand les températures s'emballent ou sur des toitures planes.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les panneaux photovoltaïques raffolent du soleil, mais pas de la chaleur. La température qui leur assure un fonctionnement optimal est ainsi de 25 °C. Au-delà, la production d'électricité peut connaître une chute de 25 %.

#### Important !

Pour que vos panneaux solaires fonctionnent au maximum de leurs capacités, orientez-les vers le sud avec une inclinaison de 30°. Il est également important de veiller à l'absence d'ombres portées et à la propreté des panneaux solaires.

#### Points forts

- Large variété de modèles adaptés à tous les budgets et à toutes les situations géographiques.
- Investissement relativement vite rentabilisé (*le coût de l'électricité ne cesse d'augmenter*).
- Production de tout ou partie de sa consommation d'électricité.
- Possibilité de revente de l'électricité produite.
- Peu d'entretien des panneaux solaires.

#### Points faibles

- Les panneaux photovoltaïques ne peuvent équiper toutes les maisons, car ils nécessitent une certaine exposition pour fonctionner pleinement.
- Leur durée de vie est d'environ 20 ans (*et 10 ans environ pour l'ondulateur seul*).



Si la production d'énergie solaire est maximale dans les zones les plus ensoleillées, il est tout à fait possible d'installer des panneaux solaires dans les régions moins gâtées par la météo. En effet, ce sont les rayons du soleil qui font tourner les panneaux, non la lumière. Ainsi, des panneaux solaires installés dans le Nord ne produisent que 30 % d'énergie en moins que des modèles similaires posés dans le Sud de la France.

Intéressé par le dispositif photovoltaïque pour de l'autoconsommation et de la revente d'énergie partielle ? Estimez votre projet avec notre partenaire (EDF ENR...) !

### **Avantages et inconvénients des panneaux solaires aérovoltaiques**

Les panneaux solaires aérovoltaiques sont constitués de cellules photovoltaïques auxquelles a été ajouté un système de ventilation. Placé sous les panneaux, il permet d'exploiter l'air chaud qui est dégagé par les cellules. Leur principal avantage ? Produire de l'électricité et de l'air chaud pour votre intérieur.

#### Points forts

- Ils offrent une double fonction en permettant de produire de l'électricité, mais aussi de l'énergie pour le chauffage ou l'eau chaude sanitaire.
- Ils permettent de limiter la perte de production du photovoltaïque quand les températures montent grâce à l'exploitation de la chaleur dégagée.
- Il est possible de produire de l'air frais en été grâce à celui qui circule sous les panneaux la nuit. Ils offrent un bon système de ventilation.

#### Points faibles

- Ils sont plus chers que du photovoltaïque classique.
- C'est une technologie assez récente et perfectible.
- La production de chauffage peut montrer ses limites au cœur de l'hiver.
- L'habitation doit être parfaitement isolée.
- La longévité de ce type d'installation est difficile à estimer.

Le rendement des panneaux solaires est exprimé en pourcentage, car il s'agit de la proportion de rayons solaires transformés en énergie. Les modèles grand public affichent un rendement entre 6 et 20 %. La puissance maximale de votre équipement (*exprimée en watt crête*) est un autre critère à prendre en compte pour déterminer la taille nécessaire à votre installation et comparer les différents modèles.

### **Avantages et inconvénients des panneaux solaires thermiques**

Les panneaux solaires thermiques utilisent la chaleur des rayons du soleil pour la production d'eau chaude sanitaire et/ou de chauffage. Ils se déclinent ainsi en deux types d'installations : le chauffe-eau solaire individuel et le système solaire combiné (*ballon plus important pour l'eau et le chauffage*). Un fluide caloporteur est chargé de transporter la chaleur captée. Il est possible de choisir des panneaux solaires avec :

- Capteurs à plans vitrés : un verre noir attire et retient la chaleur ;
- Capteurs non vitrés : des tubes de plastique noirs captent la chaleur. Cette technologie est recommandée pour les piscines, car la température maximale avoisine les 30 °C ;
- Capteurs à tubes sous vide : technologie la plus innovante qui permet d'obtenir une température élevée rapidement tout au long de l'année.



#### Points forts

- Ils peuvent être installés dans toutes les régions.
- Ils assurent une partie de la production d'eau chaude sanitaire.
- Ils peuvent également fournir l'eau pour le chauffage.

#### Points faibles

- Ils ne peuvent pas fournir toute l'énergie nécessaire pour vos besoins en eau.
- Ils sont sensibles à la grêle et au gel.
- Les versions à tubes sont plus performantes, mais aussi plus chères.
- Ils ne produisent pas d'électricité.
- Leur intégration sur des toitures anciennes peut paraître peu esthétique.

### **Avantages et inconvénients des panneaux solaires hybrides**

La face avant du panneau solaire est constituée de cellules photovoltaïques. À l'arrière, un échangeur permet de valoriser la chaleur produite par les panneaux solaires, mais aussi celle du soleil. Elle est envoyée vers une chaudière ou un chauffe-eau pour augmenter la température de l'eau chaude sanitaire ou à destination du chauffage.

#### Points forts

- Ils permettent de produire de l'électricité, mais également de l'eau chaude ou du chauffage (*idéal pour les petits logements ou mobiles homes en version portable*).
- Il est possible de consommer ou revendre l'électricité.
- Il est possible d'utiliser l'eau chaude immédiatement ou en différé.
- Le rendement énergétique est de 70 à 90 %, optimisation de la surface utilisée.
- Grâce au système de refroidissement, les panneaux photovoltaïques offrent un meilleur rendement que des modèles classiques.

## Points faibles

- Ils sont plus chers que du photovoltaïque classique.
- Baisse du rendement de la production photovoltaïque quand la température augmente trop.
- Ils incluent un système de stabilisation de température qui peut brider la production d'énergie thermique.

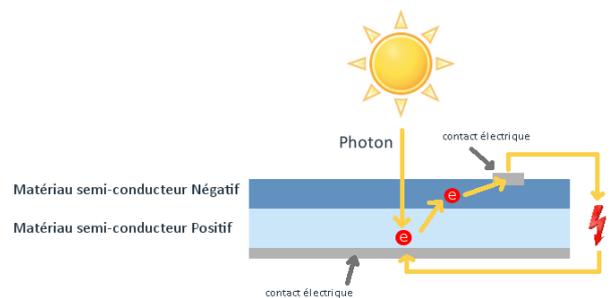
Parmi les énergies renouvelables à destination des particuliers, le solaire a de beaux jours devant lui. Produire de l'électricité, capter de la chaleur pour votre réseau d'eau chaude sanitaire ou votre chauffage, voire plusieurs fonctions à la fois.

Besoin de l'aide d'un professionnel pour faire installer et raccorder au réseau électrique vos panneaux solaires ? Besoin d'un contrat d'entretien pour réparer ou remplacer à tout moment votre installation ? Confiez votre projet solaire aux pros du réseau EDF ENR !

## Installation de panneaux solaires

Comment la cellule photovoltaïque permet-elle de produire de l'électricité grâce au soleil ? Pour répondre à cette question, voici un schéma de coupe d'une cellule photovoltaïque. On voit que celle-ci est composée de deux couches de silicium, l'une chargée positivement et l'autre négativement. La lumière du soleil est quant à elle composée de photons.

Lorsqu'un photon vient traverser la cellule photovoltaïque, il crée un trou dans la couche supérieure, qui est chargée négativement. Cela génère alors une tension électrique avec la couche inférieure, qui est positive. Les photons sont dès lors récupérés par des contacts électriques, situés à la surface. L'électricité est ainsi produite, sous forme de courant continu.



Tout simplement, un système de panneaux solaires est composé de plusieurs modules photovoltaïques. À leur tour, chaque module est composé de plusieurs cellules photovoltaïques, dont vous connaissez le fonctionnement grâce à notre premier schéma. Pour que les panneaux solaires fonctionnent, c'est tout un "système photovoltaïque" qu'il faut mettre en place autour. On appelle cela le B.O.S., ou "Balance Of System". Le système de fixation, le régulateur de charge, le câblage sont des exemples d'éléments du B.O.S. Ensemble, ils permettent au système photovoltaïque de fonctionner.

L'onduleur est également un élément important du B.O.S., puisqu'il convertit le courant continu des panneaux en courant alternatif. C'est uniquement ce dernier qui permet la consommation domestique.

Le courant produit est acheminé vers le panneau de distribution principal sur lequel est branché l'ensemble de vos équipements électriques.

Le B.O.S. inclut également :

- Un système de fixation des panneaux solaires, conçu pour supporter les contraintes environnementales et le poids des panneaux. Chaque panneau pèse, en effet, une vingtaine de kilos !
- Des câbles, connectiques et protections servant à raccorder les panneaux entre eux et à relier l'ensemble aux autres composants.
- Un régulateur de charge qui contrôle le courant délivré par les panneaux. Ce dernier peut être intégré à l'onduleur.
- Un système de supervision pour contrôler le bon fonctionnement global de l'installation.
- Un compteur de production pour suivre la production de l'installation.
- Des disjoncteurs (*de préférence à haute immunité*).
- Un panneau de distribution.

La liste des équipements à prévoir peut paraître élaborée, mais ne vous en faites pas, lorsque vous choisissez d'installer un système photovoltaïque chez vous, vous êtes souvent bien accompagné par des professionnels. Des formules vous permettent de trouver l'installation la plus adaptée à vos besoins, grâce aux conseils et à l'expertise d'un installateur Reconnu Garant de l'Environnement (RGE).

Du choix du matériel à l'installation, vous n'êtes jamais livré à vous-même ! Vous avez également la garantie d'obtenir un système à la pointe de la technologie, durable et élaboré avec les meilleurs équipements du marché.

Vous l'avez compris, pour que les panneaux solaires fonctionnent au sein d'un système photovoltaïque, il faut plusieurs modules, reliés les uns avec les autres. Il existe deux façons de les brancher : en série ou en parallèle. Ces deux options sont bien différentes, et vous devrez utiliser l'une ou l'autre en fonction de vos besoins.

Lorsque l'on branche des modules photovoltaïques en série, cela additionne les voltages, tout en conservant un ampérage identique. Il s'effectue normalement entre des modules de même ampérage. Dans le cas contraire, l'ensemble s'aligne sur l'ampérage le plus faible.

Pour un branchement en série, il faut relier les pôles positifs d'un module aux pôles négatifs d'un autre module.

Lors d'un montage de modules en parallèle, ce sont les intensités (*ampérage*) qui s'additionnent, tandis que la tension (*voltage*) reste identique. Le résultat est donc inverse d'un branchement en série. Il s'effectue normalement entre des modules de même voltage, et ce, afin d'éviter tout risque de surtension ou de court-circuit. Les intensités peuvent quant à elles être différentes, puisqu'elles s'additionnent. Ce type de branchement est utilisé lorsqu'on souhaite une forte intensité.

Si vous choisissez de consommer votre production d'électricité, deux choix s'offrent à vous :

- L'autoconsommation avec revente du surplus.

- L'autoconsommation avec stockage de l'électricité.

### Autoconsommation avec revente de surplus

Si vous choisissez l'autoconsommation avec revente du surplus, voici comment cela fonctionne. L'électricité que vous produisez en journée est tout d'abord utilisée par les équipements électriques de votre maison. Si la production est supérieure à votre consommation, alors les excédents sont redirigés vers le réseau et sont vendus directement à l'opérateur (EDF...). Le tarif de vente est garanti pendant 20 ans.

Votre onduleur répartit la charge électrique. En effet, lorsque la production de votre centrale photovoltaïque ne suffit pas à alimenter vos équipements, l'électricité manquante est tirée sur le réseau du fournisseur. À l'inverse, lorsque vous produisez davantage que ce que vous consommez, ce surplus est redirigé sur le réseau du fournisseur. C'est ce que l'on appelle l'autoconsommation photovoltaïque intelligente.

Le système est donc relié à deux compteurs, un de production et un de consommation. Il peut éventuellement s'agir d'un compteur dit "bi-directionnel", qui compte à la fois la production et la consommation. Pour simplifier la lecture des productions vendues et consommées, ainsi que l'électricité achetée à l'opérateur, vous disposez généralement d'une application qui vous permet de surveiller en temps réel ces diverses données. En quelques clics depuis votre smartphone ou votre ordinateur, vous pouvez donc savoir exactement où vous en êtes de votre consommation et de votre production.

### Autoconsommation avec stockage de l'électricité

Si vous souhaitez consommer votre propre production électrique, y compris lorsque le soleil ne brille pas, c'est possible. Il faut alors se doter d'un système avec batterie.

Durant les heures d'ensoleillement, celle-ci stocke le surplus d'électricité non utilisé par les équipements de la maison. Lorsque les panneaux ne produisent plus ou pas assez d'électricité pour répondre à la demande du circuit local, la batterie prend le relais.

L'avantage de ce système est que vous ne dépendez pas du réseau électrique pour faire fonctionner vos appareils. Même en dehors des heures de production, c'est l'électricité fabriquée par vos panneaux photovoltaïques qui est utilisée. Dans le cas d'un bâtiment non relié au réseau, cela peut être très avantageux. De plus, en cas de coupure de courant, la batterie peut prendre le relais.

L'autoconsommation vous offre certains avantages :

- Cela permet de réduire votre facture d'électricité ;
- Cela vous offre une certaine indépendance énergétique et vous protège de la hausse des tarifs de l'électricité ;
- Cela vous permet d'obtenir certaines aides d'État.

**Le coût d'installation de panneaux solaires (chiffres du 1<sup>er</sup> trimestre 2024) dépend de la puissance, de la technologie et du type de panneaux choisis. En moyenne, un panneau solaire coûte entre 300 et 500 euros. Pour une installation complète de panneaux solaires photovoltaïques, le coût total peut varier entre 9.000 et 23.000 euros TTC (entre 8.000 et 19.000 € HT) pour une puissance de 3 à 9 kilowatts-crête (kWc). Pour une installation de panneaux solaires thermiques compter entre 5.000 et 7.000 € HT / m<sup>2</sup>, ou hybrides entre 13.000 et 15.000 € pour une puissance de 3 kWc. Il existe des aides financières étatiques pour réduire le coût de l'installation.**

Une installation photovoltaïque (PV) correctement dimensionnée par un installateur Reconnu Garant de l'Environnement (RGE), dévoile un retour sur investissement compris entre 8 et 12 ans.

En sachant que la durée de vie minimale d'un panneau solaire est de 30 ans, vous pouvez bénéficier d'une source d'énergie gratuite pendant au moins 20 ans ! Enfin, on estime le taux de rentabilité annuel d'un tel investissement entre 8 et 12 % sur 30 ans.

Une récente étude menée par Hello Watt estime une augmentation de 15 % pendant 3 ans puis 3 % par an des tarifs de l'électricité, une installation de panneaux solaires photovoltaïques peut être rentabilisée plus rapidement.

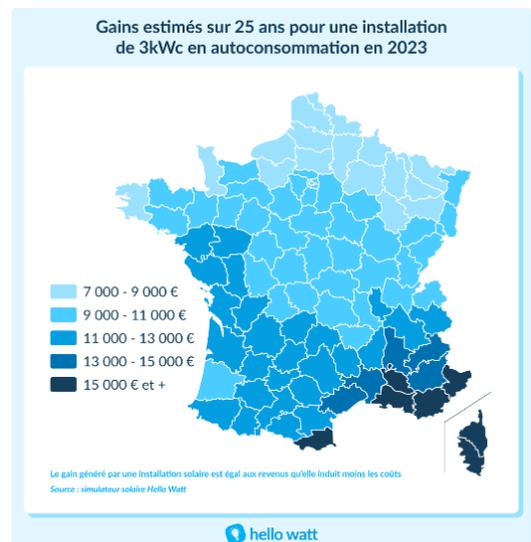
Dans ce contexte, une maison de 100 m<sup>2</sup>, tout électrique, installant une puissance photovoltaïque de 6 kWc peut rentabiliser son investissement en seulement 7 ans !

Pour élargir le sujet, cliquer sur le lien suivant :

[\[Guide 2024\] Combien coûte une installation photovoltaïque ? \(hellowatt.fr\)](#)

**Conclusion** - Les panneaux solaires peuvent réduire la facture d'électricité de 50 à 100% et leur installation peuvent bénéficier jusqu'à 15.000 € d'aides. Mais avant tout, il faut préparer un dossier d'installation, étape cruciale pour garantir le succès du projet. Voici quelques éléments importants à prendre en compte lors de la préparation du dossier solaires avec l'appui d'un installateur Reconnu Garant de l'Environnement (RGE) :

- Évaluer la consommation - Analyse de sa consommation actuelle pour déterminer la taille et la capacité requises de l'installation solaire.
- Étudier la faisabilité - Évaluation des caractéristiques de l'habitation (*surface disponible, orientation, inclinaison, ombrage*) pour déterminer la configuration optimale des panneaux solaires.
- Rechercher les aides financières - Recherche des aides financières



adaptées à votre situation pour maximiser les bénéfices et économies.

- Valider le dossier - Un installateur Reconnu Garant de l'Environnement (RGE) accompagne la préparation du dossier. Il valide avec vous tous les éléments pour la bonne mise en place du dossier.

**C'est officiel, à la suite de la flambée des prix de l'énergie et notamment celui de l'électricité, l'État a réagi et a lancé un nouveau dispositif simplifié à destination des propriétaires de maison... Le Plan Solaire 2024 !** Le gouvernement a débloqué un total de 9,1 milliards d'euros supplémentaires pour aider à équiper les foyers français en Panneaux Solaires.

Depuis janvier 2024, tous les Français propriétaire de leur maison peuvent bénéficier aux aides "MaPrimeRenov'", même les plus aisés.

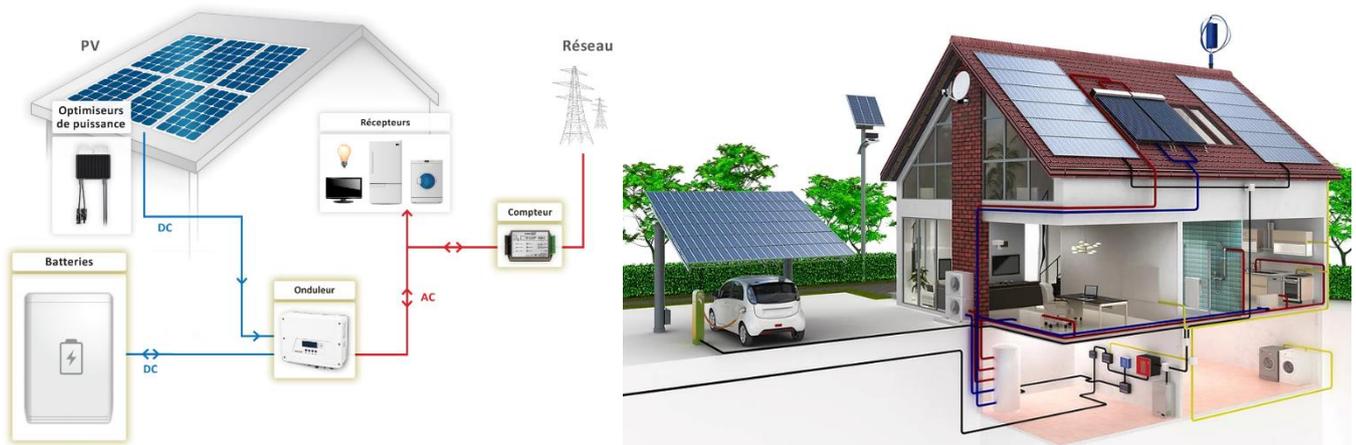
Beaucoup de propriétaires ne savent pas qu'ils sont admissibles à ce programme solaire et, rappelons-le, qu'ils peuvent recevoir jusqu'à 15.000€ d'aides par foyer. Contrairement à une idée reçue encore très répandue, il est parfaitement possible de devenir indépendant énergétiquement en consommant l'électricité produite par ses panneaux photovoltaïques. C'est ce qu'on appelle l'autoconsommation qui est d'ailleurs de plus en plus répandue en France ! Grâce aux nouvelles primes de l'État, ce sont plus de 500.000 foyers qui ont installé des panneaux solaires en 2023.

Pourquoi les panneaux solaires sont-ils devenus aussi intéressants en 2024 ?

- Premièrement, les panneaux solaires sont beaucoup moins chers aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a 10 ans. Des millions de propriétaires qui, auparavant ne pouvaient se permettre d'en installer se tournent désormais vers cette énergie propre et gratuite.
- Deuxièmement, la prise en charge et les subventions d'Etat qui accompagnent ce programme sont très élevés, les propriétaires qui sont éligibles peuvent obtenir une installation à 90% financée et réduire considérablement leurs factures d'électricité.

**Pour se faire équiper de panneaux solaires nouvelle génération, rien de plus simple ! Les propriétaires peuvent obtenir des primes considérables en suivant les conseils d'un spécialiste RGE que vous pouvez trouver près de chez vous :**

<https://artisans.quelleenergie.fr/installateur-photovoltaïque>



## ANNEXE 18

### Les Français libres dans la bataille d'Angleterre

1940-1941 - Les pilotes français qui prirent part à la campagne d'Angleterre étaient décidés à se montrer dignes des équipages alliés qui s'étaient courageusement et efficacement battus pendant la campagne de France. La plupart venaient d'Algérie, où la défaite les avait surpris et d'où ils avaient rejoint clandestinement Gibraltar en juillet 1940. À la mi-juillet,



une quarantaine de pilotes furent désignés pour suivre des stages d'adaptation au matériel britannique, douze sous-officiers sur Hawker Hurricane et quinze officiers sur Spitfire, douze autres sous-officiers faisant un stage de sélection sur avion école. Parmi ces douze derniers pilotes, onze rejoignirent des Squadrons de chasse à partir du 15 septembre, les derniers étant mutés début octobre. Trois pilotes vinrent renforcer cet effectif dans le courant du mois d'octobre. Les autres stagiaires, sauf un sous-officier maintenu comme moniteur, affecté en Squadron de chasse en Grande-Bretagne en décembre, furent désignés pour les deux formations mises sur pied pour l'Afrique.

Un officier, Philippe de Scitivaux, et treize sous-officiers, Didier Béguin, Pierre Blaize, Henry Bouquillard, Yves Brière, Maurice Choron, Jean Demozay, Emile "François" Fayolle, Charles Guérin, François de Labouchère, Henry Lafont, Xavier de Montbron, René Mouchotte et Georges Perrin, furent affectés en Squadron de chasse de la RAF avant le 31 octobre. Parmi eux, Didier Béguin, affecté au 245 Squadron le 15 octobre, ne fit son premier vol opérationnel que le 3 novembre.

Dès son arrivée au 615 Squadron, Henry Lafont fut frappé par l'ambiance de camaraderie et par la discipline librement consentie qui y régnait, et aussi par la modestie de ces jeunes pilotes, dont certains avaient déjà plusieurs victoires à leur actif. La mission du groupe consistait à décoller sur alerte, en couverture d'un

secteur le long des côtes, ce qui permettait une intervention plus rapide en cas d'incursion allemande, et aussi en protection de convois maritimes dans la Manche.



Le doyen des Français était Henry Bouquillard (1908-1941), ici sur la photo : il avait 32 ans. Pilote de tourisme mobilisé dans l'armée de l'Air en 1940, il s'était retrouvé moniteur à la base de Marrakech en juin 1940. Il avait rejoint l'Angleterre le 17 juillet en compagnie de trois autres aviateurs, parmi lesquels un jeune instructeur à l'école de l'Air de Salon-de-Provence, d'origine russe, Romain Kacew (*le futur Romain Gary, qui se battra au sein du groupe Lorraine*). Dès le mois d'août, Bouquillard effectua divers stages d'entraînement en compagnie de quelques-uns de ses camarades ; par la suite, ils seront envoyés dans des Squadrons mais ne se perdront jamais de vue.

La phase de la bataille d'Angleterre est déclenchée par Hitler le 13 août, "jour de l'Aigle", visant l'anéantissement de la RAF pour s'assurer la suprématie du ciel qui prit fin le 7 septembre, avec le

Blitz, qui vit le bombardement systématique des villes britanniques, et l'abandon définitif, le 17, des projets du Führer de débarquement outre-Manche. Les raids aériens contre les villes anglaises dureront encore deux bons mois et les bombardements nocturnes de Londres (*le terrible Blitz*) continueront jusqu'au printemps, mettant rudement à l'épreuve une population physiquement et moralement atteinte (40.000 civils tués, un million de logements détruits, des villes dévastées, des ports paralysés...). Mais la bataille s'achèvera par une défaite allemande, la première infligée au Reich jusque-là victorieux sur tous les théâtres d'opérations. Un millier d'aviateurs alliés y prirent part, quatre cents y laisseront leur vie. Parmi cette élite, la poignée de Français libres y tiendra une place honorable et remarquable. Le 16 octobre 1940, Bouquillard endommage un Messerschmitt ; dix jours plus tard, il sera blessé au cours d'un nouveau combat\*.

En avril 1941, Pierre Blaize, 26 ans, sera abattu au cours d'une patrouille au-dessus du Pas-de-Calais ; il parviendra à sauter en parachute, mais sera porté disparu. Au début de mai, Charles Guérin, 25 ans, victime d'une fuite de carburant au cours d'une mission de protection de convoi, tentera d'amerrir au lieu de sauter en parachute : il s'écrasera sur la mer. Dix jours plus tard, Yves Brière disparaîtra dans des circonstances identiques : il avait 22 ans. « *Nous étions sept français dans la même escadrille* », note le commandant René Mouchotte (*photo à droite*) dans ses Carnets. « *Je reste seul avec Lafont. À qui le tour ?* »



Ce fut au tour de Maurice Choron, qui disparaîtra le 10 avril 1942 au-dessus de Calais ; il comptait alors 90 missions de combat et 700 heures de vol. Au cours de l'été, Fayolle et Labouchère seront à leur tour abattus, le premier au cours de l'opération contre Dieppe, le second lors d'une mission au-dessus de la baie de Somme. Le 27 août 1943, le plus illustre de leurs compagnons, le commandant Mouchotte, devenu chef du groupe Alsace, disparaîtra à son tour lors d'une mission de "forteresses volantes" au-dessus de Saint-Omer. Il venait d'avoir 29 ans et totalisait 1.743 heures de vol et 408 opérations de guerre\*\*.

La participation de pilotes volontaires des nations alliées n'était, pour la RAF, qu'un appoint, mais d'une forte valeur symbolique. L'Angleterre n'était plus tout à fait seule à se dresser contre l'Allemagne ; les Français libres avaient ouvert la voie. Des treize pilotes français libres ayant participé à la bataille d'Angleterre, trois seulement survécurent. Deux se

tueront accidentellement après la guerre : Demozay en 1945, Montbron en 1955. « *J'étais le plus jeune de ces hommes remarquables* », écrira le colonel Laffont en 1990. Il avait 20 ans en 1940.

\* Henry Bouquillard : Compagnon de la libération et membre du conseil de l'Ordre de la Libération (*janvier 1941*), il sera promu sous-lieutenant quelques jours avant d'être abattu en mission (*11 mars 1941*).

\*\* Le commandant Mouchotte avait été le premier pilote français à commander une escadrille anglaise. Au sein de la RAF, il était considéré comme une figure de légende : beaucoup voyaient en lui "le Guynemer de la France Libre". Pierre Clostermann lui consacra un chapitre du "Grand Cirque" : « *Il a été pour nous le chef exemplaire, juste, tolérant, hardi et calme au combat, vrai Français à l'âme trempée, sachant, quelles que soient les circonstances, imposer le respect.* » Ses Carnets posthumes seront publiés en 1949.

Sur cette photo, le général de Gaulle avec les pilotes des Forces aériennes françaises libres à Manston  
(Grande-Bretagne), 29 octobre 1941.

Située dans le Kent, la base de Manston est la base anglaise la plus proche des côtes françaises. Elle rassemble les aviateurs français qui, dans diverses unités de la Royal Air Force, contribuent à la défense aérienne de l'Angleterre et à la surveillance de la Manche.

Le général de Gaulle, accompagné du général Valin, commandant des forces aériennes françaises libres, rend visite à ces aviateurs le 29 octobre 1941 avant qu'ils soient regroupés dans la seconde unité de chasse de la France Libre, l'escadrille "Ile-de-France" qui deviendra plus tard un groupe de chasse.



## ANNEXE 19

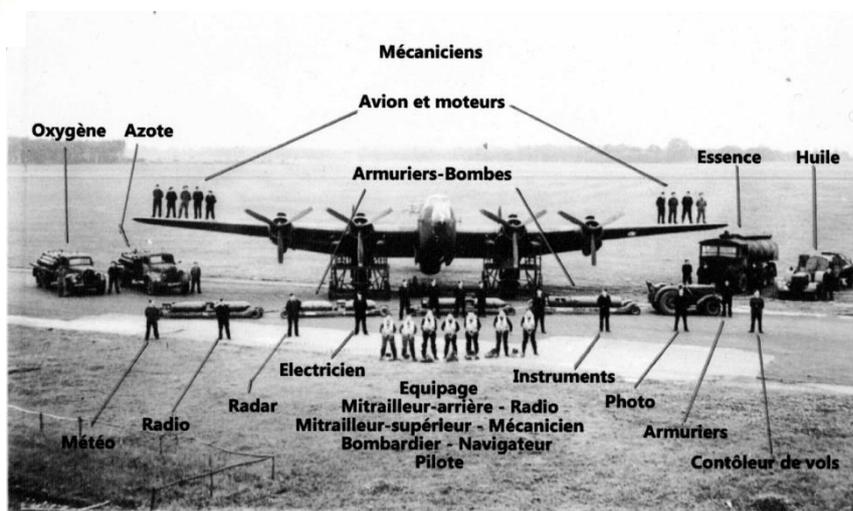
### HALIFAX 346 et 347 des Groupes Lourds Français

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une page méconnue de l'histoire de l'Armée de l'air a été écrite en Grande-Bretagne.

Le "346° Squadron" et le "347° Squadron" furent les deux seuls groupes de bombardement lourd de l'Armée de l'Air française intégrés dans le Bomber Command de la RAF, au sein des Forces Alliées pendant la seconde guerre mondiale. Ils furent stationnés sur la base RAF d'Elvington près de York de juin 1944 à fin octobre 1945.

Les groupes français combattirent de la déclaration de guerre en septembre 1939 jusqu'à la fin de la Bataille de France et l'armistice avec l'Allemagne le 25 juin 1940. Ils se retirèrent en Tunisie, au Maroc et en Algérie jusqu'au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord (*opération Torch*) le 8 novembre 1942. Ils apportèrent ensuite leur soutien aux Alliés à partir de début 1943.

En 1943 les Groupes reconstitués, le "2/23 Guyenne" et le "1/25 Tunisie", furent transportés en bateau d'Alger à Liverpool pour commencer à suivre un nouvel entraînement intensif avec le Bomber Command de la Royal Air Force dans différents centres d'instruction en Grande-Bretagne pour mitrailleurs, radios, navigateurs, mécaniciens, bombardiers et pilotes. Ils allaient être dotés de nouveaux avions, les quadrimoteurs Handley Page Halifax.



[Handley Page Halifax — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Handley_Page_Halifax)

Le 16 mai 1944, le Squadron n° 346 "Guyenne" fut officiellement formé à Elvington, suivi du Squadron n° 347 "Tunisie" le 20 juin 1944. Près de 2.300 Français allaient finalement faire partie de ces unités.

Le "Guyenne" devint opérationnel le 1<sup>er</sup> juin 1944. Il attaqua des positions de batteries ennemies sur la côte normande durant la nuit du 5 juin précédant le Jour-J du débarquement. Pour leur première mission, 11 Halifax du "Tunisie" bombardèrent le site de lancement de bombes volantes de Mont Candon le 27 juin. Les deux Squadrons participèrent à la bataille de la Ruhr et à celle de Berlin.

Leur dernière mission eut lieu le 25 avril 1945, avec un total de 2.834 sorties au cours desquelles ils larguèrent 8.621 tonnes de bombes et transportèrent 753.400 litres d'essence à la 2<sup>ème</sup> Armée de Bruxelles.

Ils perdirent 41 appareils et 216 hommes furent tués en 8 mois.

Le "Guyenne" et le "Tunisie" rentrèrent en France libérée en octobre 1945 et furent affectés à la base de Bordeaux-Mérignac.

Le 31 mars 2009 les traditions de l'escadrille BR 66 (*Faucon Egyptien du Guyenne*) furent reprises par l'Escadron de Chasse "Gascogne" à Saint-Dizier sur Rafale. Le 6 octobre 2010 les traditions du Tunisie furent reprises par l'Escadron de Transformation Rafale "Aquitaine" toujours à Saint-Dizier.

Henri Laronze a fait partie des derniers vétérans des Groupes Lourds. À l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire, une équipe du magazine "Air actualités" l'avait rencontré à son domicile, en Gironde.

Parmi les aviateurs déployés figurait donc Henri Laronze (*en bas et à droite sur la photo*), mécanicien navigant.

Né le 17 mars 1918 à Castelviel, petit village viticole de Gironde, Henri Laronze devient rapidement pupille de la nation. En effet, son père est tué le 4 août 1918. « *Je me suis engagé en septembre 1935, l'Armée de l'air était à peine créée* », se souvient-il. À l'époque, il voulait devenir photographe, mais la spécialité ne recrutait pas. Il s'engage comme apprenti mécanicien à Pau et devient



progressivement mécanicien navigant. Il est affecté successivement à Pau, Tunis, puis Oran. En 1939, quand la guerre est déclarée, il sert dans l'Armée du Levant. En 1940, alors qu'il est basé à Rayak en Syrie, il apprend que le général de Gaulle s'est rallié à la Grande-Bretagne et appelle à continuer la lutte. Deux ans plus tard, H. Laronze rejoint la France libre, avant d'être muté à Bamako, au groupe de bombardier 1/62 sur avion Glenn Martin.

En 1943, il est déployé sur la base d'Elvington, en Angleterre. « *Nous sommes arrivés début juin* », poursuit-il. En qualité de mécanicien navigant au groupe lourd français 1/25 "Tunisie", il est affecté sur l'aéronef Halifax. En attendant de combattre les Allemands, il s'entraîne sans relâche. « *Le GB 1/25 n'est pas encore engagé, mais nous continuons les vols d'entraînement sous tous les angles, de bombardements avec des bombes d'exercice, de navigation et d'entraînement avec des chasseurs.* »

Il totalisera plus de 2.000 heures de vol en temps de guerre, avec bombardements au-dessus de l'Allemagne. Il faisait partie de l'équipage dont le capitaine Barrault était le pilote. « *Le mitrailleur, Stephanopoli, avait un œil d'aigle* », ajoute Henri. « *Il voyait absolument tout. J'ai rarement eu peur dans l'avion, parce qu'il y avait une relation de confiance dans l'équipage.* »

Les bombardements s'effectuaient essentiellement de nuit pour échapper à la menace ennemie. Chaque avion naviguait individuellement pour suivre la même route imposée, suivant un horaire précis et une altitude fixés à l'avance. Il formait ainsi le "Stream". « *Nous étions plus de 300 avions en vol au sud de Londres* », détaille Henri. « *En plein milieu de la mer du Nord, de nuit, nous éteignons les feux de position.* » Les quelque 800 à 1.000 avions évoluaient côte à côte sans bien se voir. Avec son équipage, Henri décollait avec 12.000 litres de carburant et entre cinq et six tonnes de bombes.

De 1945 à 1946, il fait partie du corps expéditionnaire en Extrême-Orient, commandé par le général Leclerc. Après un périple en Inde, il est affecté à Saïgon, puis à Haïphong au Tonkin. De retour en France, il est basé à Toulouse-Franczal, puis à Versailles, avant de repartir en Indochine. Sa fin de carrière est ponctuée de nombreuses affectations entre l'Indochine, Bordeaux, l'Algérie et Paris.

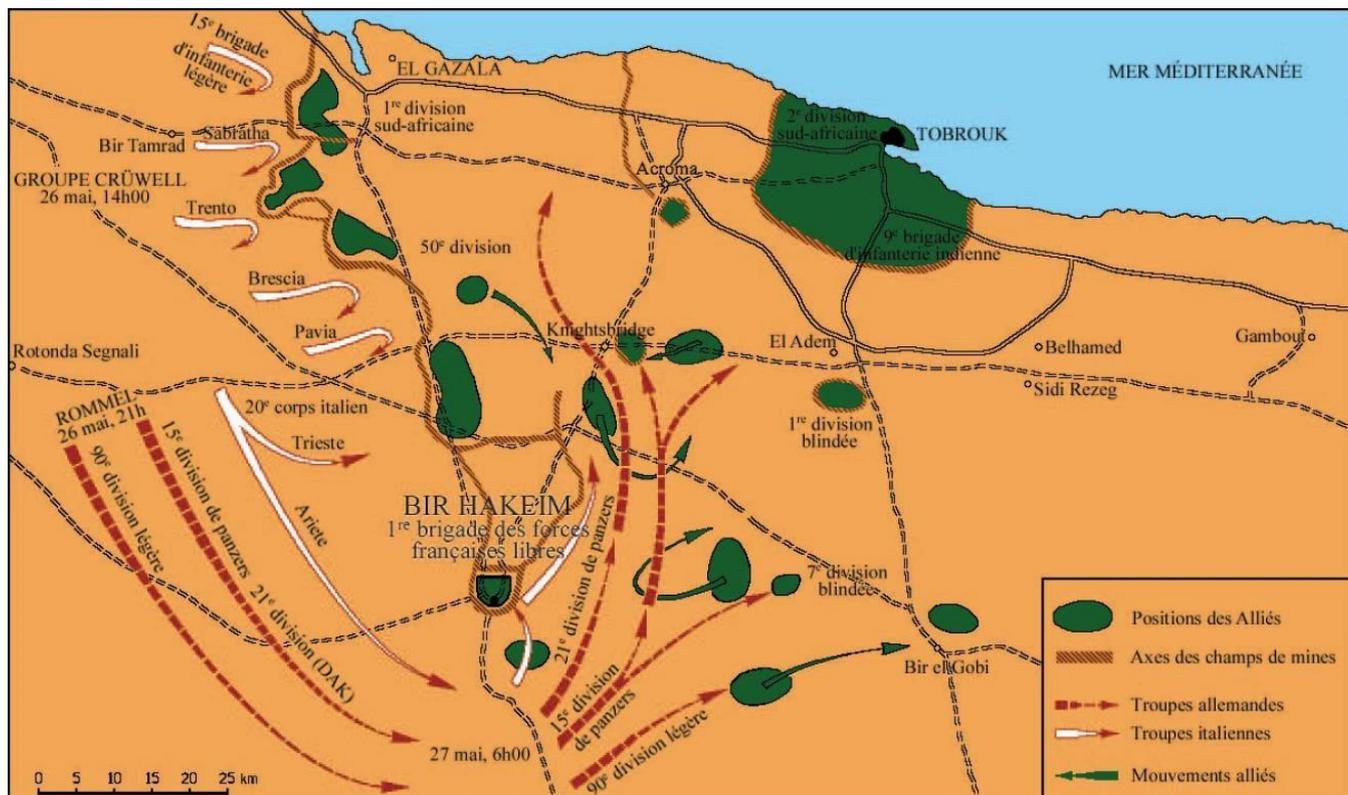
En 1971, Henri LARONZE a reçu la cravate de la Légion d'honneur. Il était titulaire de sept citations, dont six citations au titre de la Seconde Guerre mondiale avec Croix de guerre 1939-45 et une citation au titre de l'Indochine avec Croix de guerre. Le 22 octobre 2018, il décède et ses obsèques ont eu lieu le jeudi 18 octobre 2018 au crématorium de Mérignac.



## ANNEXE 20

### Bataille de Bir Hakeim (en Libye)

27 mai – 11 juin 1942



#### Commandants

 Pierre Kœnig

 Erwin Rommel

#### Belligérants

 France libre

 Royaume-Uni

 Raj britannique

 Reich allemand

 Royaume d'Italie



La bataille de Bir Hakeim est une bataille de la Seconde Guerre mondiale, qui se déroule du 27 mai au 11 juin 1942 durant la "guerre du désert".

Elle tire son nom d'un point d'eau désaffecté au milieu du désert de Libye, au sud de Tobrouk. Pendant seize jours, la 1<sup>re</sup> brigade, future 1<sup>re</sup> division française libre, commandée par le général Kœnig résiste aux attaques des armées motorisées italiennes et allemandes, du Deutsches Afrikakorps, plus nombreuses, commandées par le général Erwin Rommel, qui tentent de couper la retraite des Britanniques battus à Gazala.

La défense tenace des Français libres, dont les deux tiers des effectifs sont issus des colonies, va permettre aux britanniques d'échapper à l'encerclement et de préparer les positions défensives qui conduiront à une victoire stratégique lors de la première bataille d'El Alamein en juillet 1942.

Bir Hakeim est la première contribution militaire importante des Forces françaises libres. Elle sert le prestige et la reconnaissance politique par les Alliés du Comité national de la France combattante.

Au début de 1942, après sa déroute dans l'ouest de la Cyrénaïque, la 8<sup>e</sup> armée britannique fait face aux troupes germano-italiennes en Libye, autour de la place forte de Tobrouk. En mai 1942, l'offensive allemande en Libye est relancée avec pour but la prise du canal de Suez. Cette offensive sera menée à bien jusqu'à la bataille de Bir Hakeim qui ruinera les ambitions de Rommel au Moyen-Orient. L'offensive débute sous de bons augures, le général Kesselring et son corps aérien, revenus du front de l'Est, ont lancé l'opération "Herkules" visant à s'emparer de Malte.

Malte, qui entravait le ravitaillement de l'Afrikakorps, est neutralisée par les bombardiers opérant à partir des bases de Sicile. De plus, des hommes-grenouilles italiens ont mis hors de combat deux cuirassés britanniques, ainsi qu'un cargo de la Royal Navy, en rade d'Alexandrie. Le ravitaillement et les renforts germano-italiens s'améliorent alors que les Britanniques sont contraints d'envoyer des troupes en Asie du Sud-Est pour contrer les Japonais (*campagne de Birmanie notamment*).

Pour préparer cette offensive, Rommel peut compter sur de multiples sources de renseignements sur la situation de l'ennemi. L'Abwehr réussit à percer les codes britanniques et peut déchiffrer les messages transmis aux attachés militaires américains qui regorgent de précisions sur le dispositif militaire britannique. Il infiltre également un espion au Caire, Johannes Eppler et, à ceci, s'ajoutent les moyens de surveillance radiotélégraphiques de la compagnie d'écoute (*Horchabteilung*). Certes, Rommel ne dispose pour cette offensive que de 90.000 hommes et 575 panzers face aux 100.000 hommes et 994 chars britanniques, mais il possède l'initiative et ses troupes sont plus mobiles et plus aguerries, en particulier pour combattre dans le désert (*il manquera en réalité dramatiquement de pétrole*). Il choisit d'envelopper la ligne de front britannique par le sud et de remonter ensuite au nord de manière à séparer en deux la 8<sup>e</sup> armée britannique du général Ritchie. Le 26 mai 1942, Erwin Rommel lance son offensive, avec laquelle il espère atteindre le canal de Suez. Avec son aile gauche, composée des 10<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> corps italiens (*divisions Sabratha, Trento, Brescia et Pavia*) renforcés par la 15<sup>e</sup> brigade allemande d'infanterie, il déclenche une attaque frontale sur Gazala par la route côtière, en direction de Tobrouk, espérant ainsi y fixer l'essentiel des forces du Commonwealth. Mais, simultanément, il lance vers le sud ses cinq meilleures divisions (*la 15<sup>e</sup> panzerdivision, la 21<sup>e</sup> panzerdivision, la 90<sup>e</sup> leichte afrika division allemande, la 132<sup>e</sup> division blindée "Ariete" et la 101<sup>e</sup> division motorisée "Trieste"*), en un mouvement destiné à contourner la ligne fortifiée nord-sud des Britanniques, de façon à remonter ensuite vers le nord pour prendre à revers le gros des forces britanniques et les détruire dans la poche ainsi créée. Il espère ensuite une chute rapide de Tobrouk, pour pouvoir foncer sur l'Égypte. Le général Ritchie, commandant la 8<sup>e</sup> armée britannique, convaincu que les Allemands attaqueront directement Tobrouk, a déployé le gros de ses forces face aux deux divisions italiennes, avec quatre divisions et deux brigades. Le flanc sud n'est couvert que par deux divisions et trois brigades dont la 1<sup>re</sup> brigade française libre. Le piège semble pouvoir se refermer sur la 8<sup>e</sup> armée.

La 1<sup>re</sup> brigade française libre (BFL) commandée par le général Kœnig, est une unité assez hétérogène, formée au gré des ralliements successifs, composée de 3.700 hommes, dont les deux tiers sont issus des colonies et territoires outre-mer (*comme les Tamarii volontaires tahitiens du Bataillon du Pacifique*), que le général Yves Gras, ancien de la 1<sup>re</sup> division française libre, décrit comme des "Français venus de tous les horizons, volontaires, étrangers, tirailleurs coloniaux, Noirs d'AEF, Pacifiens, Indochinois, Malgaches, Nord-Africains, Libanais, Pondichériens. La 1<sup>re</sup> brigade apparaît comme une étonnante synthèse de la France et de son empire".

De gauche à droite, le général Koenig, Susan Travers la conductrice du général Kœnig et le commandant René Babonneau Cdt du 2<sup>e</sup> bataillon de Légion étrangère à Bir Hakeim en mai 1942.



Commandant la 1<sup>re</sup> BFL : général Kœnig

- ✚ Chef d'état-major : colonel Pierre Masson
- ✚ Compagnie de QG 51 : lieutenant Olivier
- ✚ Premier groupement : lieutenant-colonel Amilakvari (*13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère*).
  - 2<sup>e</sup> bataillon de Légion étrangère : commandant René Babonneau : il repousse l'attaque de plus de 70 chars de la division Ariete, en détruisant 35 chars. Son bataillon reçoit une citation à l'ordre de l'armée. Resté à l'arrière pour assurer le repli, lors de la sortie de vive force de Bir Hakeim, dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, il est fait prisonnier et transféré en Italie, d'où il tente de s'évader par deux fois.
  - 3<sup>e</sup> bataillon de la Légion étrangère : commandant Puchois : composé notamment de près de 300 républicains espagnols, expérimentés et maîtrisant les techniques de guérilla.
- ✚ Deuxième groupement : lieutenant-colonel de Roux (*demi-brigade coloniale*)
  - Bataillon de marche n° 2 (BM 2) : commandant Amiel, et ses volontaires de l'Oubangui-Chari. L'infanterie du BM 2 sera la plus éprouvée au cours de la bataille
  - Bataillon du Pacifique : lieutenant-colonel Broche, composé de volontaires de Polynésie française, de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides
  - 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie de marine : commandant Savey
- ✚ 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie : commandant Jean-Claude Laurent-Champrosay
- ✚ 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers-marins (DCA) : capitaine de corvette Amyot d'Inville, chargé de la Défense Contre Avions, renforcé de la Troop D de la 43<sup>e</sup> batterie du 11<sup>th</sup> City of London Yeomanry Regt RA (TA), commandée par le Lt Beachman
- ✚ 22<sup>e</sup> compagnie nord-africaine : capitaine Lequesne, constituée principalement d'Algériens, de Tunisiens et de Marocains, la 22<sup>e</sup> compagnie de Nord-Africains paye un lourd tribut à cette bataille : 10 tués, 47 disparus et 17 blessés, soit 74 hommes hors de combat sur un effectif d'environ 180 officiers, sous-officiers et tirailleurs.
- ✚ 1<sup>re</sup> compagnie anti-chars : capitaine Jacquin - 1<sup>re</sup> compagnie de sapeurs-mineurs : capitaine Desmaison - 1<sup>re</sup> compagnie de Transmissions : capitaine Renard - 101<sup>e</sup> compagnie auto : capitaine Dulau - 1<sup>er</sup> atelier lourd de réparations auto : capitaine Bell - Intendance : intendant Bouton - Groupe Exploitation n° 1 : capitaine de Guillebon - Groupe sanitaire divisionnaire n° 1 : médecin-Cdt Vignes - Ambulance chirurgicale légère : médecin-Cne Guillon - Hôpital de campagne Hadfield-Spears : médecin-Cdt Fruchaud - et la 22<sup>e</sup> mission britannique de liaison.

Comme pour les troupes, l'armement a diverses origines, et est assez hétéroclite. Ainsi 63 chenillettes Bren Carrier, de nombreux camions et deux obusiers ont été fournis par les Britanniques. Mais la grande majorité de l'artillerie est d'origine française, récupérée au Levant. On y trouve 54 canons de 75 (*dont 30 utilisés en antichars*), 14 de 47, 18 de 25. Les Britanniques ont aussi fourni 86 fusils antichars Boys de 13,9 mm et 18 canons antiaériens de 40 mm Bofors, mais la majeure partie de l'équipement de l'infanterie est française avec 44 mortiers de 81 ou de 60, 76 mitrailleuses Hotchkiss,

dont 4 bi-tubes, 96 fusil-mitrailleurs 24/29 de DCA et 270 d'infanterie. La garnison dispose au départ de dix jours de ravitaillement et de vingt mille obus de 75.

Parmi les points de résistance faisant face au sud, un est tenu par des Français libres.

Le général Bernard Saint-Hillier décrit ainsi la position de Bir Hakeim que les hommes de Kœnig vont devoir défendre :

« Simple croisement de pistes dans un désert aride, caillouteux et nu que balayaient les vents de sable, Bir Hakeim est vu de partout. Le champ de bataille se caractérise en effet par une absence totale de couverts et d'obstacles naturels. La position englobe une légère ondulation sud-nord, que jalonne un ancien poste méhariste, sans valeur défensive, et, près d'un point coté 186, les deux mamelles, qui sont les déblais de deux anciennes citernes. À l'est de l'ondulation, une grande cuvette inclinée vers le nord.

Kœnig divise le point d'appui en trois secteurs, défendus par trois des bataillons. Le 2<sup>e</sup> bataillon de la 13<sup>e</sup> DBLE tenant la façade est. Le 3<sup>e</sup> en réserve, forme plusieurs groupes mobiles dotés de véhicules et de canons de 75 ou de 25 portés, disponibles pour mener des reconnaissances parfois lointaines à l'extérieur du réduit.

Le système défensif emploie massivement les mines. Le commandant Vincent, de la brigade FFL, décrit ainsi les défenses de Bir Hakeim : Pour donner de la profondeur à ce système défensif relativement linéaire, un marais de mines, c'est-à-dire une surface très grande faiblement minée, précède la position. Les branches nord et nord-est de ce marais s'étendent jusqu'aux centres de résistance voisins. À hauteur du Trigh-el-Abd, elles sont reliées par une bande minée. Le triangle ainsi déterminé sur le terrain, qui est baptisé "zone du V", est surveillé par des patrouilles motorisées de la brigade FFL. »

Le dispositif défensif initial est mis en place par le général de Larminat puis par le général Kœnig qui, ayant fait la Première Guerre mondiale, ordonnent à leurs hommes de creuser au pic et à la barre à mines dans le sol de roche dure des abris à un mètre de profondeur, la vie souterraine avec armes, personnel et véhicules s'y organisant.

Dans la nuit du 26 mai 1942, Rommel, devançant l'offensive planifiée par les Britanniques, passe le premier à l'attaque. Les 15<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> divisions blindées, ainsi que la 90<sup>e</sup> division légère de l'Afrika Korps et les deux divisions du 20<sup>e</sup> corps d'armée italien, la blindée Ariete et la motorisée Trieste, lancent le large mouvement de contournement prévu, au sud de Bir Hakeim. Les unités blindées britanniques, surprises, résistent de façon improvisée et désordonnée aux Germano-Italiens qui leur infligent des pertes considérables, mais ces derniers subissent aussi des pertes importantes. À la nouvelle des premiers mouvements ennemis, Kœnig fait prendre à ses hommes leurs dispositions pour le combat.

Le 27 mai, à 9 h, Rommel donne l'ordre au général De Stefanis, commandant de la division blindée italienne Ariete, d'attaquer Bir Hakeim par le sud-est. Les unités de cette division, à savoir le 132<sup>e</sup> régiment de chars équipé de M13/40, le 8<sup>e</sup> régiment de bersagliers (*tirailleurs*) et le 132<sup>e</sup> régiment d'artillerie, abordent la position française à revers, en deux vagues successives, à partir de 9 h 30. Les bersagliers qui tentent de débarquer de leurs camions pour soutenir la charge blindée sont contraints au repli en raison du tir de barrage de l'artillerie française. Sans aucun appui, les blindés chargent et tentent de traverser le marais de mines. Six d'entre eux parviennent à s'infiltrer à l'intérieur de la position française, malgré les mines et les tirs antichars. Ils sont détruits à bout portant par les canons de 75 mm commandés par le sergent Walter Grand et leurs équipages sont capturés. Croyant la situation désespérée, le capitaine Morel, chef de la 5<sup>e</sup> compagnie, décide de brûler son fanion et ses documents.

Les chars restants tentent alors de déborder la résistance par le nord, mais ils tombent dans le champ de mines en V qui protège ce flanc. Les Italiens finissent par se regrouper et se replier. Ils laissent trente-deux blindés sur le terrain et quatre-vingt-onze prisonniers, dont le lieutenant-colonel Pasquale Prestisimone, commandant du 132<sup>e</sup> régiment de chars. La division Ariete a été réduite à trente-trois chars en quarante-cinq minutes et doit cesser son attaque. Les Français, eux, n'ont que deux blessés, un camion et un canon détruits. Beaucoup de tirs des canons antichars ont lieu à 400, voire à 200 m, mais les légionnaires n'ont pas perdu pied. La journée du 27 mai se termine localement sur un échec pour les forces de l'Axe mais, plus au nord, la 3<sup>e</sup> brigade indienne est anéantie et deux brigades britanniques, la 4<sup>e</sup> blindée et la 7<sup>e</sup> motorisée, bousculées, doivent se replier sur Bir-el-Gobi et El Adem, laissant Bir Hakeim isolé. Durant les journées du 28 et du 29 mai, la Royal Air Force bombarde les alentours et la position de Bir Hakeim, s'en prenant aux carcasses de chars italiens. Le général Kœnig envoie un détachement, sous les ordres du capitaine de Lamaze, pour incendier ces épaves, afin de diminuer le risque de méprises. Le groupement essaie vainement de prendre contact avec la 150<sup>e</sup> brigade britannique, installée plus au nord, mais l'artillerie italienne l'oblige à y renoncer, non sans que le détachement français ait détruit sept automitrailleuses ennemies. Le 29 mai, c'est le groupe mobile du capitaine de Sairigné qui détruit trois chars allemands. Saint-Hillier raconte le 29 mai :

« Dans notre point d'appui, aucun renseignement ne parvient sur la situation générale, nous savons seulement que la 3<sup>e</sup> brigade indienne fut écrasée le 27 mai par 44 chars suivis de nombreuses autres troupes et que la 4<sup>e</sup> brigade blindée et la 7<sup>e</sup> brigade motorisée britannique se sont repliées sur Bir-el-Gobi et El-Adem. Nous sommes en grande partie isolés du reste de l'armée britannique... »

Le lendemain, 30 mai, et le jour suivant, un calme relatif revient à Bir Hakeim, où ne se produit qu'une infiltration ennemie dans les champs de mines.

Quant à l'eau, elle menace de manquer à la suite de l'arrivée de six cent vingt soldats indiens assoiffés, capturés puis abandonnés par les forces de l'Axe en pleine offensive, et de la présence de deux cent quarante-trois prisonniers. Le groupement mobile du capitaine Lamaze, à la demande de la 7<sup>e</sup> division blindée britannique, se charge de colmater la brèche ouverte la veille par les blindés de l'Axe dans le champ de mines. Soutenus par le colonel Amilakvari, les légionnaires sont surpris par l'adversaire, mais réussissent à se replier, grâce à l'intervention des Bren Carriers de la 9<sup>e</sup> compagnie Messmer.

Le 31 mai, les cinquante camions de ravitaillement de la 101<sup>e</sup> compagnie automobile du capitaine Dulau parviennent à Bir Hakeim, avec leur cargaison d'eau. En repartant, le convoi récupère les blessés graves et les bouches inutiles, Indiens et prisonniers ennemis. Un raid mené par le colonel Amilakvari, destiné à nettoyer les alentours avec les groupes mobiles Messmer, de Roux et de Sairigné, permet de détruire cinq chars ennemis et un atelier allemand de réparation de blindés. Le bilan de la brigade FFL, du 27 juin au départ du convoi, est de quarante et un chars détruits, 98 prisonniers allemands et 145 Italiens pour deux morts et quatre blessés. Ce même 31 mai, les Allemands sont forcés de reculer temporairement vers l'ouest, à la suite d'une contre-offensive de la 150<sup>e</sup> brigade britannique, mais celle-ci est mise en pièces et, dès le lendemain, l'encerclement de Bir Hakeim est de nouveau en place.

Les succès de Rommel au nord, où les combats font rage, ont cependant affaibli les forces de l'Axe, car les Britanniques ont mis en œuvre leur supériorité numérique en chars. De plus, la résistance française à Bir Hakeim rend risqué le mouvement de contournement projeté par Rommel, malgré les coups portés aux Britanniques, comme la destruction le 1<sup>er</sup> juin de leur 150<sup>e</sup> brigade d'infanterie. Les divisions de l'Afrika Korps ne peuvent laisser subsister sur leurs arrières la menace d'une brigade alliée qui vient de prouver sa valeur. Rommel doit interrompre son avance, jusqu'à ce qu'il ait réduit le point d'appui français. Après avoir renforcé les divisions italiennes avec des troupes de l'Afrika Korps pour appuyer leur attaque, et fait bombarder à plusieurs reprises, le 1<sup>er</sup> juin, le camp retranché français, Rommel envoie contre cette place la division motorisée Trieste, la 90<sup>e</sup> division légère allemande et 3 régiments blindés de reconnaissance de la division Pavia. Elles arrivent le 2 juin.



Le Generaloberst Erwin Rommel et le General Fritz Bayerlein dans le véhicule de commandement à Bir Hakeim.

La garnison de Bir Hakeim repère l'approche des unités ennemies à 8 h du matin, les premières formations allemandes progressant vers le sud, tandis que les Italiens s'avancent au nord. Deux officiers italiens se présentent,

à 10 h 30 du matin devant les lignes du 2<sup>e</sup> bataillon, et demandent la reddition du camp retranché. Le général Kœnig rejette leur ultimatum.

Du 2 au 10 juin, un duel d'artillerie a lieu, plus de 40.000 obus de gros calibre sont tirés (*allant du calibre 105 au 220 mm*) et une grande quantité de bombes est larguée. Les Français, eux, tireront 42.000 obus de 75 mm. La position est aussi continuellement pilonnée par les aviations allemande et italienne. Les Stukas allemands effectuèrent plus de vingt sorties de bombardement sur Bir Hakeim. L'armée britannique est incapable de soutenir la défense des Français, à l'exception d'une attaque, vite enrayée, le 2 juin, contre la division Ariete. L'isolement de Kœnig est presque total.

Le 3 juin, Rommel envoie un message écrit de sa main au général Kœnig : « *Aux troupes de Bir Hakeim. Toute résistance prolongée signifie une effusion de sang inutile. Vous subirez le même sort que les deux brigades anglaises de Got-el-Oualeb qui ont été détruites avant-hier. Nous cessons le combat si vous hissez des drapeaux blancs et si vous vous dirigez vers nous, sans armes.* » La seule réponse de la brigade FFL sera une salve de canon du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie qui détruira quelques camions allemands. Les 3 et 4 juin 1942, tous les assauts germano-italiens sont repoussés alors qu'ils sont précédés de tirs de canons de 105 mm et de bombardements. Le général Rommel raconte : « *Une invitation à se rendre, portée aux assiégés par nos parlementaires, ayant été repoussée, l'attaque fut lancée vers midi, menée du nord-ouest par la division motorisée Trieste, et du sud-est par la 90<sup>e</sup> division motorisée allemande, contre les fortifications, les positions et les champs de mines établis par les troupes françaises. La bataille de juin commença par une préparation d'artillerie ; elle devait se poursuivre pendant dix jours durant et avec une violence peu commune. Pendant cette période, j'assumai moi-même, à plusieurs reprises, le commandement des troupes assaillantes. Sur le théâtre des opérations africaines, j'ai rarement vu combat plus acharné.* » Von Mellenthin, un des autres généraux allemands de l'Afrikakorps, déclarera plus tard « *N'avoir jamais affronté, au cours de toute la guerre du désert, une défense aussi acharnée et héroïque* ».

À partir du 6 juin, l'assaut proprement dit commence. Vers 11 heures, la 90<sup>e</sup> division motorisée envoie ses groupes d'assaut avec l'appui des pionniers du général Kleemann, chevalier de la croix de fer, venant du front russe, pour essayer de dégager un passage à travers le champ de mines. Les pionniers allemands réussissent à s'approcher à 800 m du fort après avoir réalisé une brèche dans le champ de mines extérieur et, pendant la nuit, ils parviennent à dégager plusieurs couloirs déminés à travers le périmètre intérieur, où l'infanterie s'infiltré à la faveur de l'obscurité. Malgré quelques timides attaques de la 7<sup>e</sup> brigade motorisée britannique contre la 90<sup>e</sup> division motorisée, l'encerclement est effectif au soir du 6. Au nord-ouest, l'attaque de la division Trieste piétine. Partout, les soldats français, terrés dans les trous individuels et les blockhaus, ripostent efficacement contre les tentatives de pénétrations des troupes de l'Axe. Même si les champs de mines sont franchis à plusieurs endroits, la précision et la densité du tir qui bat ce terrain découvert empêchent toute exploitation des succès initiaux par les troupes allemandes. Les légionnaires, bien retranchés, contre toute attente, malgré le pilonnage incessant, la faim et la soif qui commencent à se faire sentir, refusent l'accès à leur fort. La journée du 7, le scénario est le même : les Allemands s'approchent encore de la position, mais le tir continu des Français les cloue au sol. La RAF intervient à quatre reprises en mitraillant les forces engagées dans le champ de mines.

Un dernier convoi arrive dans la nuit. Il est guidé par l'aspirant Bellec, qui est passé à travers les lignes allemandes pour aller du camp retranché au convoi. Un brouillard couvre leur arrivée mais couvre aussi les préparatifs de Rommel qui a fait venir du renfort (*chars lourds, canons de 88, pionniers du colonel Hacker, etc.*). Le matin du 8 juin, Rommel est fin prêt à

lancer une nouvelle offensive. Il est impressionné par la résistance des Français, et écrit cela dans ses carnets : « *Et pourtant, le lendemain, lorsque mes troupes repartirent, elles furent accueillies par un feu violent, dont l'intensité n'avait pas diminué depuis la veille. L'adversaire se terrait dans ses trous individuels, et restait invisible. Il me fallait Bir Hakeim, le sort de mon armée en dépendait.* »

Il mène personnellement l'attaque au nord, approchant au maximum les pièces de 88 mm et de 50 mm pour effectuer des tirs tendus sur les fortifications françaises. La Luftwaffe intervient avec, entre autres, un raid de 42 Stukas qui touche le poste sanitaire de la brigade, tuant 17 blessés. Malgré les moyens engagés, les Français résistent toujours. Le général Saint-Hillier raconte : « *L'équipe de pièce d'un canon de 75 est volatilisée par un coup de 88 frappant l'alvéole ; le légionnaire survivant, la main arrachée, charge son 75 en s'aidant de son moignon, pointe son canon et touche le 88...* » Au soir, seuls quelques endroits au nord du dispositif ont été entamés. Le général Kœnig adresse un message à ses hommes. Il a été informé que le 10 juin serait le dernier jour à tenir et qu'ils pourront abandonner la position à l'ennemi le lendemain, les Britanniques ayant pu se réorganiser durant le temps où la 1<sup>re</sup> brigade française libre a bloqué l'Afrikakorps. Voici son message : « *Nous remplissons notre mission depuis quatorze nuits et quatorze jours. Je demande que ni les cadres ni la troupe ne se laissent aller à la fatigue. Plus les jours passeront, plus ce sera dur : cela n'est pas pour faire peur à la 1<sup>re</sup> brigade française libre. Que chacun bande ses énergies ! L'essentiel est de détruire l'ennemi chaque fois qu'il se présente à portée de tir.* »

Pour le combat du lendemain, la brigade FFL, qui n'a pas été ravitaillée après les combats de la veille, ne dispose plus de munitions que pour la journée, et les réserves d'eau sont quasiment épuisées. La RAF arrivera à fournir un ravitaillement aérien de 170 litres en eau qui servira surtout pour les blessés. La nourriture manque aussi. Jusqu'à 9 h, le brouillard empêche les combats de commencer et permet aux équipes téléphonistes du capitaine Renard de rétablir les lignes avec les Britanniques. Rommel, de son côté, a fait venir la 15<sup>e</sup> Panzerdivision. Dans la matinée, la situation est relativement calme, malgré quelques accrochages au nord-ouest entre le 66<sup>e</sup> régiment d'infanterie italien (*appartenant à la division Trieste*) et les hommes du lieutenant Bourgoïn qui se battent à la grenade, et les bombardements d'artillerie et d'aviation sur le camp de la part des Allemands. À 13 h, 130 avions germano-italiens bombardent le côté nord du camp et l'infanterie allemande lance son attaque tout en étant couverte par la 15<sup>e</sup> panzerdivision, qui bombarde elle aussi fortement les Français. La 9<sup>e</sup> compagnie du capitaine Messmer est enfoncée, ainsi que le centre tenu par la section de l'aspirant Morvan ; malgré tout, la situation est rétablie grâce à une charge de Bren Carrier. L'artillerie continuera à pilonner les Français jusqu'à 21 h, heure à laquelle une nouvelle offensive est lancée mais de nouveau repoussée. Après cet ultime assaut de l'Afrikakorps, les Français prévoient d'abandonner la position, qui n'est plus d'aucune utilité aux Britanniques.

À 17 h, l'ordre d'évacuation arrive aux Français. Dans la nuit, le général Kœnig précise les détails de sa sortie. Il demande la protection de la RAF et fixe l'heure du départ au lendemain, vers 23 h. Il attend des Britanniques qu'ils préparent un point de recueil au sud-ouest de la position avec des moyens motorisés qui lui font défaut. Il faut néanmoins tenir encore le lendemain et, outre l'eau potable, la situation en munitions est critique avec quelque deux cents obus de 75 et sept cents de mortiers.

Au matin du 10 juin, le pilonnage de l'artillerie allemande reprend et, à 13 h, l'assaut est lancé sur le secteur tenu par le bataillon de marche de l'Oubangui-Chari et du 3<sup>e</sup> bataillon de la Légion étrangère. Il est précédé par une attaque de 100 Stuka qui détruisent de nombreux équipements et sèment la confusion dans les rangs français. Les chars de la 15<sup>e</sup> panzer et ses grenadiers sont près de percer le dispositif français, mais une contre-attaque des légionnaires de Messmer et des Bren Carrier du capitaine Lamaze, appuyée par les derniers obus de mortier, rétablit la situation. Une autre vague d'une centaine de bombardiers survient et l'attaque reprend. Mais, au bout de deux heures, les Allemands, démoralisés par le mordant de leurs adversaires, décident de remettre leur assaut au lendemain, sans se douter que les Français sont à court de munitions.

La position ayant tenu, la sortie prévue peut avoir lieu. Cependant, celle-ci ne va pas être sans difficulté, compte tenu de la situation de la 1<sup>re</sup> brigade. Le matériel lourd intransportable est détruit la nuit venue et le 2<sup>e</sup> bataillon étranger se prépare à foncer vers les Britanniques de la 7<sup>e</sup> brigade motorisée britannique, à sept kilomètres de là au sud-ouest. Le déminage, effectué par les sapeurs, s'avère plus ardu que prévu, et c'est avec plus d'une heure et quart de retard que la 6<sup>e</sup> compagnie du capitaine Wagner sort du périmètre. De plus, seul un couloir étroit, et non la largeur prévue de 200 mètres, a été déminé. Une fusée éclairante dévoile alors le mouvement des Français et ceux-ci, comprenant que la réaction allemande ne va pas tarder, décident alors de foncer, comptant sur la faible densité de mines pour limiter les pertes. Cela va se révéler payant car, si de nombreux véhicules sautent, le 3<sup>e</sup> bataillon étranger et le bataillon du Pacifique réussissent également à sortir. Plus qu'une attaque organisée, c'est une ruée des Français vers le sud-ouest. En petits groupes, motorisés ou non, ils neutralisent une à une, sur leur passage, les trois lignes de défense italo-allemandes. Se distingueront particulièrement les Bren Carrier du capitaine Jacques Beaudenom de Lamaze. Ce dernier sera tué en compagnie du capitaine Charles Bricogne, en continuant à pied et à la grenade pour réduire les nids de mitrailleuses. Le lieutenant Devev trouvera la mort dans le duel entre son Bren et un canon de 20 mm ennemi. D'autres, comme le capitaine commandant du 3<sup>e</sup> bataillon, seront capturés. Mais la plus grande partie de l'effectif de la brigade arrive à traverser l'encercllement, derrière la charge des véhicules et des hommes d'Amilakvari. Celui-ci, en compagnie du général Kœnig, arrive à Gasr-el-Abid, après avoir risqué la capture en traversant un campement ennemi. Les Britanniques voient les premiers éléments français sous la conduite de l'aspirant Jean Bellec vers quatre heures du matin. Vers 8 h du matin, la majeure partie des hommes de la brigade FFL a réussi à rejoindre la zone de recueil fixée par les Britanniques, en véhicule ou à pied. Les patrouilles britanniques recueilleront encore de nombreux isolés et égarés au cours de la journée.

La sortie est un succès complet et Rommel, ignorant que la position de Bir Hakeim a été désertée pendant la nuit, lance un nouvel assaut au matin. Ses hommes n'y découvriront que des cadavres ainsi que quelques blessés n'ayant pas réussi à fuir.

La Luftwaffe, qui a épuisé son carburant au cours de 1.400 sorties au-dessus de Bir Hakeim, n'en a plus assez pour poursuivre et bombarder les colonnes FFL et britanniques qui s'échappent.

Rommel raconte : « *Le 11 juin 1942, la garnison française devait recevoir le coup de grâce. Malheureusement pour nous, les Français n'attendirent pas. En dépit des mesures de sécurité que nous avons prises, ils réussirent à quitter la forteresse, commandés par leur chef, le général Kœnig, et à sauver une partie importante de leurs effectifs. À la faveur de l'obscurité, ils s'échappèrent vers l'ouest et rejoignirent la 7<sup>e</sup> brigade anglaise. Plus tard, on constata qu'à l'endroit où s'était opérée cette sortie, l'encerclement n'avait pas été réalisé conformément aux ordres reçus. Une fois de plus, la preuve était faite qu'un chef français, décidé à ne pas jeter le fusil, peut réaliser des miracles, même si la situation est apparemment désespérée. Dans la matinée, je visitais la forteresse, théâtre de furieux combats ; nous avons attendu sa chute avec impatience. Les travaux de fortification autour de Bir Hakeim comprenaient, entre autres, 1.200 emplacements de combat, tant pour l'infanterie que pour les armes lourdes.* »

Le bilan des combats de Bir Hakeim est lourd.

Du côté de l'Axe, les pertes sont les suivantes :

- 3.300 hommes ont été tués, blessés ou ont disparu, 272 ont été faits prisonniers (149 Italiens, 123 Allemands) ;
- 52 chars et 11 automitrailleuses, ainsi que plusieurs dizaines de camions, ont été détruits ;
- La Luftwaffe a perdu sept avions du fait de la DCA et 42 Stukas abattus par la RAF.

Les pertes françaises, selon l'estimation citée par Koenig et confirmée par Pierre Messmer, sont comparativement beaucoup plus légères, avec :

- 99 tués et 109 blessés pendant le siège, et 41 tués, 21 blessés et 763 disparus (*dont 600 prisonniers*) lors de la sortie. Un état récapitulatif de 1944 signale 683 prisonniers sur les 829 disparus initialement comptabilisés par les Français libres. Laissés sans eau pendant quatre jours, 22 sont morts après leur capture, un a perdu la vue, puis 118 ont disparu lors du torpillage du "MV Nino Bixio" ;
- En outre, pendant celle-ci, 40 canons de 75, 5 de 47, 8 Bofors (*canons de 40 mm*) et une cinquantaine de véhicules divers ont été perdus. Au total 2.619 hommes des FFL arriveront à rejoindre les lignes britanniques, sur les 3.723 présents au départ.

### **Les conséquences stratégiques de Bir Hakeim sont enrichissantes.**

Sur le plan politique, ce fait d'armes entraîne une nouvelle prise de conscience de la valeur et du courage des soldats français, très contestés depuis juin 1940.

- Le général britannique Ian Playfair dit : « *La défense prolongée de la garnison française a joué un rôle important dans le rétablissement des troupes britanniques en Égypte. Les Français libres ont, dès l'origine, gravement perturbé l'offensive de Rommel. L'acheminement de ravitaillement de l'Afrikakorps en a été fortement troublé. La concentration de plus en plus importante de l'Axe, pour percer cet abcès, a sauvé la 8<sup>e</sup> armée britannique d'un désastre. Les retards qu'a apportés la résistance résolue des Français ont augmenté les chances des Britanniques de se ressaisir et ont facilité la préparation d'une contre-attaque. À plus long terme, le ralentissement de la manœuvre de Rommel a permis aux forces britanniques d'échapper à l'anéantissement prévu par l'Axe. C'est par là que l'on peut dire, sans exagération, que Bir Hakeim a facilité le succès défensif d'El-Alamein* » ;
- Le maréchal Claude Auchinleck déclara le 12 juin 1942, à propos de Bir Hakeim : « *Les Nations unies se doivent d'être remplies d'admiration et de reconnaissance, à l'égard de ces troupes françaises et de leur vaillant général Kœnig* » ;
- Winston Churchill est plus laconique : « *En retardant de quinze jours l'offensive de Rommel, les Français libres de Bir Hakeim auront contribué à sauvegarder le sort de l'Égypte et du canal de Suez* ».

Entre-temps, Radio Berlin avait diffusé un communiqué : « *Les Français blancs et de couleur, faits prisonniers à Bir Hakeim, n'appartenant pas à une armée régulière, subiront les lois de la guerre et seront exécutés* ». Charles de Gaulle ripostait immédiatement sur la BBC : « *Si l'armée allemande se déshonorait au point de tuer des soldats français faits prisonniers en combattant pour leur patrie, le général de Gaulle fait connaître qu'à son profond regret il se verrait obligé d'infliger le même sort aux prisonniers allemands tombés aux mains de ses troupes* ». La même journée la radio de Berlin proclamait : « *À propos des militaires français qui viennent d'être pris au cours des combats de Bir Hakeim, aucun malentendu n'est possible. Les soldats du général de Gaulle seront traités comme des soldats* ».

Pour l'anecdote, Rommel, impressionné par la résistance française et s'apercevant que les prisonniers français mouraient de soif, donna l'ordre de leur attribuer une ration d'eau égale à celle que recevaient les soldats de l'Axe, ce sur quoi il fut en accord avec Mussolini qui avait exigé de ses troupes que les prisonniers français fussent bien traités. Charles de Gaulle, enfin, envoya un message au général Kœnig : « *Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil* ».

Sur le plan militaire, le résultat le plus important de la bataille de Bir Hakeim, c'est le ralentissement de l'offensive allemande, grâce à la résistance de la garnison de Bir Hakeim, qui a bloqué pendant quatorze jours une part importante des blindés de Rommel sur la route du canal de Suez. Ce retard, qui permet à la 8<sup>e</sup> armée britannique de s'échapper vers El-Alamein et de s'y fortifier, a constitué un succès stratégique décisif.

Le 21 juin, Rommel s'empare de Tobrouk et de sa garnison britannique de 35.000 hommes (*2<sup>e</sup> D.I. sud-africaine, 201<sup>e</sup> brigade de la garde, 32<sup>e</sup> brigade blindée et 29<sup>e</sup> brigade indienne*) grâce au général italien Navarini qui a mené l'attaque à l'aube du 20 juin avec 30.000 Germano-italiens. La garnison britannique, pourtant supérieure en nombre, a capitulé dès le lendemain 21 juin à 9 h 40, après une journée d'assaut, sans même détruire ses équipements. Si bien qu'en

plus de ses 33.000 prisonniers, Rommel y a capturé 2.000 véhicules, dont 30 chars, en état de marche, 2.000 tonnes d'essence et 5.000 tonnes de vivres.

La poursuite de la 8<sup>e</sup> armée continue et Rommel s'empare encore de Marsa-Matruh, avant d'arriver devant El Alamein, à 160 km d'Alexandrie. Mais les divisions italiennes ne possèdent alors plus que 30 chars et les Allemandes 58. Très affaiblies, elles ne parviendront pas à percer cette nouvelle ligne de défense. Les Britanniques, qui ont reçu le renfort de cinq divisions fraîches dont une blindée, vont tenir leurs positions malgré de lourdes pertes. Ainsi va être arrêté, une fois pour toutes, l'Afrika Korps dans sa marche vers Alexandrie, Le Caire et le canal de Suez. Le 23 octobre 1942, Montgomery déclenchera une offensive qui rejettera les forces de l'Axe jusqu'en Tunisie, où elles capituleront.

**Citations militaires** - Plusieurs unités (*1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers-marins d'artillerie DCA...*), le 2<sup>e</sup> bataillon de légion étrangère (*section de la 1<sup>re</sup> compagnie anti-chars...*), le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie, le bataillon de marche n° 2 sont citées à l'ordre de l'Armée par le général de Gaulle.

#### **Citation à l'ordre de l'Armée du bataillon de marche n° 2 par Charles de Gaulle :**

*« Belle unité indigène constituée en Oubangui-Chari par le chef de bataillon de Roux dès le ralliement aux combats des troupes de l'AEF. Sous le commandement de cet officier supérieur, puis du chef de bataillon Amiel, encadrée par des militaires, fonctionnaires et colons de l'Oubangui animés d'un esprit magnifique, a pris une part glorieuse à toutes les actions militaires des Forces françaises libres dans le Moyen-Orient de mai 1941 à juin 1942. À Bir Hakeim, du 26 mai au 11 juin 1942, a défendu avec acharnement un des secteurs les plus violemment attaqués, a maintenu ses positions malgré des pertes très lourdes et a réussi finalement à percer les lignes ennemies et à ramener 60 % de ses effectifs, lorsque l'ordre de repli a été donné. Blancs et Noirs de l'Oubangui, étroitement unis, ont donné dans la campagne 1941-1942 un bel exemple de patriotisme et de valeur militaire. »*

#### **Mont Valérien**

Un haut-relief du mémorial de la France combattante du mont Valérien évoque Bir Hakeim : *« Du 27 mai au 10 juin 1942, en Libye, la 1<sup>re</sup> Brigade Française Libre du général Koenig défend la position de Bir Hakeim investie par les forces germano-italiennes, forçant par le glaive le barrage de fer et de feu qui l'encerclait ».*

#### **Hommages de personnalités**

- ✚ Selon le général Saint-Hillier, dans un entretien en octobre 1991, *« Il fallut qu'un grain de sable enrayât l'avance italo-allemande, qui n'atteignit El-Alamein qu'après l'arrivée des divisions britanniques fraîches : le grain de sable s'appelait Bir Hakeim. »*
- ✚ Dans ses "Mémoires de guerre", De Gaulle relate ainsi sa réaction lorsqu'il apprend, le 11 juin au soir, l'exploit de Koenig et de sa brigade : *« Je remercie le messager, le congédie, ferme la porte. Je suis seul. Oh ! cœur battant d'émotion, sanglots d'orgueil, larmes de joie ! ».*
- ✚ *« Nous ne tenons pas Bir Hakeim pour Austerlitz. Mais, comme le premier combat de Jeanne d'Arc à Orléans, Bir Hakeim a été la preuve que la France n'était pas morte »*, dira André Malraux.
- ✚ Pour Winston Churchill *« L'exploit de la 1<sup>re</sup> brigade française libre, à Bir Hakeim, prolonge les plus nobles traditions de la France et ne manquera pas de faire vibrer les cœurs de tous vos compatriotes, bien plus, de tous les peuples libres. »*

**Le premier cimetière militaire français de Bir Hakeim** qui était situé sur les lieux même de la bataille, à une centaine de kilomètres au sud de Tobrouk, a été reconstitué à 8 km au sud de Tobrouk en raison de déprédations et de profanations successives mais aussi des risques dus à la présence de nombreuses munitions non explosées. Seul le mausolée à la croix de Lorraine est resté dans le désert.

Les 182 corps des Français Libres morts pendant la bataille, à l'exception des corps rapatriés en France à la demande des familles, ont été transportés et ré-inhumés à Tobrouk où le cimetière d'origine a été intégralement reconstitué et où reposent aussi les quatre premiers soldats français tombés en Cyrénaïque, le 21 janvier 1941, et les six morts de l'opération de Koufra menée par le général Leclerc.

## ANNEXE 21

### **1944 - Les victoires oubliées de l'armée française en Italie**

Le corps expéditionnaire français a accompli des prouesses face aux Allemands pendant la campagne d'Italie, marquée par la libération de Rome (4-5 juin 1944). Occultés par le Débarquement en Normandie, ces succès ont pourtant permis aux Français d'être pris au sérieux sur le plan militaire par les Américains. Et redonné sa fierté à l'armée française.

Les Américains voulaient se réserver l'honneur d'entrer les premiers à Rome, les 4 et 5 juin 1944, mais les Français ont renâclé et pénétré presque en même temps dans la Ville éternelle. Surtout, les tours de force de l'armée française en Italie, les mois précédents, dans la région de Monte Cassino, contribuèrent grandement à cette victoire commune. Le général Clark, qui commandait la 5<sup>e</sup> armée américaine sur le front italien, a déclaré : « *Le corps expéditionnaire français a ajouté un nouveau chapitre d'épopée à l'histoire de France* ».

L'armée française revenait de loin. En mai-juin 1940, le pays vainqueur de 1918, fier de posséder "la première armée du monde", comme on disait à l'époque, s'était effondré en 42 jours. Malgré d'héroïques résistances individuelles, la France avait eu la brutale révélation que son outil militaire était obsolète. Six à huit millions de civils avaient fui l'avancée fulgurante de l'invasisseur et ses bombardements. À la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, 60.000 soldats de l'armée française ont été tués (*et 10.000 civils*). Environ 1,8 million de soldats français sont faits prisonniers et 1,5 million d'entre-eux partent en captivité en Allemagne.

Certes, des soldats de la France libre, regroupés autour de De Gaulle, poursuivent ensuite la guerre aux côtés des Britanniques. À Bir Hakeim (*Libye*), du 27 mai au 11 juin 1942, sous le commandement du général Koenig, leur défense face aux assauts de l'Afrika Korps de Rommel suscite l'admiration dans le monde entier. Mais, après deux ans d'existence, les effectifs combattants de la France libre, composés de soldats engagés dès l'été 1940, de volontaires venus clandestinement de métropole et d'unités formées dans les colonies ralliées à De Gaulle (*Tchad, Cameroun, Congo, Tahiti, Nouvelle-Calédonie, Saint-Pierre-et-Miquelon*) sont encore modestes.

Le 8 novembre 1942 marque une rupture. Les Anglo-Américains débarquent au Maroc et en Algérie. Les forces françaises obéissant au régime du maréchal Pétain résistent puis, le 10 novembre, l'amiral Darlan, ancien chef du gouvernement de Vichy, présent à Alger, ordonne un cessez-le-feu. En contrepartie, les Américains le reconnaissent comme commandant civil et militaire en Afrique du Nord "au nom du maréchal". Hitler riposte en envahissant, en France, la "zone libre". La flotte française se saborde à Toulon pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

L'armée d'armistice est dissoute par les Allemands (*l'armistice du 22 juin 1940 avait autorisé le gouvernement français de l'époque à conserver 100.000 soldats de l'armée de terre dans la zone non occupée de la métropole, la flotte de guerre, quelques unités aériennes symboliques et 300.000 soldats disséminés dans l'Empire*). Les mois qui suivent, dans l'ancienne "zone libre", un nombre significatif de militaires de carrière qui avaient appartenu à l'armée d'armistice passent dans la clandestinité (*certains avaient soustrait du matériel aux commissions chargées de faire appliquer les clauses militaires de l'armistice et l'avaient caché dans l'espoir de reprendre un jour la lutte*). Ils gagnent les maquis en formation (*par exemple le lieutenant Tom Morel, alors âgé de 27 ans, qui deviendra le chef du maquis des Glières en Haute-Savoie et sera tué en mars 1944*). D'autres s'efforcent de rallier l'Afrique du Nord.

Pendant ce temps, une lutte pour la légitimité s'engage à Alger. Darlan est tué par un jeune royaliste (24 décembre 1942), jugé, condamné à mort et fusillé le surlendemain avec une hâte qui a suscité la suspicion. Le général Giraud, imposé par Churchill et Roosevelt, succède alors à Darlan comme commandant civil et militaire en Afrique du Nord. Il est auréolé du prestige d'avoir réussi à s'évader, huit mois plus tôt, de la forteresse de Königstein en Allemagne, située près de Dresde (*tous les généraux français faits prisonniers en 1940 avaient été regroupés dans cette forteresse sous haute surveillance*). Un duel oppose bientôt De Gaulle et Giraud, ainsi que leurs partisans respectifs, pour incarner l'autorité politique française.

Mais dans le domaine militaire qui seul nous intéresse ici, c'est le général Juin, commandant des forces terrestres en Afrique du Nord, qui le 17 novembre 1942, ordonne aux unités françaises de Tunisie d'engager le combat contre les Allemands et les Italiens. Juin rompt ainsi avec son attitude antérieure. Les forces de Rommel, venues de la Libye voisine, étaient entrées en Tunisie dès le 9 novembre, une fois connue la nouvelle du débarquement anglo-américain en Algérie et au Maroc. Or les unités de l'armée française présentes en Tunisie, obéissant à l'instruction initiale de Juin de rester neutres et d'éviter le contact, s'étaient alors retirées sur la dorsale montagneuse dans l'ouest du pays et avaient attendu les ordres de leur chef. Puis, le 17 novembre 1942 et les jours suivants, l'armée française d'Afrique bascule donc du côté allié. La décision de reprendre la guerre contre les Allemands et les Italiens semble avoir été accueillie avec joie par ses cadres, désireux de laver l'humiliation de 1940 et rassérénés par l'évolution du rapport de force entre Alliés et forces de l'Axe.

À la conférence de Casablanca (*qu'on appelle aussi la conférence d'Anfa*), au Maroc, en janvier 1943, qui réunit Roosevelt, Churchill, Giraud et De Gaulle, le président américain accepte de doter l'armée d'Afrique d'un armement et d'un équipement aussi modernes que ceux des G.I. Il est décidé de refonder ou constituer sept divisions d'infanterie et quatre divisions blindées, puis de les entraîner aux conditions de la guerre expérimentées depuis le début du conflit mondial. Les intéressés vont pouvoir, peu à peu, abandonner leurs célèbres casques Adrian, qu'ils portaient toujours (*ce casque avait été conçu en 1915, et sa version 1939 restait fidèle au modèle initial*), hormis des "traditionalistes" qui préféreront le conserver. Ils quitteront sans regret capotes élimées et bandes molletières. Et diront adieu à leurs mitrailleuses Hotchkiss modèle 1925, aussi bien qu'aux pièces d'artillerie tirées par des chevaux et aux chariots de l'intendance.

Giraud entouré de son état-major, le général Prioux, major général et le général Juin organisent la "mise à niveau" de l'armée d'Afrique (*l'expression, d'époque, désigne les unités de la seule Afrique du Nord*). Les Français découvrent la puissance de l'industrie de guerre et de la logistique américaines. Leurs unités sont recomposées pour réunir dans des "groupements tactiques", à l'image de l'US Army, des armes de mêlée (*infanterie et blindés*) et des armes d'appui (*artillerie, génie, transmissions*) qui peuvent, en fonction des nécessités du combat, être transférées d'une division ou d'un régiment à un autre, comme le souligne l'historien Tristan Lecoq. Dans le jargon militaire actuel, on dirait que la nouvelle unité de base de l'armée française était "interarmes" et "interopérable".

L'aide des Etats-Unis à la renaissance de l'armée française a une contrepartie : elle se trouve placée sous le commandement des états-majors alliés, c'est-à-dire américains et britanniques. Les unités françaises, insérées dans un immense dispositif, devront respecter la planification des opérations, l'organisation des forces et les décisions d'engagement, qui sont de la seule autorité du général Eisenhower, de son homologue anglais et de leurs subordonnés directs.

Reste le problème crucial des effectifs. Les généraux français de l'armée d'Afrique ont un besoin éperdu d'hommes. Les 1,3 million de prisonniers de guerre toujours captifs en Allemagne en 1943 lui manquent cruellement. Pour surmonter ce handicap autant qu'il est possible, Giraud mobilise de façon massive ceux qu'on appellera plus tard les "pieds-noirs" (*le terme n'existe pas à l'époque*) : 23 classes sont appelées sous les drapeaux, soit tous les citoyens français de 19 à 42 ans nés en Algérie, Européens et Juifs (*le décret Crémieux qui avait accordé la citoyenneté française en 1870 à ces derniers, abrogé par Vichy, venait d'être rétabli*). Il en va de même des Français du Maroc et de Tunisie. L'Armée d'Afrique dispose ainsi de 150.000 nouvelles recrues. Proportionnellement à la population concernée (*un peu plus d'un million de personnes*), c'est un taux de mobilisation énorme (*plus de 16%*). Or force est de constater que le sang versé par les Français d'Algérie, du Maroc et de Tunisie pour libérer la métropole n'est jamais évoqué, faute d'avoir trouvé son cinéaste.

Plus de 3.000 Françaises présentes en Afrique du Nord se portent aussi volontaires pour rejoindre les forces auxiliaires. Par ailleurs, parmi les nombreux Français qui quittent clandestinement la métropole occupée, traversent l'Espagne et font souvent un séjour dans les prisons du général Franco avant de pouvoir atteindre leur destination (*c'est ce qui arrive au futur journaliste et écrivain Lucien Bodard, incarcéré un temps au camp de Miranda, et qui racontera cet épisode dans son premier livre, "La mésaventure espagnole"*), 19.000 Français gagnent l'Afrique du Nord pour s'enrôler. De surcroît, après la libération de la Corse (*septembre-octobre 1943*) par les habitants insurgés et un minuscule corps expéditionnaire envoyé par le général Giraud, tous les Corses de 20 à 28 ans sont mobilisés.

Enfin, la France libre obtient le ralliement des derniers éléments de "l'Empire" encore contrôlés par Vichy (*la Guyane en mars 1943, la Martinique ainsi que la Guadeloupe en juillet 1943*). Dans ces très anciennes colonies, plusieurs milliers de jeunes gens avaient déjà quitté leurs foyers clandestinement depuis trois ans pour rejoindre De Gaulle, surnommé par eux "le général micro". La réalisatrice Euzhan Palcy a raconté leur aventure dans un beau film, "Parcours de dissidents" (2010).

Le 3 juin 1943, De Gaulle et Giraud sont devenus coprésidents du Comité français de libération nationale (CFLN) et ce dernier reçoit le titre de commandant en chef de l'armée française. En août, le principe de la fusion des Forces françaises libres et des forces rentrées dans la guerre en novembre 1942 est arrêté. Selon Christine Levisse-Touzé (*Docteur en histoire*), les premières représentent alors 70.000 hommes et les secondes 230.000 (*ce chiffre regrouperait, pour deux tiers, l'armée d'Afrique, elle-même composée, suivant l'estimation généralement retenue, de 52% de Maghrébins et de 48% de Français, et, pour un tiers, les troupes coloniales de l'Afrique occidentale française*). Ces 300.000 soldats déjà sous l'uniforme et pour beaucoup aguerris vont ainsi recevoir le renfort des 176.000 citoyens français mobilisés en Afrique du Nord, des engagés volontaires venus clandestinement de métropole puis des jeunes Corses mobilisés.

Dès février 1943, les prémices de l'union entre Français libres et armée d'Afrique avaient eu lieu pendant la campagne de Tunisie. Le XIX<sup>e</sup> corps d'armée du général Koeltz, lui-même sous les ordres du général Juin, conduit une action retardatrice pour permettre, notamment, à la colonne Leclerc et à la 1<sup>e</sup> division française libre du général de Larminat d'arriver de Libye et de prendre part à la campagne. Non sans mal, ces soldats font taire, face à l'ennemi commun, les rancœurs nées de leurs attitudes opposées face à l'armistice du 22 juin 1940.

Les griefs réciproques étaient en effet nombreux. Les officiers de carrière gaullistes avaient été condamnés à des peines de prison par contumace par les tribunaux militaires du régime de Vichy voire à des déchéances de nationalité pour refus d'obéissance et désertion. Quelques-uns avaient même été condamnés à mort par contumace pour trahison et leurs biens confisqués. Ces Français libres tenaient les cadres de l'armée d'Afrique non seulement pour des maréchalistes, mais aussi pour des partisans de la "Révolution nationale", fidèles à un régime qui collaborait avec l'Allemagne nazie. Les officiers de l'ancienne armée d'armistice, de leur côté, voyaient les Français libres comme des dissidents qui avaient porté atteinte à la discipline militaire en suivant De Gaulle, accepté l'attaque de la flotte française par la Royal Navy à Mers-el-Kébir en juillet 1940 puis ouvert le feu sur leurs camarades en Syrie en juin 1941. Cette animosité réciproque sera peu à peu surmontée par la lutte côte à côte sur les champs de bataille, sans jamais, parfois, tout à fait disparaître (*De Gaulle évincera par exemple, dès l'été 1943, le général Prioux, resté ouvertement pétainiste puis confiera l'épuration de l'armée aux tribunaux militaires à partir de novembre 1943*).

Quoi qu'il en soit, en mai 1943, soldats américains, britanniques et français désormais unis entrent à Tunis : 250.000 Allemands et Italiens se rendent, soit autant qu'à Stalingrad, mettant fin à la guerre en Afrique. Au même moment, le 27 mai 1943, dans Paris occupé, le Conseil national de la Résistance (CNR) tient clandestinement sa réunion fondatrice 48 rue du Four (*VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris*) sous la présidence de Jean Moulin. Et ses membres adoptent une longue motion, rédigée par Georges Bidault, où le CNR, notamment, "constate avec une joie immense la libération totale de l'Afrique du

Nord, par la victoire des armées Alliées, Anglaises, Américaines et Françaises. Cette victoire, venant après les magnifiques succès remportés par l'armée de l'Union Soviétique, apporte aux Français qui luttent sur le sol national une grande espérance".

Deux mois plus tard, les Alliés débarquent en Sicile (*10 juillet 1943*) et les unités françaises ne jouent qu'un rôle mineur dans cette campagne, qui s'achève par la prise de Messine (*10 août 1943*). Dès septembre, les Anglo-Américains débarquent en Calabre, à Salerne (*au sud de Naples*) et à Tarente (*Pouilles*). La situation de l'Italie est alors très confuse. Le 25 juillet 1943, Mussolini a été destitué puis arrêté sur ordre du roi Victor-Emmanuel III. Après des négociations secrètes, un armistice avec les Alliés aux allures de reddition sans condition de l'Italie est rendu public (*8 septembre*). Les Allemands ripostent, prennent le contrôle de l'Italie jusqu'à Naples et désarment leurs anciens alliés. Ils multiplieront les crimes de guerre contre les civils. Le roi et le gouvernement, désormais dirigé par le maréchal Badoglio, fuient Rome précipitamment pour se réfugier à l'extrémité sud du pays, à Brindisi (*Pouilles*), dans la zone déjà occupée par les Anglo-Américains. Puis le gouvernement italien déclare la guerre à l'Allemagne (*13 octobre*).

L'armée italienne, à partir du 8 septembre, se désagrège. Nombre de soldats italiens sont internés par l'occupant nazi et envoyés dans le Reich comme travailleurs forcés. D'autres combattent à leurs côtés dans le nord et le centre du pays sous l'autorité nominale de Mussolini, libéré par les Allemands et qui fonde la République de Salo (*23 septembre 1943*). Certains, dans ces mêmes régions, rejoignent la résistance italienne. Beaucoup ne prennent pas parti, désertent et se cachent. D'autre encore, fidèles au gouvernement du roi, luttent contre les Allemands aux côtés des Alliés. L'Italie ajoute ainsi, aux armées étrangères qui se battent sur son sol, une guerre civile. La population a faim, vit dans la peur des Allemands mais craint aussi les bombardements alliés qui frappent les grandes villes. Le pays s'enfonce dans le chaos et la misère.

C'est dans ce contexte que, le 19 novembre 1943, les premiers éléments du corps expéditionnaire français commandé par le général Juin débarquent à Naples. Les effectifs du corps expéditionnaire français en Italie s'élèveront à 31.000 soldats en janvier 1944, 72.000 en mars, 110.000 en mai et 120.000 en juillet. Le dispositif initial est composé de la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie marocaine (*2<sup>e</sup> DIM*), la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie algérienne (*3<sup>e</sup> DIA*), la 4<sup>e</sup> Division marocaine de montagne (*4<sup>e</sup> DMM*) et la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie motorisée (*1<sup>ère</sup> DIM, nom officiel, désormais, de la première Division française libre*). Trois groupements de Tabors marocains, les goumiers, en grande majorité berbères, sont également affectés à ces divisions.

Au sein de chaque unité, on trouve, dans des proportions variables, des Maghrébins (*Marocains, Algériens et Tunisiens*) et des Français (*"pieds-noirs", militaires de carrière issus de métropole ou d'Algérie*). La 2<sup>e</sup> DIM et la 3<sup>e</sup> DIA comportent 52-53% de Maghrébins et 48-47% de Français. Au sein de la 4<sup>e</sup> DMM, la part des Maghrébins est plus élevée (*58% et 42% de Français*), mais la proportion est inverse dans la 1<sup>ère</sup> DIM. Les Français sont fortement majoritaires dans les blindés, l'artillerie et les transmissions. Le général Juin, pour sa part, est un Français d'Algérie, qui a grandi à Constantine. Condisciple de De Gaulle à Saint-Cyr, major de sa promotion en 1912, il sera vite très apprécié par ses hommes (*on dispose de nombreux témoignages de sa popularité*).

Le corps expéditionnaire français a des effectifs trop modestes pour prétendre constituer une armée. Ses unités intègrent la 5<sup>e</sup> armée américaine commandée par le général Clark, qui combat en Italie aux côtés de la 8<sup>e</sup> armée britannique de Montgomery. Clark a servi en France en 1918 et est un proche du général Eisenhower. Les soldats du général Juin rejoignent la ligne de front et occupent les positions prescrites par le général américain. Ils font face à l'une des lignes de défense érigées par la Wehrmacht au nord-ouest de Naples, la ligne Bernhardt. Les Allemands se préparent à l'offensive des Alliés et occupent en priorité les points hauts de cette région montagneuse. Ils fortifient, obstruent et minent des pans entiers des monts Apennins, dédale de chaînons qui offrent un avantage précieux pour la défense.

La 5<sup>e</sup> armée américaine comprend déjà 5 divisions d'infanterie et une division de parachutistes, renforcés par 3 divisions britanniques. Dans l'esprit du général Clark, les Français sont donc destinés à jouer un rôle accessoire. Mais, dans les montagnes des Abruzzes qui forment l'arrière-pays de Naples, la 34<sup>e</sup> division d'infanterie américaine est stoppée par la résistance de troupes allemandes aguerries. Juin convainc Clark que "ses goumiers", habitués aux rudes montagnes du Moyen Atlas, feraient merveille sur ce terrain difficile. L'Américain lui donne son feu vert.

Commandée par le général André Dody, la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie marocaine est engagée le 16 décembre 1943. Ses goumiers forment l'avant-garde et les flancs de la troupe. Malgré le temps exécrable, l'assaut est donné. « *Le combat s'exaspère en une lutte acharnée à la grenade, à la baïonnette et au poignard* », raconte le site Theatrum Belli. Le 21 décembre, les sommets du mont Pantanaro sont enlevés à l'ennemi. Le 26, après un nouveau corps à corps avec un bataillon de chasseurs de la 5<sup>e</sup> division de montagne autrichienne, la dernière poche de résistance allemande succombe. Les goumiers inspirent dès lors une grande considération au général Clark, et de l'appréhension aux soldats de la Wehrmacht qui leur font face. Les mois suivants, les hommes du général André Dody vont multiplier les faits d'armes, en particulier lors d'attaques par surprise de nuit.

Les Alliés butent bientôt sur la ligne Gustav, la plus puissante des lignes de défense édifiées par les Allemands sur 150 kilomètres depuis la mer Tyrrhénienne jusqu'à l'Adriatique, pour barrer la route de Rome aux Alliés. Le cœur du dispositif défensif allemand, aux confins du Latium et de la Campanie, entoure une colline dominant la vallée allant de Rome à Naples. Au sommet de cette colline, Monte Cassino, s'élève le monastère le plus ancien d'Italie, fondé au VI<sup>e</sup> siècle par Saint-Benoît lui-même : la célèbre abbaye bénédictine du Mont-Cassin et ses trésors artistiques.

Pendant que se déroulent plusieurs assauts sanglants et infructueux des Alliés contre ce verrou, Clark confie une mission de sacrifice au général Juin. Il s'agit d'attaquer un mont au nord-est de Monte Cassino, le sommet du Belvédère, qui domine une voie d'accès unique et fortifiée. Clark presse Juin d'agir dans 24 heures en raison de la gravité de la situation

(les Anglo-Américains ont débarqué à Anzio, à 60 kilomètres de Rome, mais sont contenus et les Américains subissent par ailleurs une défaite sur la rivière Rapido). Le Français, lui, avait prévu de lancer un assaut dans un autre secteur. L'offensive contre le sommet du Belvédère est donc une mission de diversion pour soulager la pression allemande sur les autres fronts. Les délais imposés et les moyens disponibles donnent à cette attaque un caractère presque impossible.

Le 25 janvier 1944, à 6h30, la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne commandée par un nom illustre du corps expéditionnaire, le général de Monsabert, s'élance vers le sommet du Belvédère. Assauts et contre-attaques se succèdent pendant une semaine, parfois au corps à corps, pour conquérir ou conserver pitons rocheux et villages. Le sommet du Belvédère est pris, à la grande surprise de l'état-major allié. Puis, à court de munitions et sans renforts, les unités françaises ne peuvent exploiter ce succès et se replient. Le 4<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs tunisiens, à lui seul, a perdu 1.500 hommes et son colonel. Les Alliés piétinent ensuite dans la région pendant quatre mois. Quatre offensives échouent tour à tour. Le 15 février, 140 fortresses volantes américaines déversent 40 tonnes de bombes sur le célèbre monastère. Ce bombardement massif tue des centaines de civils réfugiés là et détruit un patrimoine inestimable. Loin d'offrir une perspective de percée aux Alliés, il transforme le site en position défensive idéale pour les parachutistes allemands qui se retranchent aussitôt dans ses ruines.

Cet hiver, la pluie est diluvienne, spectaculaire. Le célèbre soleil d'Italie a disparu. Camions et chars s'embourbent. Des rivières sont en crue. Certains soldats ont les pieds gelés à cause de la neige. Il faut à tout prix débloquer la situation. Le général Juin, qui a acquis l'estime de Clark, le convainc de confier aux Français une attaque-surprise des monts Aurunces, à 25 kilomètres au sud-ouest de Monte-Cassino. Il s'agit, dans ce secteur où les Allemands ne les attendent pas, de conduire une vaste manœuvre enveloppante pour encercler les défenseurs de Monte-Cassino. Au même moment, Américains mais aussi Britanniques, Canadiens et Polonais de la 8<sup>e</sup> armée feront diversion. L'opération est soigneusement préparée.

Après une puissante préparation d'artillerie, les 100.000 soldats que compte désormais le corps expéditionnaire français passent à l'offensive dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, presque 4 ans jour pour jour après le début de l'offensive allemande contre la France le 10 mai 1940. Le 12 mai, sur la rivière Garigliano qui donnera son nom à la bataille, la division de Monsabert se distingue et emporte Castelforte. Cinq jours plus tard, le chef des armées allemandes sur le front italien, le maréchal Kesserling, ordonne à ses troupes d'abandonner le secteur de Monte-Cassino de crainte de voir la manœuvre des Français réussir (*le monastère lui-même, en ruine, est pris de haute force par les Polonais*). Juin a démontré ses qualités de stratège (*il sera élevé à la dignité de maréchal de France en 1952*). La route de Rome est enfin ouverte.

Les magnifiques faits d'armes du corps expéditionnaire vont cependant être ternis, dans l'immédiat après-guerre, par des accusations de viols, qui auraient été perpétrés pour la plupart dans un temps très court, après la bataille de Monte-Cassino, dans le Bas-Latium. La réalité de viols est avérée, comme hélas dans toute guerre. L'incertitude, persistante aujourd'hui, porte sur leur nombre et les causes de ces crimes. La conviction que ces viols ont été particulièrement nombreux et commis en majorité par des soldats marocains de l'armée française est très vivace en Italie, comme l'atteste le mot qui prétend les désigner, "Marocchinate". Le film "La Ciociara" (1960) de Vittorio De Sica avec Sophia Loren et Jean-Paul Belmondo, d'après le roman éponyme d'Alberto Moravia publié en 1957, le raconte. Mais cette mémoire a aussi parfois été instrumentalisée, et le sujet demeure délicat et polémique.

Il semble vraisemblable que ces viols, souvent commis en réunion, aient été en effet nombreux immédiatement après la victoire de Monte-Cassino. Les pertes élevées parmi les officiers de troupe lors de certains engagements, en particulier la bataille du Garigliano, ont entraîné, en certains endroits, la disparition temporaire de tout encadrement et ont pu, pendant ce laps de temps, contribuer à un relâchement voire une suspension temporaire de la discipline. Un phénomène de "décompensation" de certains soldats perdant tous leurs freins moraux après les mois de souffrances endurées dans les montagnes, lorsque ceux-ci sont arrivés dans la région de Frosinone, a été évoqué (*Julie Le Gac : « Vaincre sans gloire - Le corps expéditionnaire français en Italie » - "Les Belles Lettres/Ministère de la défense", 2013*).

Rien ne conduit en revanche à supposer que le commandement, ou simplement des officiers isolés, aurait donné un feu vert implicite ou fermé les yeux. Au contraire, d'après les éléments disponibles, tout au cours de la campagne, une trentaine de soldats, pris en flagrant délit par des cadres, ont été aussitôt fusillés. En outre, après enquête de la prévôté, de nombreuses informations judiciaires ont été ouvertes par les juridictions militaires pour ces crimes contre des civils. Si l'on excepte quelques ordonnances de non-lieu, la justice militaire a prononcé 19 acquittements, 125 condamnations pour viols, 12 pour attentats à la pudeur et 17 pour assassinat (*ces chiffres sont issus d'une étude statistique menée au sein des archives de la justice militaire et publiée en octobre 1994*). S'agissant des peines, une exécution capitale a été prononcée et, pour les autres condamnés, des peines de prison ou de travaux forcés ont été infligées.

Après-guerre, les nouvelles autorités italiennes, pour leur part, ont soutenu que 1.159 viols avaient été perpétrés par des soldats alliés (*toutes nationalités confondues*) entre 1943 et 1947 et ont imputé 973 d'entre-eux à des soldats du corps expéditionnaire français. Face aux protestations du gouvernement italien après-guerre, l'armée a institué un service d'indemnisation. Celui-ci a été saisi de 1.488 demandes d'indemnisation pour viols (*pas toutes estimées fondées*) et de près de 4.600 demandes pour vols et pillages jusqu'en juillet 1947. À titre de comparaison, si l'on en croit Robert J. Lilly, 3.600 viols auraient été commis par des G.I. en France et 11.000 en Allemagne ("*La face cachée des G.I.*", Payot, 2022). De la part de l'Armée rouge, les viols des Allemandes ont eu un caractère systématique et dépassent sans doute le million (*le chiffre de 2 millions a été avancé*).

« Le nombre précis des viols en Italie est encore aujourd'hui impossible à déterminer. Les témoignages vérifiés sont rarissimes, les archives muettes ou incomplètes », estime un historien, qui préfère garder l'anonymat tant le sujet reste sensible. « Pour compliquer le dossier, l'affaire de ces viols est souvent confondue avec celle de la prostitution. Il est

arrivé que des mères qui n'avaient rien à manger "proposent" des adolescentes à des soldats alliés, comme le raconte Malaparte dans son livre "La peau" », argumente cet historien.



Bref, les premiers éléments de la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie algérienne et de la 1<sup>re</sup> Division française libre entrent à Rome le 5 juin. Alors que survient le Débarquement en Normandie, l'armée française, accueillie en libérateurs par des Romains délirant de joie, découvre le Colisée et la Piazza Navona.

On cherche qui désigner pour hisser le drapeau tricolore sur le Palais Farnèse, siège de l'ambassade de France. Cet honneur échoit à un soldat du rang de 20 ans, Paul Poggionovo. C'est un Corse, ancien résistant dans l'île de Beauté et qui a joué un rôle notable dans l'insurrection de septembre-octobre 1943. Il a ensuite devancé l'appel. Une photo du Service cinématographique de l'armée montre le jeune homme hissant les trois couleurs au balcon du Palais Farnèse. Il tombera cent jours plus tard en Haute-Saône, dans les combats pour la libération de la France, et repose au cimetière du village de Sollacaro (*Corse-du-Sud*).

Le corps expéditionnaire français progresse ensuite vers la Toscane et délivre Sienne le 3 juillet. Ses unités libèrent l'île d'Elbe puis sont retirées d'Italie pour intégrer la première armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny. Et ce sont ces soldats qui, au premier chef, débarqueront en Provence le 15 août 1944.

Le corps expéditionnaire sur le front d'Italie a permis aux Français, on l'a dit, d'être pris au sérieux sur le plan militaire par les Américains. Il a redonné sa fierté à l'armée française quatre ans après le désastre de 1940. Et aidé De Gaulle

à faire reconnaître à notre pays un statut honorable à la fin de la guerre.

L'obsession du regard critique en histoire, la peur de paraître naïf, la hantise d'être accusé d'idéaliser le passé, les déchirements ultérieurs de la guerre d'Algérie, ont conduit à taire une réalité pourtant belle : dans les rangs du corps expéditionnaire français ont combattu aussi bien le grand athlète Alain Mimoun que le cinéaste Jean-Pierre Melville. Et ils étaient fraternellement côte à côte.

Guillaume Perrault  
Article proposé par C.V.

## ANNEXE 22

### Monte Cassino

#### Bataille entre gloire et déshonneur pour l'armée française

Source : Article de la journaliste Stéphanie TROUILLARD



Soldats de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie marocaine rejoignant les premières lignes peu avant la bataille du Belvédère, en décembre 1943, au cours de la bataille de Monte Cassino.



Le 18 mai 1944, les troupes alliées s'emparaient du mont Cassin en Italie après quatre mois d'âpres combats. Au cours de cette bataille, les soldats du corps expéditionnaire français se sont particulièrement illustrés. Mais cette gloire est aujourd'hui entachée par des accusations de crimes de guerre.

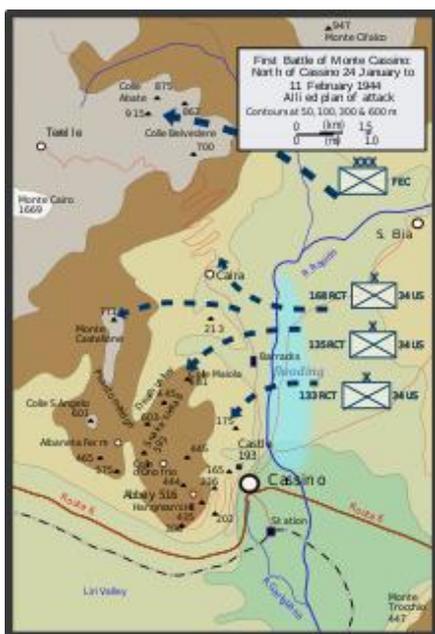
« *Le Garigliano est une grande victoire... La France le saura, un jour. Elle comprendra* ». Au soir de son départ d'Italie, en août 1944, le général français Alphonse Juin s'adresse en ces termes à ses officiers. En quelques mots, il souligne combien le franchissement de la rivière Garigliano par ses hommes a été déterminant pour les Alliés. Grâce à cette percée, les Allemands ont fini par abandonner le mont Cassin (*dans la commune de Cassino*) après quatre mois d'une rude bataille. La route vers Rome est enfin ouverte. Mais 80 ans après, le vœu pieux du général Juin n'a pas été exaucé. Ces combats se sont peu à peu effacés de la mémoire collective.



Après le débarquement en Sicile et en Calabre en septembre 1943, les forces alliées sont enlisées en Italie. Les Allemands tiennent bon, protégés par la ligne Gustav (*en bleu sur la carte*) qui s'étend sur plus de 150 kilomètres. « *Le mont Cassin était l'un des verrous du système défensif des armées allemandes. C'était un point d'observation important qui leur permettait de tenir à distance les attaques alliées* », explique l'historienne Julie Le Gac. « *Les Alliés ont tenté par tous les moyens de briser cette ligne avec des assauts successifs qui, dans les mémoires, ont été comparés à la guerre de tranchées. Cela a été appelé le Verdun de la Seconde Guerre mondiale* ».

#### "Un des faits d'armes les plus brillants de la guerre"

De janvier à mai 1944, quatre batailles se déroulent sur le mont Cassin. L'armée française y participe aux côtés des Américains avec son corps expéditionnaire (CEF) qui regroupe des unités de l'Armée d'Afrique, des troupes coloniales et des forces de la France libre. « *C'est une armée qui est composée à 60 % de soldats coloniaux, surtout des Nord-Africains, des Algériens, des Marocains, mais aussi des Tunisiens* », précise l'auteur de "Vaincre sans gloire : le corps expéditionnaire français en Italie" (*éd. Les belles lettres*).



Au début de l'année 1944, ces soldats se distinguent déjà. « *Le 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens accomplit un des faits d'armes les plus brillants de la guerre au prix de pertes énormes* », écrit le Général de Gaulle dans ses Mémoires. Ce régiment s'empare du Belvédère après des combats acharnés entre le 25 janvier et le 1<sup>er</sup> février. Malgré ces succès, la ligne Gustav ne cède pas. Le général Juin élabore alors une stratégie audacieuse. Il décide de porter son attaque à travers les monts Aurunces, considérés par les Allemands comme impénétrables.

Pour cela, il s'appuie sur l'aptitude au combat en montagne de ces soldats venus d'Afrique du Nord et notamment des goumiers marocains (*Les goums sont des marches de huit jours dans le désert*). « *C'étaient vraiment des sentiers de chèvres. Ils ont réussi à faire passer sur ces chemins des divisions portant tout le matériel et des mitrailleuses à dos de mulets. Ces hommes étaient des spécialistes de la montagne. Cela a été un coup extraordinaire du général Juin, qui est pour moi le plus grand stratège militaire français de la guerre* », s'enthousiasme l'historien Jean-Christophe Notin, qui a lui aussi consacré un livre à "La Campagne d'Italie" (*éd. Perrin*).

Dix mille goumiers pénètrent dans les monts Aurunces et éliminent en trois semaines les unités allemandes, permettant enfin d'avancer vers la capitale italienne. « *Les Français et surtout les Marocains ont combattu avec furie et exploité chaque succès en concentrant immédiatement toutes les forces disponibles sur les points qui faiblissaient* », avait alors écrit dans ses carnets le général allemand Albert Kesselring.

Le 4 juin 1944, les Alliés font enfin leur entrée dans Rome. Mais cette victoire est occultée par le débarquement allié en Normandie, qui a lieu deux jours plus tard. « *Cela a pourtant marqué la renaissance des armées françaises, mais c'est*

*passé complètement sous silence. Je ne suis pas sûr qu'il y ait beaucoup de gens qui sachent ce que signifie Garigliano », constate avec amertume Jean-Christophe Notin.*

### **Des viols massifs.**

En Italie, l'engagement du corps expéditionnaire français est en revanche resté vif dans les mémoires, mais en raison d'actes criminels. Un mot générique y fait même référence : "marocchinate" ou "maroquinade" en français. Il désigne les viols de masse commis par les soldats de l'armée française entre avril et juin 1944 dans la région de la Ciociara, au sud-est de Rome. Ces crimes de guerre ont été imputés, comme le terme l'indique, aux goumiers marocains du CEF, alors qu'un seul a par la suite été condamné.

L'écrivain britannique Norman Lewis, à l'époque officier sur le front de Monte Cassino, a décrit ces violences dans un livre publié en 1978 ("*Naples 44*") : « *Les troupes coloniales françaises se déchaînent de nouveau. Dès qu'elles s'emparent d'un village ou d'une petite ville, on peut s'attendre à un viol collectif* ». Le film "La Ciociara" de Vittorio De Sica, sorti en 1960, s'est aussi inspiré de ces faits. Adapté du roman d'Alberto Moravia et avec Sophia Loren dans le rôle-titre qui lui valut un Oscar, il raconte le drame vécu par une mère et sa fille violées par des goumiers marocains.

Dans son ouvrage, Julie Le Gac s'est penchée sur cette question ô combien sensible : « *Ces crimes ont été suffisamment massifs* ». L'historienne estime ainsi que de 3.000 à 5.000 viols ont été commis par le CEF durant toute la campagne d'Italie, même si ce nombre fait l'objet de débats parmi les chercheurs. Elle rappelle que par le passé et encore aujourd'hui, les femmes ont été perçues comme "un butin de guerre". Mais selon elle, ces viols de masse peuvent s'expliquer par la "grande violence des combats" générant des "frustrations et un phénomène de décompensation", mais aussi par une défaillance du commandement avec "un encadrement insuffisant".

Dans la population italienne, la rumeur a couru que le général Juin aurait accordé 50 heures de liberté à ses soldats après la bataille, leur donnant ainsi le feu vert pour commettre une véritable razzia. Mais aucune archive n'a été retrouvée dans ce sens, comme le précise Julie Le Gac : « *Des associations de victimes ont prétendu avoir retrouvé un ordre écrit au lendemain de la guerre, mais c'était un faux. Ce ne sont de toute façon pas des ordres qu'on donnerait par écrit et je n'y crois pas vraiment* ».

Pour ces violences sexuelles, 207 soldats du CEF ont été traduits devant des tribunaux militaires français. Au total, 156 soldats ont été condamnés (87 Marocains, 51 Algériens, 12 Français, 3 Tunisiens et 3 Malgaches), mais parmi eux, un seul faisait spécifiquement partie des goumiers marocains. Pour Julie Le Gac, cela peut signifier qu'une justice expéditive a pu être appliquée à ces derniers. À ces condamnations s'ajoute, en effet, l'exécution sommaire de 28 soldats dont l'unité d'appartenance est inconnue.

Jean-Christophe Notin se souvient d'avoir évoqué ce sujet avec des anciens de la campagne d'Italie : « *La plupart du temps les coupables étaient fusillés directement ou de la manière la plus cruelle : on leur disait de sortir des lignes françaises sans arme et de se diriger vers les Allemands. Ils se faisaient tuer de la sorte* ».

Mais l'auteur de "La campagne d'Italie" considère également que les soldats marocains ont fait figure de coupables tout trouvés. Selon lui, ils sont loin d'être les seuls auteurs de toutes ces atrocités et ont subi du racisme : « *Il y a eu beaucoup de propagande de la part des Italiens pour dénigrer les vainqueurs en les faisant passer pour des incultes et des hommes rustres* ». Après la Première Guerre mondiale, une violente campagne, connue sous le terme de "la honte noire", avait aussi été lancée en Allemagne, contre la présence en Rhénanie des soldats issus des colonies françaises, rappelle-t-il. Ce spécialiste de la Seconde Guerre mondiale ne nie toutefois pas ces viols massifs qu'il estime entre 300 et 1.000 : « *Quand j'ai écrit mon livre, on me demandait si j'étais sûr de vouloir en parler, mais si vous voulez rendre hommage aux combattants, il faut parler de tous les aspects. Si vous les passez sous silence, c'est comme si vous en étiez complice et que vous les approuviez* ».

### **Une récupération par l'extrême droite italienne.**

80 ans après les faits, le sujet fait toujours autant polémique en Italie. En 2018, une stèle rendant hommage à 175 soldats du CEF tués au combat avait été saccagée dans le village de Pontecorvo, situé près de Monte Cassino (*photo à droite*). Trois ans plus tard, le pape François avait été critiqué pour s'être rendu dans un cimetière militaire français de Rome où sont inhumés 1.200 soldats morts durant la campagne d'Italie, dont des goumiers marocains.



Alors que la France a indemnisé près de 1.500 victimes mais ne s'est pas excusée pour ces viols de masse, des Italiens continuent de réclamer justice dont les membres de l'Associazione Nazionale Vittime delle Marocchinate (*L'association nationale des victimes des maroquinades*). « *Malheureusement ces initiatives sont fortement politisées* », estime Camilla Giantomasso, chercheuse à l'Université de Rome et autrice d'une thèse sur la mémoire des "Marocchinate". « *Ce sont des propositions idéologiques qui ne trouvent du terrain fertile que dans les partis d'extrême droite qui considèrent les troupes africaines comme des boucs émissaires pour ce qui s'est passé, alors que la responsabilité devrait en fait être étendue aux troupes et alliés franco-européens en général et comprise dans le contexte général de la guerre* ».

Pour preuve, le sénateur Andrea De Priamo, membre du parti Fratelli d'Italia de la Première ministre d'extrême droite Giorgia Meloni, a lancé en 2023 un projet de loi visant à instaurer une journée nationale en mémoire des victimes des viols de guerre. Dans son texte, il n'hésite pas à avancer le chiffre contesté par les historiens de 60.000 victimes. « *Dans la logique des partis d'extrême droite, cette mémoire est particulièrement pratique car, en fin de compte, les responsables de*

*ce qu'il s'est passé ont toujours été identifié comme les "Marocains", c'est-à-dire des personnes non occidentales de couleur », poursuit Camilla Giantomaso. « C'est un élément qu'ils n'hésitent pas à relier aux migrants africains actuels qui, à leurs yeux, semblent extrêmement dangereux précisément à cause de ce passé. Malheureusement, bien qu'il s'agisse d'une vision anachronique et que cela manque de rigueur historique, cela fait écho auprès de nombreuses personnes qui ne souhaitent pas se plonger dans ce qu'il s'est réellement passé et qui se limitent à une lecture superficielle de ce phénomène ».*

Pour cette chercheuse italienne, il s'agit toujours "d'une mémoire conflictuelle et difficile". Mais comme le note l'historien canadien Matthew Chippin qui a consacré un mémoire sur "Les Marocains en Italie, une étude sur les violences sexuelles dans l'Histoire", ces crimes de guerre, longtemps négligés, sont aujourd'hui de plus en plus étudiés. Ce sujet complexe mérite encore de nombreuses investigations. Selon ce chercheur de l'Université de Leeds, « *les "maroquinades" ne concernent en effet pas seulement des victimes et des agresseurs, mais deux peuples marginalisés. Il y a d'un côté les Italiens qui ont terriblement souffert durant la guerre et de l'autre les Marocains qui ont été traités comme des primitifs et ont été souvent peu considérés* ».

**Conclusion** - « *Le Garigliano est une grande victoire... La France le saura, un jour. Elle comprendra* » a dit le général français Alphonse Juin en août 1944. Qu'en est-il aujourd'hui ? Oui, Le Garigliano a bien été une grande victoire mais la France s'en souvient en évitant encore d'en faire état "par peur de déranger" ses voisins italiens.

## ANNEXE 23

### Déboires américains du général Leclerc

Le 16 août 1944, le général Leclerc va chercher au PC du général George Patton, commandant la III<sup>e</sup> armée, la réponse à son courrier de la veille dans laquelle il indiquait au bouillant général US de pouvoir entrer le premier avec sa division à Paris tout en l'assurant de continuer le combat à ses côtés une fois cette mission de prestige accomplie. Patton toujours aussi subtil se tourne alors vers le général Wood commandant la 4<sup>e</sup> division blindée qui réclame aussi le droit de foncer sur Paris et, désignant Leclerc, lui déclare tout de go : « *Il est encore plus emmerdant que vous* ». Le commandant de la III<sup>e</sup> armée n'est pas du genre à se laisser impressionner. Toute sa carrière en témoigne.

Usant de son meilleur français, il sermonne alors Leclerc : « *Cessez de vous comporter comme un enfant, général ! Je n'accepte pas que des commandants de division me disent où ils veulent combattre. Et puis de toute façon, je vous ai laissé dans le secteur le plus dangereux* ». Mais en présence de Bradley, Patton est plus conciliant : « *La 2<sup>e</sup> DB est destinée à libérer la capitale. Reste à savoir quand* ». Leclerc est excédé d'être bloqué à Argentan ( *dans le département de l'Orne, en Normandie, à 195 kms de Paris*). Il veut Paris comme chacun de ses hommes, ce qui est légitime. Un brigadier-chef du 12<sup>e</sup> cuir traduit l'impatience de ses camarades. Ce n'est autre que Wallerand de Hauteclouque qui le dit droit dans les yeux à son oncle qui l'a convié à sa table. Le général réplique : « *Moi aussi, je voudrais y aller !* ». Il se doute que Bradley est moins confiant. Même s'il qualifie Leclerc de : « *Magnifique commandant de chars* », il n'apprécie guère son indiscipline ainsi que sa méconnaissance de l'anglais qui serait un handicap pour le bon fonctionnement du 15<sup>e</sup> corps du général Haislip. Reste l'échelon suprême, celui d'Eisenhower. Or le commandant en chef a promis en décembre 1943 l'envoi de la DB française à Paris.

Leclerc est obligé de patienter et sait que de Gaulle est le seul à pouvoir débloquent la situation. Or, le 16 août 1944, la III<sup>e</sup> armée libère Châteaudun, Dreux, Chartres. Leclerc doute lorsqu'en soirée, le chef d'état-major de Patton, le général Gaffey lui indique que la 2<sup>e</sup> DB va être engagée pour fermer la poche de Falaise près de Trun. Leclerc et Gaffey ont alors une très vive conversation où le Français assure que la manœuvre commandée est inexécutable. Et il en propose une autre astucieuse et beaucoup moins coûteuse en hommes.

Le général Philippe Leclerc veut aller à Paris et il a de la suite dans les idées mais il n'est pas au bout de ses surprises. Le 19 août, Leclerc est informé que les Américains vont déborder Paris par le nord et par le sud pour éviter de détruire la ville. Il retourne voir le commandant du corps d'armée. Le général Gérow l'écoute, lui répond à nouveau qu'il comprend très bien son impatience mais que la décision appartient au général commandant de l'armée. Encore une fois, le chef de la 2<sup>e</sup> D.B. s'envole en "piper-cub" vers le quartier général. Il en revient avec l'assurance que sa grande unité va recevoir l'ordre de se regrouper. Il n'y a pas là de quoi calmer son impatience, d'autant moins que dans le même moment il apprend la nouvelle de l'insurrection de Paris. Sans attendre la confirmation écrite de l'ordre, il prescrit ce regroupement et envoie un officier en porter le compte rendu au corps d'armée. La réponse est un ordre de ne rien changer au dispositif. C'en est trop pour Leclerc qui prend sur lui de laisser se poursuivre le regroupement de ses éléments et, mieux, qui décide d'envoyer un détachement léger en avant-garde à Paris.



Il s'en explique dans sa lettre au général de Gaulle : « *Depuis huit jours le commandement nous fait marquer le pas. On m'a donné l'assurance que l'objectif de ma division était Paris. Mais devant pareille paralysie, j'ai pris la décision suivante : Guillebon est envoyé avec un détachement léger, chars, automitrailleuses, infanterie, direction Versailles, avec ordre de prendre le contact, de me renseigner et d'entrer dans Paris si l'ennemi se replie. Il part à midi et sera à Versailles ce soir ou demain matin. Je ne peux malheureusement en faire de même pour le gros de ma division, pour des questions de ravitaillement en*

*carburant et afin de ne pas violer ouvertement toutes les règles de la subordination militaire.* »

Dès que le commandant du corps d'armée apprend le mardi 22 août par le commandant Repiton ce que Leclerc vient de décider, il réagit violemment. Sur-le-champ, il dicte une lettre de service dans laquelle il rappelle que l'envoi d'un détachement de reconnaissance vers Paris a été décidé en infraction des ordres reçus. Puis il poursuit : « *...J'entends vous préciser clairement que la 2<sup>e</sup> division blindée est sous mon commandement à toutes fins et qu'aucun détachement ne peut être employé par vous si ce n'est en exécution de missions fixées par mon quartier général... Je vous donne l'ordre de faire revenir immédiatement le détachement mentionné dans la zone de cantonnement de votre division... Veuillez accuser réception de cet ordre.* »

Dès que Repiton lui a rendu compte de sa mission et remis la lettre de service, Leclerc décide d'aller voir le général Bradley. Il atterrit vers midi près du quartier général du commandant du 12<sup>e</sup> groupe d'armées. Celui-ci est absent, il est parti le matin même pour voir le commandant suprême Eisenhower.

Pendant ces journées cruciales, la libération de Paris occupe tous les esprits. Les Forces Françaises de l'Intérieur insurgées dans la ville réclament par radio une intervention immédiate. Le général de Gaulle lui-même est allé demander au général Eisenhower de marcher sur Paris sans délais. Piaffant d'impatience, Leclerc attend tout l'après-midi sur le terrain d'aviation.

Enfin, au moment où il va devoir repartir parce que son "piper-cub" ne peut se poser la nuit, l'avion du commandant du

groupe d'armées arrive et le général Bradley en sort : « Ah ! vous voilà Leclerc, je suis content de vous voir. J'allais justement vous envoyer l'ordre de faire mouvement sur Paris. » Peu après, à la nuit tombante, les officiers de l'état-major de la division entendent, couvrant le ronflement du moteur de la jeep qui amène leur général, une voix familière interpeller le chef du 3<sup>e</sup> bureau : « Gribius, mouvement sur Paris ! »

### **Libération de Paris : où étaient les combattants noirs de la 2<sup>e</sup> DB ?**

Lors de la Libération de Paris, un seul soldat noir faisait partie de la 2<sup>e</sup> Division blindée du Général Leclerc. À la demande des Américains, l'armée avait été blanchie un an auparavant en prévision de la bataille de France.



La foule accueille les chars de la 2<sup>e</sup> division blindée (DB) du général Leclerc lors de la parade militaire du 26 août 2014, place de la Concorde

Le 15 août 1944, lors du débarquement en Provence, des dizaines de milliers de tirailleurs sénégalais ont posé le pied sur le sol français pour participer à sa libération. L'Armée B, dirigée par le général de Lattre de Tassigny était composée pour moitié de soldats africains. Une dizaine de jours plus tard, à Paris, la 2<sup>e</sup> division blindée du Général Leclerc présentait un tout autre visage. Un seul soldat noir, Claude Mademba Sy, a fait son entrée dans la capitale

française, le 25 août.

Les tirailleurs noirs constituaient pourtant l'essentiel des ressources en hommes de la colonne Leclerc en 1941, puis de la force L, transformée en 2<sup>e</sup> DB, deux ans plus tard. Mais les Américains, qui ont équipé les trois divisions blindées françaises, ont en ensuite décidé autrement. Dans l'esprit de leur politique ségrégationniste d'alors, ils exigèrent que la 2<sup>e</sup> DB ne compte aucun soldat noir. « Les Américains estimaient que les Noirs n'étaient pas suffisamment instruits pour combattre dans une division blindée », a ainsi expliqué à l'AFP l'historienne Christine Levisse-Touzé.

De Gaulle et Leclerc acceptèrent cette exigence américaine. Les tirailleurs sénégalais de la division furent alors versés dans la 1<sup>ère</sup> division française libre du général de Lattre de Tassigny, qui débarqua en Provence, ou démobilisés.

« Un blanchiment plus racial que colonial » - Comme l'explique par ailleurs l'historien Jean-François Muracciole dans "La libération de Paris, 19-26 août 1944", les Américains ne pouvaient pas concevoir de voir des soldats noirs faire une entrée si symbolique dans Paris enfin libéré. Il cite une note du général Walter Bedell Smith, chef d'état-major d'Eisenhower, qui écrit : « Il est hautement désirable que la division soit composée de personnels blancs. Mais ce "blanchiment" », ajoute Jean-Baptiste Muracciole « fut bien "plus racial que colonial" ». Lors de son entrée à Paris, la 2<sup>e</sup> DB comptait en effet dans ses rangs d'autres soldats africains : quelque 1.300 soldats maghrébins.

Décédé en avril dernier, Claude Mademba Sy réussit toutefois à déjouer cette directive américaine. Fils du premier chef de bataillon noir de l'armée française, il fit son entrée dans la capitale avec son char dénommé "Pantagruel". « L'objectif bien sûr était l'entrée dans Paris, nous étions très inquiets, car nous savions que Paris s'était insurgé. Donc, on savait que si on n'y arrivait pas, si nous avions été dérouterés, la répression aurait été terrible, avec la menace de voir Paris coupé en deux. De plus, beaucoup d'entre nous avaient des attaches, j'avais vraiment hâte d'arriver dans Paris car nous étions sans nouvelles depuis des semaines », avait-il décrit quelques années plus tard, selon le site Français Libres. Il participa ensuite avec la 2<sup>e</sup> DB à la libération de Strasbourg et la prise du nid d'aigle de Hitler à Berchtesgaden, près de Munich.

Pour plus de détails sur la libération de Paris, cliquer sur le lien hypertexte suivant : [Libération de Paris — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lib%C3%A9ration_de_Paris)

## ANNEXE 24

### Les Rochambelles, héroïnes de l'ombre de la bataille de Normandie

Les Rochambelles ont été les premières femmes intégrées à une division de combat lors de la seconde guerre mondiale. Elles ont participé en août à la bataille de Normandie, et sont passées de débutantes à véritable indispensable pour les Alliés.

Elles sont pour la plupart Françaises, mais aussi Roumaines, Autrichiennes ou encore Américaines et ont marqué l'histoire de la Normandie. Elles ont aujourd'hui inspiré la célèbre course caennaise La Rochambelle, qui s'est élancée pour la 19<sup>e</sup> année le samedi 1<sup>er</sup> juin 2024.



Le groupe Rochambeau, plus connu sous le nom des Rochambelles, est une unité de femmes ambulancières engagées dans la deuxième division blindée du général Leclerc. Des femmes qui ont vécu la guerre au front et ont participé à la libération de l'Europe, en commençant par la Normandie.

Elles sont une trentaine à fouler la plage d'Utah Beach au début du mois d'août 1944, deux mois après le Débarquement, et ont participé à la bataille de Normandie. Ce sont les toutes premières femmes intégrées dans une division de combat. Un réel baptême du feu après des mois d'entraînement, en plein cœur des combats rudes menés dans le bocage normand.



#### Une genèse qui prend ses racines aux États-Unis

« *Tout commence avec Florence Conrad* », raconte Ellen Hampton, historienne et autrice "Les Rochambelles" : ambulancières de la France combattante 1943-1945. En 1943, elle commence à organiser un groupe de femmes ambulancières. Son idée, c'est lever des fonds pour acheter des ambulances et les conduire afin de libérer les hommes pour le combat.



Cette Américaine francophile née à Chicago (1886–1966), qui a vécu la plupart de sa vie en France, était déjà engagée en tant qu'infirmière de la Croix Rouge lors de la première guerre mondiale. Elle réussit finalement à convaincre plusieurs femmes de la rejoindre, notamment des Françaises exilées. Surtout, elle arrive à convaincre les autorités et le général Leclerc de parier sur le groupe Rochambeau. « *C'était vraiment un grand coup d'avoir réussi à faire cela* », souligne Ellen Hampton. Cela nous rappelle une autre américaine, Miss Anne MORGAN (1873–1952), créatrice du Comité Américain (ambulances et aide à la population) lors de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale (célébrité américaine marraine de la 704<sup>ème</sup> CTAA - Château de Blérancourt).

Le groupe part alors au Maroc dans un camp d'entraînement et d'organisation, aux côtés de 30.000 hommes et d'autres femmes engagées comme auxiliaires par exemple. Rapidement, leur surnom né. « *Les Français ont dit nos filles sont comme-ci, nos filles comme-cela, c'est vite devenu Rochambelles au lieu de Rochambeau, car elles l'étaient (belles...)* », explique l'historienne. « *Ce n'est pas elles qui l'ont décidé, mais elles se le sont approprié* ».

#### La Normandie ou le début des Rochambelles sur le terrain

Arrivées en Normandie, après une escale en Angleterre, les Rochambelles ont réussi à gagner le respect des troupes masculines. Alors que la majorité des soldats s'attendait à un échec de cette expérimentation, les femmes de la 2<sup>e</sup> division blindée ont montré leur courage et leurs compétences pendant des combats féroces.

« *Dès leur arrivée, elles ont été bombardées par les Allemands et c'était très grave* », souligne Ellen Hampton : « *Une des ambulancières, Polly Wordsmith, a été si blessée qu'elle a été obligée de quitter la division et de retourner en Angleterre. Mais les autres ont beaucoup appris et elles ont tenu bon dans cette épreuve.* »

Une révélation pour les soldats, mais aussi pour les Rochambelles elles-mêmes, qui découvrent à ce moment-là la réalité du front et leurs capacités à garder leur sang-froid.

« *C'est difficile pour elles, elles sont en train d'apprendre leur place, de connaître comment conduire la nuit, sans lumière ni panneau. Elles se perdent dans le Bocage.* »

Les expériences uniques s'enchaînent pour chaque Rochambelle mobilisée. Quelques-unes quittent le groupe, sous différents prétextes. Mais la plupart tiennent bon.

« *Il y a par exemple l'histoire d'Édith Vézy* », raconte Ellen Hampton. « *Elle a été faite prisonnière par les Allemands, et elle a eu la capacité de les convaincre qu'elle travaillait pour la Croix-Rouge, et donc qu'ils n'avaient pas le droit de la garder prisonnière. Elle était Alsacienne, elle parlait allemand, français et anglais. Elle était vraiment bien équipée pour cette guerre.* »

Édith Vézy fait partie des Rochambelles particulièrement marquées par son expérience en Normandie. Elle a aussi été fortement touchée par la disparition de sa coéquipière Micheline Garnier. « *Elles ont eu un accident d'ambulance. Micheline est alors partie avec les soldats et Édith est allée au garage* », raconte Ellen Hampton. Micheline disparaîtra et ne sera jamais retrouvée : « *Édith l'a cherché encore et encore, et elle a culpabilisé.* »

« Et puis, il y a eu un obus qui a été tiré et qui l'a raté de quelques centimètres », renchérit l'historienne, « Elle a été très secourue. »

### Coup d'envoi de La Rochambelle

L'histoire d'Édith a été lourdement forgée par ce passage en Normandie et illustre en tout point l'engagement des Rochambelles dans le bocage, qui sont devenues à la fin de la bataille de Normandie indispensables à la division blindée. Finalement, Florence Conrad sera décorée de la Légion d'honneur et de la Croix de Guerre 1939-1945, bien après ses homologues masculins, "sa mémoire" fera un retour marqué en Normandie au début des années 2000.

« *Quand ils ont créé la course des Rochambelles, Édith a finalement donné le départ. Dans mon livre, j'ai fait un trait d'humour en notant que finalement, elle a pu tirer au moins une fois en Normandie* », rit Ellen Hampton.

En effet, la célèbre course féminine de Caen La Rochambelle a été créée en 2006 en hommage à l'unité Rochambeau et célèbre d'autres "héroïnes". Tous les ans, des milliers de femmes courent et marchent au profit de la lutte contre le cancer. À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement en 2014, une autre ambulancière du groupe, Raymonde Jeanmougin, a été marraine de la course.

Depuis 2006, la somme de 1,4 million d'euros ont pu être récoltée. Cette année, la course s'est déroulée le samedi 1<sup>er</sup> juin au départ de l'avenue Albert-Sorel. Alors, les organisateurs ont organisé un événement "historique" dans le cadre des festivités du 80<sup>e</sup> D-Day et de la bataille de Normandie.

Cette course-marche féminine et solidaire au profit de la lutte contre le cancer qui s'est déroulée le samedi 1<sup>er</sup> juin 2024 à Caen a affiché COMPLET quatre mois avant la manifestation, la limite étant fixée à 7.500 participantes. S'inscrivant dans le cadre des festivités du 80<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie, la manifestation a séduit toujours autant les caennaises. Samedi 1<sup>er</sup> juin 2024 à 19h00, 7.500 femmes vêtues de rose se sont donc élancées depuis l'Avenue Albert Sorel pour une déambulation festive en centre-ville de Caen.



Dans le même registre, d'autres femmes, membres du **Women's Royal Naval Service (WRNS)**, branche féminine de la Royal Navy, ont contribué à la préparation du D-Day. Plus communément appelé les Wrens, elles étaient la branche féminine de la Royal Navy qui comptait 75.000 personnes en 1944. Et comme beaucoup de femmes dans l'Histoire, ses membres ont été oubliées.

Pourtant, ces télégraphistes, radaristes, analystes d'armes, électriciennes ou encore mécaniciennes ont contribué à l'organisation du Débarquement en Normandie. Fin 2023 / début 2024, le photographe britannique Robin Savage a décidé de leur rendre hommage à l'occasion des 80 ans du Débarquement

de Normandie : « *J'ai été ravi de pouvoir publier des photos et de contribuer à partager leur histoire. Nous ne devons jamais oublier la contribution vitale des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. Il suffit d'écouter ces femmes remarquables raconter leurs histoires de guerre pendant un bref instant pour se le rappeler* », a-t-il déclaré.



Les clichés mettent en avant sept femmes. Parmi elles, Dorothea Barron, 99 ans. Elle a menti sur sa taille pour rejoindre le Women's Royal Naval Service en 1943, à l'âge de 18 ans, a-t-elle confié. Avant le D-Day, elle et d'autres femmes étaient basées en Écosse pour surveiller les troupes se préparant pour la phase de débarquement sur la plage de la bataille. Maîtrisant le sémaphore et le code Morse, elle a également servi de signaleuse visuelle pour transmettre des messages entre ceux qui étaient en mer et ceux restés sur terre.

Pour son portfolio, le photographe a également immortalisé Christian Lamb, 103 ans, troisième lieutenant et une des premières à avoir été parmi les Wrens, Dorothy Smith, 100 ans, ancienne rédactrice au sein du Women's Royal Naval Service, Hazel Picking, 98 ans, signaleuse entre 1942 et 1945, Marie Scott, opératrice de standard qui travaillait au quartier général des forces alliées (*SHAEF*). Ses équipements étaient directement liés avec les divisions les 5 et 6 juin 1944. Il y a aussi Patricia Owtram, 100 ans, qui grâce à sa maîtrise de l'allemand a pu être opératrice linguistique d'interception pendant la Seconde Guerre mondiale, puis Ruth Bourne, 98 ans, qui était l'une des plus jeunes à travailler au sein de la station X de Bletchley Park, une station secrète d'interception radio, et une station d'émission.

## ANNEXE 25

### Discours de Bayeux



Les discours de Bayeux (*lendemains historiques du débarquement*) sont deux discours prononcés par le général de Gaulle dans le contexte de la Libération, après le débarquement de Normandie le 14 juin 1944 et dans l'immédiat après-guerre en juin 1946. On appelle habituellement "visite à Bayeux" l'événement du 14 juin 1944 tandis qu'on donne le nom de "discours de Bayeux", sans adjectif ordinal, au discours du 16 juin 1946.

Les deux discours ont été prononcés sur la place publique située à proximité de la sous-préfecture de Bayeux (*ancienne place du Château, dénommée depuis 1946 place de Gaulle*).

#### **Premier discours**

Quelques jours après le débarquement de Normandie, le général de Gaulle souhaite symboliquement rencontrer les Français dans une des premières villes libérées. Il souhaite aussi déjouer les intentions américaines de mettre en place leur propre administration de la France sous la forme du gouvernement militaire allié des territoires occupés (*ou AMGOT, de l'anglais : "Allied Military Government of Occupied Territories"*), dont une branche avait été préparée spécifiquement pour diriger la France (*au sens le gouvernement militaire de l'armée des États-Unis en France*). L'AMGOT français avait même commencé à mettre en circulation une monnaie (*images de droite*) basée sur le dollar dans les territoires libérés d'Europe.

Arrivé à Bayeux le 14 juin 1944, il prononce un discours dans cette ville, avant d'aller pour la première fois aux États-Unis afin de rencontrer des scientifiques français qui travaillent sur la force nucléaire, et Franklin Roosevelt.

L'accueil enthousiaste de la population confirma la légitimité de son combat et dissuada les États-Unis de placer la France sous leur administration.

Le gouvernement provisoire, formé officiellement le 3 juin 1944 à Alger, capitale de l'Algérie française, autour du général de Gaulle et successeur du Comité français de la Libération nationale, put ainsi s'installer à Paris après la libération de la capitale et prendre la direction effective du pays.



#### **Second discours**

Le discours du 16 juin 1946 est un des plus importants discours du général de Gaulle.

Deux ans après le débarquement de Normandie, dans cette ville symbolique, première ville de France métropolitaine libérée par les Alliés, où il fit son entrée sur le territoire français en juin 1944, de Gaulle prononce un discours attendu. Il y formule sa vision de la future Constitution française.

De Gaulle a gardé le silence depuis sa démission de la présidence du gouvernement, le 20 janvier précédent. Le projet du 19 avril 1946, élaboré par la première Constituante, a été rejeté par le peuple français le 5 mai. La France se trouve sans gouvernement. Félix Gouin (*président de l'Assemblée constituante*) a démissionné à son tour.

Une deuxième Constituante va se réunir. C'est le moment que choisit de Gaulle, espérant influencer ses travaux, pour exposer ses idées constitutionnelles, jusque-là assez imprécises. La réception publique est proche de l'indifférence. Ces idées seront, pour partie, reprises dans la Constitution de 1958.

Au cours de ce discours, de Gaulle affirme qu'il est en faveur d'un parlement bicaméral et pour un pouvoir exécutif procédant directement du chef de l'État.

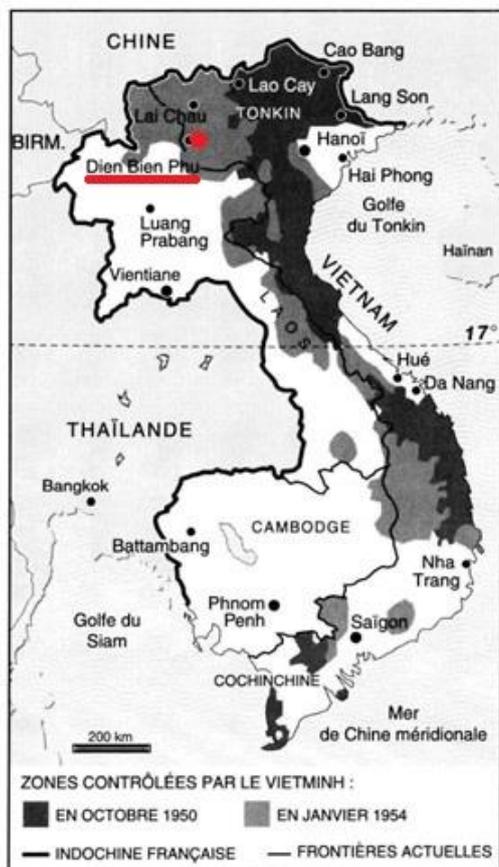
Dans son discours, le général de Gaulle donne des idées à propos de la Quatrième République (*instaurée le 13 octobre 1946 après son discours le 16 juin 1946*). Il propose que :

- Le Parlement doit être composé de deux Chambres exerçant le pouvoir législatif ;
- Le chef d'État est un arbitre au-dessus des partis ;
- Le président de l'Union française est aussi celui de la République ;
- Le président nomme son Premier ministre et ses ministres ;
- Le président prend des décrets et promulgue la loi ;
- Le président préside le Conseil des ministres ;
- Le président est le garant de l'indépendance nationale ;
- Le président discute et ratifie les traités.

Ces propositions se matérialiseront avec la Cinquième République proposée par le général le 4 septembre 1958 et acceptée par le peuple français par référendum à la fin du mois, le 28 septembre. Elle est officiellement promulguée le 4 octobre 1958.

## ANNEXE 26

### Les évadés de Diên Biên Phu



Vendredi 7 mai 1954, 18 heures. Toute résistance a cessé dans le camp retranché de Diên Biên Phu, et, déjà, les "bo dois" (soldats nord-vietnamiens) du général GIAP se répandent comme des nuées de sauterelles dans les tranchées et les abris, pour en faire sortir les derniers défenseurs.

Ces derniers n'ont guère le temps de se ressaisir. Les Viets les regroupent en une colonne qui croît au fur et à mesure qu'elle remonte vers le nord-est. La progression est freinée par de nombreux blessés, dont les Viets n'ont pas voulu reconnaître les souffrances.

En passant à proximité du point d'appui "Éliane 2", les maréchaux des logis WILLER et NEY, de l'escadron du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs de chars, aperçoivent un de leurs blindés "M24 Chaffee", le "Bazeille", immobilisé par une roquette de bazooka dans la nuit du 31 mars. Tout en suivant une piste parallèle à la route provinciale 41 (RP 41), les deux sous-officiers dépassent des groupes de blessés, dont certains se traînent lamentablement. D'autres leur demandent de quoi manger. Ils leur cèdent les quelques vivres encore en leur possession.

Les prisonniers marchent toute la nuit. À l'aube, des ordres nasillards les ramènent à la réalité. Leurs gardiens les font stopper sur place. Ils ont décidé de les trier par catégorie, et, peu à peu, les officiers, les sous-officiers, les hommes de troupe, puis les légionnaires, les Africains et les Vietnamiens forment des groupes distincts.

Cela réglé, les captifs restent au repos de 12 heures à 18 heures. En fin de journée, le convoi se remet en route. Il va ainsi cheminer toute la nuit.

Nouvelle halte au petit matin ; les prisonniers, déjà éprouvés par la

fatigue des derniers combats, se laissent tomber sur le sol détrempé. Le soir, avant de repartir, les Viets distribuent des rations collectives de riz. Le principal inconvénient est le manque d'ustensiles pour le préparer. La moindre boîte de conserve vide représente un précieux capital. Plus prévoyant, WILLER avait ramassé un casque lourd en passant près d'"Éliane". Il lui sera utile pour transporter de l'eau et faire cuire le riz.

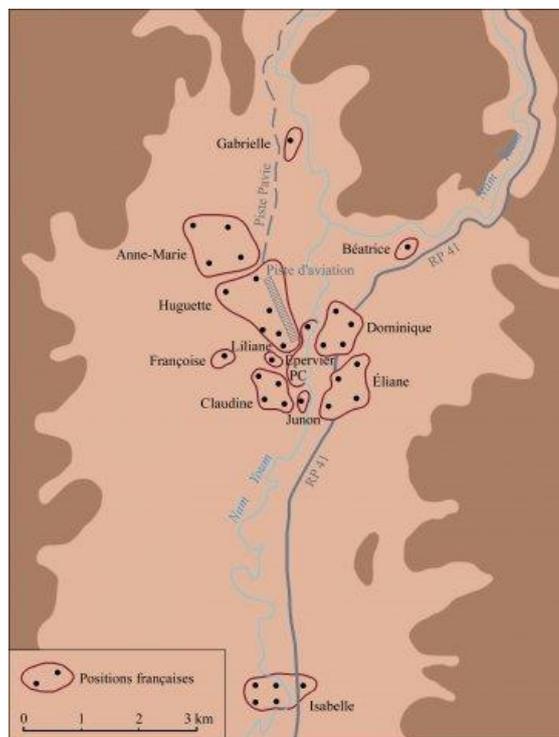
Plus tard, les prisonniers arrivent à une sorte de grand carrefour, une croisée de routes qui a visiblement souffert des bombardements de l'aviation française. Des "volontaires", ramassés dans les environs sont occupés à reboucher les nombreux cratères creusés par les bombes.

L'endroit s'appelle Tuan Giao. On y trouve des dépôts de toute sorte, des garages camouflés et des camps de transit. Dans l'un de ces camps, les Viets dressent une liste de prisonniers, pour, prétendent-ils, informer leurs familles, puis les "can bos" demandent des volontaires pour le ramassage du matériel et surtout pour le déminage de la piste d'atterrissage de Diên Biên Phu. Celle-ci, leur dit-on devrait être utilisée pour l'évacuation des blessés graves, restés dans l'ancien camp retranché.

Sans aucune hésitation, WILLER et NEY se joignent aux autres volontaires, qui viennent du génie, des paras ou de la Légion. Une idée peut être folle, mais qui a au moins l'avantage de retarder le départ vers les camps. Avant de partir, WILLER cède son casque à des camarades démunis, comme s'il ne risquait plus d'en avoir besoin.

Le groupe de volontaire comprend une quarantaine d'hommes. Ils repartent à pied, 25 kilomètres au cours desquels ils vont ramasser des blessés qui n'avaient pas pu suivre. Des brancards de fortune sont fabriqués sur place.

Ils vont permettre de ramener 7 hommes à l'hôpital du camp retranché.



Sur la route, ils croisent des colonnes de "bo dois" et de "coolies" (*travailleurs agricoles*) portant des charges incroyables sur leurs vélos ou sur les épaules, et des convois de camions "Molotova" bourrés d'hommes et de matériels.

Le 11 mai au soir, le petit groupe débouche dans la vallée et, vers 20 heures, passe à hauteur de l'ancien point d'appui "Béatrice". Les prisonniers y passent la nuit.

Le 12 au matin, les hommes, organisés en équipes, commencent les opérations de déminage. Les Vieti les ont laissés s'installer à leur gré. Ils logent sous des tentes montées avec des voilures de parachutes. Pour la nourriture, ils ont pleine liberté d'aller la chercher, soit dans des colis tombés dans les champs de mines à la suite d'erreurs de largage, soit sur les positions abandonnées où traînent encore des boîtes de ration non consommées pendant la bataille. L'ensemble de cette "récolte" leur permet de tenir encore entre 5 et 7 jours, suivant les besoins... ou les circonstances, car après y avoir seulement pensé, WILLER et NEY songent sérieusement à tenter "la belle".

Au cours des différentes corvées que leur imposent leurs vainqueurs, les prisonniers montrent tellement de bonne volonté, pour ne pas dire de zèle, qu'ils éveillent certains soupçons chez les Vieti. Dans la nuit du 13 au 14 mai, ceux-ci rassemblent subitement tous les hommes et les mettent en route sur la RP 41, direction nord-est.

En tête du groupe des chasseurs marche l'adjudant-chef TOFFOLO, originaire de Lunéville, un de ces volontaires qui, bien que n'ayant jamais sauté, avait été largué en pleine bataille de Diên Biên Phu. WILLER et NEY le rejoignent pour le mettre au courant de leur projet d'évasion.

« Vous avez raison », leur dit TOFFOLO, « mais moi, je ne peux pas vous suivre. Les autres gars de l'escadron n'ont pas le moral, ils ont besoin de moi. Tiens, WILLER, prend mon appareil photo, il y a une pellicule vierge dedans. Si tu t'en sors, tu diras à ma mère que tout va bien... que je ne tarderai pas à rentrer. »

Deux autres candidats à l'évasion se joignent aux chasseurs : Horst KIENITZ, légionnaire du 1<sup>er</sup> bataillon étranger de parachutistes (*1<sup>er</sup> BEP*) et le sergent-chef ALEX du 2<sup>e</sup> BEP.

L'occasion se présente à quelques kilomètres de "Béatrice", à un endroit où la RP 41 longe la rivière Nam Youm. Profitant de la nuit noire, les quatre hommes se laissent glisser le long de la berge.

Après une heure de marche rapide, les fuyards se regroupent pour traverser la rivière. Une fois sur l'autre rive, fatigués, ils cherchent un abri pour passer les dernières heures de la nuit. Continuer ainsi dans l'obscurité comporte de gros risques : soit ils suivent la piste et risquent de tomber sur des Vieti, soit ils la quittent et sont alors exposés aux chutes et aux blessures.

Le 15 mai à 6 heures, ils repartent plein ouest, en traversant d'anciennes positions du Viet-minh. Celles-ci comportent des abris bien aménagés et des alvéoles d'artillerie soigneusement camouflées, le tout relié par un important réseau de tranchées.

Le soir, le petit groupe se retrouve au nord de "Gabrielle", à proximité de la piste Pavie qui relie Diên Biên Phu à Lai Chau, à une centaine de kilomètres plus loin. De nombreux détachements ennemis y circulent. Il est préférable de dormir sur place.

À l'aube du 16 mai, les fuyatifs s'approchent au plus près de la piste et, en quelques bonds, la traversent. Prenant ensuite la route plein ouest, ils cherchent à gagner les hauteurs qui surplombent la cuvette de Diên Biên Phu. Ils espèrent ensuite redescendre sur l'autre versant, proche de la frontière du Laos.

Le temps lourd, la fatigue accumulée depuis près de deux mois sans possibilité de récupérer, et la sous-alimentation rendent l'escalade difficile. Néanmoins, en fin d'après-midi, ils parviennent sur les crêtes et trouvent une cabane abandonnée qui leur sert momentanément d'abri.

Après une telle journée d'efforts, la soif se fait cruellement sentir, et, n'y tenant plus, WILLER dévale le versant vers un petit vallon où, d'après la végétation, il devrait y avoir de l'eau.

La chance est avec lui. Quelques instants plus tard, il arrive devant un petit cours d'eau dans lequel il trouve un peu de réconfort et de fraîcheur. Alors qu'il s'asperge le visage, un bruit étrange, une sorte de souffle rauque, lui fait tourner la tête... Ce qu'il voit le fige sur place : un tigre ! Il l'aurait trouvé magnifique en d'autres circonstances. Ses grands yeux jaunes, bordés de raies noires et blanches, le fixent intensément, mais il ne bouge pas.

Tout juste s'il lève un peu la tête pour humer l'air ou l'odeur de la maigre proie qui attend la suite. Puis, dédaigneusement, il opère un demi-tour et disparaît. Quant à WILLER, il amorce un repli avec une rapidité telle que cela ressemble à une fuite.

Le lendemain matin, départ au petit jour. Ils marchent jusqu'à midi. WILLER, NEY et KIENITZ s'entendent bien. Il y a juste ALEX qui râle tout le temps et semble en vouloir à toute la création.

Alors qu'ils marchent en file indienne, KIENITZ s'arrête brusquement... Des voix se font entendre non loin d'eux. On vient. Sans plus attendre, les évadés plongent dans les fourrés. Bien leur en prend car un détachement Viet émerge à quelques dizaines de mètres d'eux. Les "bo dois" passent en une longue colonne, à trois mètres des buissons qui abritent nos fuyatifs.

Craignant d'être découverts, sur un signe convenu, ils font un grand bond en arrière et prennent la fuite sous les couverts. D'abord surpris, les Vieti n'ont pas le temps de tirer.

Ce n'est qu'au bout d'un kilomètre que les fuyards, à bout de souffle, s'affalent dans les herbes à éléphant, hautes de 2 mètres. Passant et repassant sur la piste en courant, criant et gesticulant, les Vieti recherchent les traces des fuyatifs. Heureusement, ils n'insistent guère et repartent sur la piste.

En fin de journée, du haut d'une crête, les quatre hommes aperçoivent la vallée de Diên Biên Phu. Leur déception est forte de la voir encore si proche : à peine 10 kilomètres à vol d'oiseau ! Que d'efforts pour un si maigre résultat. Une fois de plus, ALEX vide sa bile contre les trois autres, les accusant de s'être égarés. Il décide de partir et demande à KIENITZ de le suivre. Le grand légionnaire, originaire de Berlin, préfère rester avec les autres. ALEX s'en va donc tout seul.

Le 18 mai, ils marchent toute la journée et descendent en fin d'après-midi dans la vallée. Le trio arrive dans un village dont les habitants leur apprennent qu'ils sont au Laos. Après s'être restaurés, WILLER et ses compagnons reprennent leur marche. Ils s'arrêteront plus tard dans une cabane abandonnée pour y passer la nuit.

Le 19 mai, pomme chaque matin, c'est la marche. Une habitude quotidienne qui engendre la tranquillité. Ils avancent sans penser au danger, et pourtant...

C'est en entrant dans un village qu'ils se rendent compte de leur erreur. Un "bo doi" armé d'une carabine US M1 est arrivé par surprise dans leur dos. Il s'agit du conseiller et commissaire politique du village. Craignant que la présence de ces intrus ne trouble son programme politique, le Viet établit un laissez-passer en enjoignant à "ses" prisonniers de rallier bien vite Diên Biên Phu et leur indique une piste qui y mène.

Les captifs à mi-temps, trop contents d'avoir trouvé un tel naïf, s'engagent aussitôt sur la piste désignée, mais, à peine à 500 mètres plus loin, ils sont rattrapés par un villageois. Il est venu leur montrer une autre piste pour rallier Muong Khoua... et la liberté.

Cette piste les mène à une grande rivière, et l'arrivée providentielle d'un radeau guidé par un indigène ravive l'espoir déclinant du groupe. Il embarque les trois hommes et reprend sa route. WILLER, qui a conservé de l'argent, lui achète un poisson qu'ils dévorent aussitôt. Ils s'étonnent de voir l'indigène tournés et retourner son billet de dix piastres : il n'en avait jamais vu.

Le parcours de la rivière s'engageant trop à l'est, les passagers quittent le radeau, rassasiés et partiellement reposés.

Plus tard, en suivant une piste orientée au nord-ouest, ils rencontrent un indigène très aimable qui les aborde en français. Il les invite à le suivre jusqu'à son village. Qui donc refuserait, dans leur cas la perspective d'un repos en toute sécurité et celle d'une nourriture variée ?

Manque de chance, c'est encore un "bo doi" qui les accueille avec une MAT 49. Le Laotien les a carrément entraînés dans un guet-apens. Les trois hommes sont relégués dans une case, sous la surveillance de gardiens non armés... Détention provisoire, le temps de réunir une escorte pour les convoyer à Diên Biên Phu.

En attendant, ils sont autorisés à acheter de la nourriture et du tabac agréablement parfumé. Ils le fument d'ailleurs roulé dans les feuilles d'un cahier d'écolier, offertes par l'instituteur du village.

Après une bonne nuit de repos, le trio voit le Laotien qui les a piégés entrer dans le village, suivi de quatre Européens, d'autres évadés que ce salopard a encore amenés dans les mains du Viêt-minh après leur avoir affirmé qu'il les menait auprès d'un maquis de montagnards et de Français.

Ces nouveaux venus, WILLER et ses compagnons se souviennent les avoir vus à Diên Biên Phu. Ce sont les sergents-chefs FLYBAK, CABLÉ et les sergents LEROY et JOUATEL, du 31<sup>e</sup> régiment du génie. Enfermés ensemble, ils se racontent leurs aventures.

Au cours d'incursions effectuées sur les anciennes positions du camp retranché, les nouveaux venus avaient découvert une carte générale de l'Indochine au 1/400.000 : de quoi s'évader. Pour ce faire, il leur fallait des vivres. Ils en trouvèrent, ainsi qu'une boussole. Leur objectif était Muong Khoua, estimé à environ six jours de marche. Lorsque, au bout d'une semaine, les Viets les regroupèrent pour les envoyer dans les camps, ils étaient 39 prisonniers et 13 gardiens. Ces derniers, malgré leur vigilance, ne s'aperçurent pas de l'évasion des quatre sous-officiers.

Les fugitifs se dirigèrent d'abord au nord-nord-ouest évitant le village de Ban Him Lam, proche de l'ex-PA "Béatrice", et les nombreuses patrouilles Viets qui circulaient dans le coin.

Le 16, ils contournèrent Ban Míng et traversèrent la piste Pavie. Le 17, les sapeurs se trouvaient du côté ouest de la vallée de Diên Biên Phu. Le 18, ils suivirent la piste de Ban Loï et, le même soir, franchirent la frontière du Laos. Le 19 mai, tout en longeant la Nam Noua, ils arrivèrent à Ban Loï. C'est en marchant dans la vallée qu'ils furent arrêtés par un régulier Viet. Mais celui-ci, après leur avoir vendu du riz et du poisson grillé, leur donna un laissez-passer pour Houei Kang.

Les sept prisonniers font alors l'inventaire de leurs moyens : ils possèdent deux boussoles, deux cartes et une coquette somme en piastres. Il s'agit maintenant d'établir une stratégie pour s'évader.

Tout d'abord, ils achètent un cochon et invitent quelques villageois à partager leur repas. Ils invitent également le garde.

— « *On va manger, comme si de rien n'était* », dit WILLER, « *mais soyons prêts à l'action* ».

— « *D'autant plus* », ajoute NEY, « *que d'autres Viets vont se pointer* ».

À la fin du repas, NEY remarque que leur gardien s'éloigne vers une paillote, dans laquelle il pénètre. Il le suit et lui tombe dessus. Après l'avoir désarmé, il le jette dehors. Le Viet s'enfuit en hurlant sous les quolibets des villageois. Sans perdre de temps, les sept Français ramassent leurs affaires, ainsi que des vivres achetés aux habitants, et se lancent sur la piste, entraînant avec eux deux gardes laotiens qui leur serviront de guides jusqu'à Muong Khoua, qu'ils croient toujours tenu par les Français. En route, ils sont rattrapés par deux supplétifs thaïs, également évadés. Ceux-ci, voulant participer au ravitaillement, volent un poulet à proximité du village de Houei Van. Les habitants avertissent le comité du Viêt-minh local qui dépêche deux "bo dois" à leur poursuite.

Afin d'échapper à leurs poursuivants, les fugitifs se séparent : les quatre du génie et KIENITZ, WILLER et NEY, puis les deux supplétifs qui s'évanouissent dans la nature. Les "bo dois" comprennent vite la manœuvre et se séparent également. Le premier Viet, armé d'un MAS 36, intercepte le groupe des cinq, mais il est immédiatement maîtrisé sans qu'aucun coup de feu soit tiré. Le second, armé d'un pistolet et de grenades, surprend WILLER et NEY et leur fait opérer un demi-tour.

Peu de temps après, ils rejoignent le premier groupe et, juste au moment où ils arrivent à sa hauteur, KIENITZ abat leur gardien avec le MAS 36 de l'autre Viet.

La route est désormais libre, mais il n'est pas très sain de traîner dans le coin. Aussi après s'être partagé armes, argent et cartes, ils se séparent de nouveau en deux groupes : les sapeurs d'un côté, les chasseurs et KIENITZ de l'autre.

La progression au milieu des enchevêtrements de lianes et dans les forêts de bambou est si difficile que WILLER et ses compagnons ne couvrent pas plus de 2 kilomètres en cinq heures.

Au soir du 22 mai, harassés et trempés, couverts de sangsues, les trois évadés arrivent devant une case blottie dans la brousse. Là habite un couple avec un enfant. Les fugitifs se laissent tomber à terre. Leurs pieds sont en sang.

Le couple leur offre du riz avec de fines lamelles de viande. Les trois hommes sont bien étonnés quand leur hôte, parti fouiller dans un coin, revient avec un paquet de Gauloises qu'il leur donne. Touchés par tant de gentillesse, ils lui offrent le peu de choses dont ils peuvent se dessaisir, une carte postale et un morceau d'imperméable.

Content de ces cadeaux, l'homme leur fait comprendre qu'il s'en va, et qu'ils doivent l'attendre. Il est parti chercher un guide au village le plus proche. Le lendemain matin, précédés de ce guide, ils escaladent le versant tout proche. Ils veulent continuer leur route par les crêtes, là où ils risquent le moins de rencontrer des intrus. Dans l'après-midi, ils tombent nez à nez avec les quatre sapeurs et décident de continuer ensemble.

Guidés dans un premier temps par un ancien chasseur laotien de Phong Saly, ils vont marcher longuement chaque jour, achetant de la nourriture dans les villages qu'ils traversent. Celle-ci consiste la plupart du temps en du riz gluant garni de poulet, auquel s'ajoute parfois du miel.

Le 23 mai à midi, c'est la catastrophe ! Les évadés apprennent que Muong Khoua se trouve aux mains des Viets. Ils n'ont pas d'autre solution que de contourner la ville par le nord et de filer plus au sud, jusqu'à Muong Saï. Le moral en a pris un coup.

Les 24 et 25 mai, ils poursuivent leur marche, mais la fatigue accumulée les éprouve de plus en plus. Heureusement, il n'y a pas de Viets.

Le 25 mai, l'équipe traverse la Nam Ou à l'aide d'un radeau de bambou. Le soir, dans le village de Lien Tiat, les fugitifs vont passer la nuit, un ancien tirailleur de Muon Khoua leur offre de les conduire à Muong Saï contre 1.500 piastres au départ et autant à l'arrivée. Après avoir reçu son acompte, cette crapule, s'évapore durant la nuit.

Cette déconvenue ne leur coupe pas pour autant l'appétit, et ils continuent à se gaver de riz, de cochon et de poulet. Des Viets ayant été aperçus dans les environs, un décrochage rapide s'impose. Ils poussent jusqu'au village de Nam Bon.

Le 28 mai, c'est la tuile : NEY et LE ROY sont malades et se traînent. Afin de ne pas perdre de temps, les plus valides, RYBAK et WILLER, décident de partir vers Muong Saï pour y chercher du secours. Pendant ce temps, les autres vont rester sur place et tenter de récupérer durant deux ou trois jours, avant de se remettre en route.

Le 29 mai, WILLER et RIBAK longent la rivière Nam Pak. Le soir, ils font halte dans un village, dont le chef les reçoit et tient à cuire lui-même le poulet du repas. Ce sera aussi une étonnante rencontre lorsque d'anciens tirailleurs laotiens, qui croyaient avoir devant eux l'avant-garde d'une troupe plus importante, leur remettent leurs pistolets mitrailleurs Sten... contre un reçu. Une fois repartis, les deux évadés démontent les armes et en dispersent les pièces.

Les 30 et 31 mai, ils apprennent qu'ils ne sont plus loin de Muong Saï et qu'il y a des forces françaises dans le coin. En fin d'après-midi, ils avancent sur une piste étroite quand résonne un sifflement aigu auquel répond leur guide.

Soudain, une trentaine d'hommes émergent de chaque côté de la piste, recouverts de grands ponchos. Après quelques pourparlers amicaux, WILLER et RYBAK sont dirigés vers un gros village dans lequel règne une certaine animation. Quel n'est pas leur étonnement en apercevant une troupe importante, 300 hommes, un maquis du groupement mixte d'intervention (*GMI*) commandé par un sergent ayant pour adjoint un caporal-chef des troupes coloniales. Une telle vision les reconforte après ces journées d'épreuves.

Malgré leur fatigue, les deux hommes restent discuter fort tard dans la nuit.

Entendre la radio française sur le poste 694 leur fait l'effet d'un baume au cœur. Le lendemain matin, le chef du maquis leur fournit une escorte pour les emmener à Muong Saï, où ils arrivent le soir.

Ils sont chaleureusement accueillis par un adjudant-chef de cavalerie. Le guide, pris en charge par l'officier de renseignements, va recevoir une bonne poignée de pièces en argent, du sel à profusion, de l'habillement et, à titre de souvenir, WILLER lui offre une tenue de saut.

Un autre évadé les a précédés la veille, c'est le sous-lieutenant MACKOWIAK, de la 12<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon thaï. Rompu à tous les pièges de la brousse et parlant plusieurs dialectes montagnards, il a réussi, seul, l'exploit de rallier les lignes françaises.

Le lendemain matin, un C-47 d'Aigle-Azur les emmène à Giam Lam. Il ne reste plus qu'à reprendre contact avec l'arrière. Dès l'arrivée sur le parking, RYBAK et WILLER vont se heurter au sacro-saint règlement. Ils ne peuvent quitter la base, il faut un laissez-passer pour franchir le pont Doumer la nuit.

C'est compter sans les coups de gueule du pilote, qui se charge de rappeler aux gardes que peu d'hommes ont été volontaires pour sauter sur Diên Biên Phu.

Un peu plus tard, WILLER débarque à la citadelle d'Hanoi, au mess du 1<sup>er</sup> RCC. De son côté, RYBAK rejoint également sa base arrière.

Leurs camarades sont toujours dans la brousse. Le 1<sup>er</sup> juin, ne voyant pas arriver les secours, les trois hommes décident de repartir. NEY, trop affaibli par la dysenterie, ne mange plus, ses muscles ne répondent plus et son pouls à un rythme de 120. En plus, il a une angine. Il serait incapable de suivre. KIENITZ ne veut pas le laisser et lui dit : « *On est partis ensemble et on arrivera ensemble* ».

Le 3 juin, ils se mettent en route, aidés par des Méos qui portent NEY sur une civière. Son angine se guérit. KIENITZ ne le quitte pas une seconde. Le 5 juin, un appareil de reconnaissance, qui les a repérés, largue un message lesté que récupère KIENITZ. Son contenu indique qu'il est trop tard pour les ramasser ce jour, mais que, demain, ce sera bon. Effectivement, le 6, les deux derniers rescapés sont hissés dans un Sikorsky S-55. NEY est admis à l'hôpital de Luang Prabang, tandis que KIENITZ va rallier sa base arrière à Bach Mai.

Transféré directement de l'aéroport, NEY arrive à l'hôpital et demande aussitôt... un café au lait. Arrive un médecin-capitaine tiré à quatre épingles. Il s'arrête net à la vue de ce miraculé de la brousse et l'apostrophe : « *Je vous ferai remarquer qu'il n'est guère hygiénique de se présenter dans cet état dans un hôpital, non rasé et dans un treillis déchiré, lamentable* » ...

NEY, trop fatigué pour réagir, se laisse aller dans les nuages, sous l'effet d'un calmant. Il séjournera à l'hôpital jusqu'au 18 juillet, puis sera rapatrié en France et admis le 21 juillet au Val-de-Grâce.

Et après ? Le brave KIENITZ, légionnaire jusqu'au bout, tombera en Algérie, près de la frontière tunisienne. TOFFOLO sera tué également en Algérie et dans la même région.

WILLER, 31 ans plus tard, recevra la médaille des évadés, sans avoir la mention « *fait prisonnier à Diên Biên Phu* ». Quant à NEY, il a reçu... la sœur de WILLER comme épouse. CABLÉ, LE ROY, JOUATEL et RYBAK, malgré les années, ont vécu leur vie ou leur retraite.

Merci à C.V pour cet article

## ANNEXE 27

### Mémorial à Dien Bien Phu

Le mémorial à Dien Bien Phu a été créé par le seul sergent Rolf Rodel. À 200 m du bunker du Colonel de Castries à Dien Bien Phu se trouve ce premier et seul mémorial dédié aux officiers, sous-officiers et soldats français tombés aux combats. Cette stèle a été érigée à l'initiative personnelle et construite par Rolf Rodel d'origine allemande, vétéran de l'armée française, membre de l'ANAPI (*Association nationale des anciens prisonniers internés déportés d'Indochine*), ex-sergent, chef du commando de la 10<sup>ème</sup> compagnie, 3<sup>ème</sup> bataillon du 3<sup>ème</sup> Régiment Étranger d'infanterie (REI).



Le légionnaire allemand Rolf Rodel, après avoir été enrôlé dans l'armée allemande, a combattu sur le front de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale et fait prisonnier dans les derniers jours par les Américains.

Il s'engage dans les rangs de la Légion Étrangère le 19 avril 1950 et se porte aussitôt volontaire pour l'Indochine où il fait 2 séjours. Il est blessé 4 fois au cours de la bataille sur le point d'appui "Isabelle" et a connu la détention des camps Viet Minh. Libéré, il a repris son service à la Légion qu'il a quittée le 25 avril 1957. Il a donc servi la France durant 7 années.

#### **Il n'a jamais oublié ses camarades qui sont morts là-bas.**

En mars 1992 le vétéran est retourné en Indochine pour revoir les lieux où il a combattu. Il a découvert alors à Dien Bien Phu une petite stèle, une simple dalle érigée en 1984 par les autorités vietnamiennes pour respecter l'accord de Genève, tombe déjà en ruine. Il l'a restaurée et est revenu en France. Ne pouvant rien attendre des gouvernements français, il prit la décision de se charger lui-même de la mission "d'hommage à ses frères d'armes".

Il l'a construit de ses mains. Rolf Rodel a dessiné les plans du mémorial et envoyé le matériel au Vietnam. Après avoir surmonté les tracasseries administratives, il a acheté un terrain sur le site de la bataille, et a veillé à la construction. Il a entièrement financé le monument avec ses propres deniers et participé à la construction. Au Vietnam, Rolf Rodel a rencontré nombre de ses anciens adversaires Viet Minh occupant des postes de haut rang, ils l'ont aidé. Après 6 semaines, les travaux étaient terminés.

Ce monument a été érigé sur le site de "Eliane 2", devenu terrain de cultures, où près de 2.000 soldats ont été tués. Il se présente sous la forme d'un obélisque blanc entouré d'un muret.

Et c'est encore tout seul au milieu des autorités et de la foule vietnamienne, qu'il inaugure (*non officiellement*) le monument, en mai 1994, à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille, pas un seul représentant français n'est présent en dehors du légionnaire allemand Rolf Rodel.



**Et puis, une émouvante rencontre entre le général Marcel Bigeard et ce légionnaire sur le site de Dien Bien Phu le 29 juin 1994**, quarante ans après la bataille, Bigeard arrive sur les lieux. Bouleversé, il découvre la stèle élevée sur le lieu des combats. « *Pour rappeler la mémoire de nos morts et tous ces sacrifices inutiles* », écrit-il dans "Ma vie pour la France". Il l'a embrassé et l'a remercié. Rolf Rodel a appuyé sur le bouton d'une cassette. "La marche de la Légion étrangère" s'est alors élevée dans la cuvette de "La marseillaise" ... Les larmes de Dien Bien Phu.



En 1995, Rodel et le colonel Jack Bonfils (*Cofondateur et Vice-président National de l'ANAPI*) se sont rencontrés. Rodel lui a raconté tout ce qu'il a fait, dans le moindre détail, mais sans dire un mot sur le coût financier.

Le colonel, en collaboration avec la Légion et les organisations d'anciens combattants, a réussi à rembourser à Rolf Rodel les frais qu'il a engagés pour l'achat du terrain et la construction du monument. Lors d'une rencontre avec le président Chirac, le colonel l'a dit informé des efforts de Rodel pour rendre hommage à ses siens morts au combat. On lui a expliqué que Rodel n'a pas reçu la Médaille Militaire pendant son service car il était du côté des Hollandais en Algérie en 1961. Le président est intervenu et Rodel a rapidement obtenu la médaille le 30 avril 1995.

Une convention d'entretien a été signée, en juin 1998, entre l'Ambassade de France à Hanoï et la Province de Lai Chau. Le lieu a été repris par l'ambassade qui veille désormais à son entretien, et une inauguration officielle est réalisée courant 1999. Mais le vétéran, décédé le 5 janvier 1999, n'a hélas pu y participer. Sa dernière volonté : qu'on disperse ses cendres sur le Tonkin où il a laissé son âme et ses camarades.

Le premier ministre français Edouard Philippe a déposé une gerbe au mémorial en 2018.



Merci à P.F pour cet article

## ANNEXE 28

### Hommage national à Geneviève de Galard

Excellent article de la journaliste Gabrielle Cluzel



La messe de funérailles de Geneviève de Galard et l'hommage national qui a suivi ont eu lieu aux Invalides, le 7 juin 2024, veille de la Journée nationale d'hommage aux morts d'Indochine instituée en 2005. Rappelons que 47.000 militaires français sont morts au combat là-bas. Quant aux prisonniers, seul un sur quatre est revenu. Puisse Geneviève de Galard retrouver, au paradis, ceux dont elle a soigné le corps et l'âme en enfer, celui de la cuvette de Diên Biên Phủ.

« Il y avait peu de journalistes, nous étions deux, dans l'espace imparti à la presse, mais beaucoup de militaires. C'était des légionnaires qui portaient le cercueil, ceint du drapeau tricolore. Dommage, il n'y avait pas "Libération" pour entendre, sous la galerie des Invalides, ce jeune officier lancer à la cantonade, avec insolence : Pour une fois que c'est quelqu'un d'intéressant, je me suis porté volontaire ! » : un mètre linéaire d'enquêtes à charge sur la supposée misogynie de l'armée qui se serait soudain effondré. Tiens, c'est vrai, pourquoi la presse de gauche était-elle complètement absente ? Une femme, héroïque, sous le feu du combat à une époque où "cela ne se faisait pas" aurait dû les ravir. Pensez-vous !

« Quand on demandait à Geneviève de Galard ce qui, dans la cuvette de Diên Biên Phủ, l'avait soutenue », a rapporté Sébastien Lecornu, ministre de la Défense, dans son éloge funèbre, « Elle répondait : Ma foi et mon rouge à lèvres ! » Une femme française, une vraie. Que sa famille honore et oblige : l'un de ses ancêtres était compagnon d'armes de Clovis, un autre celui de Jeanne d'Arc. L'ange de Diên Biên Phủ a d'ailleurs rendu son âme le même jour que la Pucelle d'Orléans (le 30 mai). On a le droit de n'y voir qu'une coïncidence ou de penser, comme Einstein, que le hasard n'est rien d'autre que Dieu qui se promène incognito.

Il y a peu ou prou trois figures féminines qui marquent, pour la postérité, la période indochinoise. Marguerite Duras (et son Amant), la Marie-Dominique de la chanson, dont on se demande éternellement ce qu'elle "f... à Saïgon". Combien de soldats, eux, se sont demandé ce qu'ils "f... dans la cuvette de Diên Biên Phủ ?" Mais une seule est un ange : Geneviève de Galard. Et les anges n'ont pas d'âge. « J'ai souvenir d'un mariage dans le Gers, où elle était assise, fragile, élégante et souriante, son mari, debout, à ses côtés. J'ai eu du mal à l'approcher, tant de jeunes officiers empressés, admiratifs, l'entouraient, comme si, malgré ses 90 ans, elle était Scarlett O'Hara. Puisqu'on parle de cinéma américain, eux autres n'auraient pas traîné pour faire de cette convoyeuse de l'air, cette IPSA (infirmière pilote secouriste de l'air) comme on les appelait alors, l'héroïne d'un de ces blockbusters dont ils ont le secret. Besoin de rien inventer pour le romantisme du scénario, tout est déjà là : cette église des Invalides où hommage lui a été rendu, elle s'y est mariée. Avec l'un de ceux qu'elle a rencontrés en Indochine : le capitaine de Heaulme ». Ce dernier était présent, bien que centenaire, pour assister au dernier hommage rendu à son épouse, porté par de jeunes militaires dans son fauteuil, avec son béret rouge sur la tête. Leurs trois enfants ainsi que leurs très nombreux petits-enfants étaient debout, eux aussi, ce vendredi, dans la cour des Invalides. Geneviève de Galard est bien trop "vieille France", selon la délicieuse expression, pour avoir l'heur de plaire au cinéma français. Pourtant, convenons qu'elle a montré, bien avant l'engouement pour les transgenres et les non-binaires, qu'on pouvait être femme et "en avoir".

Peut-être, au moins, l'évocation de son souvenir, au lendemain de la commémoration du Débarquement et à la veille de celle des morts d'Indochine, alors que se rapproche dangereusement de nos oreilles le fracas de la guerre, rappellera-t-elle qu'envoyer des jeunes gens au combat n'est pas une décision qui se prend à la légère.

**Vidéo :** <https://x.com/BVoltaire/status/1799082370907406746>

En savoir davantage : [Geneviève de Galard — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Geneviève_de_Galard)

Article proposé par C.V.

## ANNEXE 29

### Clément Ader



Clément Ader en 1891.

Clément Ader, ingénieur français et pionnier de l'aviation, est né le 2 avril 1841 à Muret et mort le 3 mai 1925 près de Toulouse, à Beaumont-sur-Lèze (*château de Ribonnet*) dans ses vignes. Il est le premier à avoir fait décoller un engin motorisé plus lourd que l'air en 1890.

**Clément Ader, précurseur ou prophète ?** « *Ce qui caractérise son œuvre c'est un isolement complet. Il n'a été l'élève de personne et il n'a pas eu de disciples. On a voulu voir en lui le Père de l'aviation. Ce n'est qu'exagéré, mais c'est complètement inexact. Ce qui caractérise un père c'est d'avoir des enfants :*

*or Ader n'a pas fait école et aucun de ceux qui depuis vingt ans ont travaillé au développement de l'aviation ne se réclame de lui. Son œuvre, très remarquable, n'a donc été qu'une tentative complètement isolée et sans aucune influence sur ce qui a suivi* ». C'est un jugement très sévère que le colonel Paul Renard fit paraître dans la presse en 1925, jugement qui nous situe d'emblée au cœur du débat. Ader a-t-il été un précurseur, c'est-à-dire quelqu'un qui prépare la voie à d'autres, qui inaugure un chemin que suivront rapidement ses disciples ? Ou seulement un prophète qui prédit l'avenir lointain, parfois dans l'ignorance générale ? [https://www.persee.fr/doc/rharm\\_0035-3299\\_1991\\_num\\_184\\_3\\_4052](https://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_1991_num_184_3_4052) .

Les Ader étaient tournés vers la menuiserie depuis plusieurs générations. L'arrière-grand-père de Clément était menuisier et architecte. Il s'illustra dans la réfection de l'église d'Ox, à quelques kilomètres de Muret. Son grand-père maternel, qui avait servi dans les armées de Napoléon I<sup>er</sup>, vivait avec sa femme dans un moulin dont le mécanisme enchantait longtemps le petit Clément. Il venait souvent le regarder, tout en écoutant les récits de campagne de son aïeul. Ce sont sûrement ces histoires qui insufflèrent au jeune enfant le patriotisme qui ne le quitta jamais durant toute sa vie.

Ader père espérait beaucoup que Clément lui succéderait à la tête de la menuiserie familiale. Mais il souhaitait avant tout le bonheur de son fils unique. Aussi, lorsque l'instituteur de Muret vint lui conseiller d'envoyer Clément à Toulouse pour suivre des études secondaires, il se résigna.

Considéré par ses professeurs comme "un élève très sérieux, particulièrement doué en mathématiques et en dessin", il obtint son baccalauréat à 15 ans. En 1857 s'ouvre une nouvelle section dans l'établissement : une école industrielle menant à un diplôme d'ingénieur équivalent aux Arts et Métiers. Ader fait partie de la première promotion, dont il sort diplômé en 1861.

Clément Ader a été un inventeur imaginaire et fécond : les chenilles de chars, la transmission de son stéréophonique ou "théatrophone", le câble sous-marin, un projet d'embarcation à ailes rasant la surface, les moteurs en V. Il excellait dans divers domaines :

- Motorisations : malgré la destruction de son "Avion III" et bien que le gouvernement tourne ses budgets vers le dirigeable du colonel Renard, Ader n'abandonne pas tout de suite son projet. Il propose par exemple son moteur à vapeur ultra léger au colonel Renard. Très vite, il se tourne vers la motorisation à essence, qui lui semble plus prometteuse, et développe un moteur très équilibré qu'il propose là encore pour équiper des dirigeables.
- Automobile : ayant abandonné définitivement l'aéronautique, il se lance dans le développement de ses propres automobiles, qui remportent quelques prix sportifs. La Société industrielle des téléphones-voitures automobiles système Ader produisit de 1900 à 1907 des automobiles de 8 à 25 chevaux dont les moteurs bicylindres et quatre cylindres étaient disposés en V, spécialité de la maison Ader. L'usine se situait au 98, rue de Corneilles à Levallois-Perret et le magasin d'exposition se trouvait, lui, au 83 de la prestigieuse avenue parisienne de la Grande-Armée.
- Embarcation glissant sur l'eau. Il teste à partir de 1867 et obtient en 1901 le brevet d'une embarcation munie d'ailes rasant la surface de l'eau (*précurseur des engins à effet de sol comme le "navion", type d'hydravion à effet de sol*). En 1904, il modifie son invention en rajoutant une injection d'air sous pression sous les ailes, concevant ainsi un des toutes premières sinon la première configuration d'un engin à effet de sol à portance augmentée dénommé "canot à patins pneumatiques", et décrit par lui-même comme un "bateau glissant sur l'eau".

Son cerveau bouillonne toujours d'idées ; on a retrouvé des croquis de turbines et de réacteurs dans ses carnets de notes.

Ader avait compris le rôle stratégique qu'aurait une aviation militaire. En 1914, il utilise son influence pour aider à sa création. Il envoie de nombreux courriers au ministère de la Guerre, sans qu'on sache si son avis pesa ou non dans les choix stratégiques. De 1907 à 1919, il consacre quatre ouvrages à ce sujet : "La première étape de l'aviation militaire française", "L'Aviation militaire", "Avionnerie militaire" et "Les vérités sur l'utilisation de l'aviation militaire" avant et pendant la guerre.

Dans le deuxième ouvrage, paru en 1909, il décrit le concept du porte-avions moderne, avec un pont d'envol plat, une superstructure en îlot, des ascenseurs de pont et une baie de hangar.

Donc, un bateau porte-avions devient indispensable. Ces navires seront construits sur des plans bien différents de ceux utilisés actuellement. D'abord, le pont sera dégagé de tout obstacle : plat, le plus large possible, sans nuire aux lignes nautiques de la carène, il présentera l'aspect d'une aire d'atterrissage.

Son idée de porte-avions est relayée par l'attaché naval américain à Paris. Aux États-Unis, les premiers essais sont menés en novembre 1910.

En France, sa renommée s'explique parce que sa tentative de vol motorisé est antérieure à celles de Santos-Dumont (1906), de Langley (1903) ou des frères Wright (1903). L'allure extraordinaire de ses avions en forme de chauve-souris y est sans doute pour beaucoup. Ader est célèbre pour ses "Avions", mais moins connu pour ses moteurs à vapeur et à essence. Mais la vraie carrière d'Ader a été celle de l'ingénieur électricien, spécialisé dans le téléphone et ses dérivés qui ont fait sa fortune.



À noter qu'en 2013, des éléments tangibles auraient permis d'établir que Clément Ader ait pu effectuer une tentative réussie d'un vol en 1879. Toutefois, ces éléments étant en cours d'analyse par différents experts (*historiens de l'aviation, ingénieurs, journalistes et auteurs aéronautiques...*), le vol controversé de 1890 reste à l'heure actuelle le seul officiellement en vigueur.

Seul a survécu l'Avion III, appareil exposé à Paris au musée des Arts et Métiers, suspendu, toutes ailes déployées, au plafond de l'escalier d'honneur du musée. On peut également y admirer son moteur à vapeur, exposé en haut des marches.

### Voici ses réalisations les plus remarquables

#### Le vélocipède

Venu à Paris pour l'Exposition universelle de 1867, il découvre les vélocipèdes Michaux et imagine de remplacer le bandage en fer par du caoutchouc. En 1868, il se lance dans la fabrication de vélocipèdes, dénommés "véloces caoutchouc". Autre innovation, il utilise un cadre tubulaire de section carrée, réalisé en tôle, ce qui amène une légèreté encore inconnue. La guerre franco-prussienne de 1870 stoppe cette activité.

#### La "Pose-rails"

Il commence par travailler à la Compagnie des chemins de fer du Midi. En 1875, il imagine une machine à poser les rails, qui est utilisée pendant des dizaines d'années.

#### Le théâtrophone



Théâtrophone Ader (1880). À Paris, Clément Ader a besoin d'argent pour faire vivre la famille qu'il a fondée et pour concrétiser son projet d'un engin volant plus lourd que l'air. Intéressé par le téléphone naissant, il commercialise le système de Graham Bell et celui du combiné inventé par Cyrille Duquet. Il invente le théâtrophone, réseau téléphonique relié à l'Opéra de Paris et qui permet d'écouter l'opéra en restant chez soi. En peu de temps, il accumule une grande fortune et multiplie les contacts influents au sein du gouvernement. Il se sert de ces ressources pour placer son projet auprès du ministère de la Guerre : "l'Éole".

#### Le moteur à vapeur ultraléger

Moteur à vapeur Ader de 30 ch destiné au "Zéphyr", deuxième exemplaire de son avion : 37 kg nu mais 134 kg avec les accessoires.

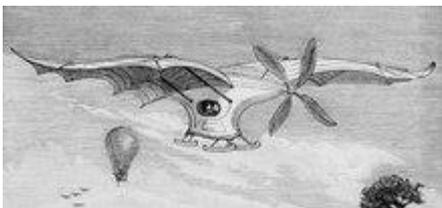
Le moteur de "l'Éole" développait 20 ch pour 51 kg, soit seulement 2,5 kg/ch. Pour comparaison, le moteur utilisé par les frères Wright en 1903 développait 12 ch et pesait environ 75 kg, soit 6,2 kg/ch. Cette prouesse technique rendait possible le vol motorisé. À la suite des essais des avions, Ader proposa son moteur à vapeur au capitaine Renard, qui travaillait alors sur la propulsion des dirigeables, puis il se lança dans la fabrication des moteurs à explosion, notamment de moteurs de type V2 et V4.



### Le vol des "plus lourds que l'air"

Ader consacre une grande partie de sa vie à l'objectif de faire voler un appareil plus lourd que l'air. Ses recherches et travaux coûtent cher, et il trouve en la personne d'Isaac Pereire un parrain à la fois généreux et avisé. Pendant la guerre de 1870, il est employé comme scientifique et tente sans succès de réaliser un cerf-volant capable d'emporter un homme.

#### Prototypes



En 1874, Ader construit un planeur de neuf mètres d'envergure, qui pèse 24 kg, et qui est susceptible de recevoir un moteur. On peut en voir des éléments dans certaines photographies de son ami Nadar. Des études menées au musée de l'Air et de l'espace du Bourget tendraient à montrer que cette machine était capable de s'élever dans les airs.

Par la suite, ayant convaincu le ministre de la Guerre de financer ses travaux, Ader (*aidé de Ferdinand Morel, un ingénieur qui a dessiné les plans de l'avion Chauve-souris*) met au point des prototypes dont les voilures sont inspirées de

considérations naturalistes, imitant l'aile de la chauve-souris. Ader pense qu'une fois le vol maîtrisé, une aile rigide inspirée de celle des oiseaux serait plus efficace et plus solide. Il comprend qu'il ne faut pas tenter de reproduire le battement des ailes d'oiseau mais adopter le concept de voilure fixe comme l'avait fait George Cayley auparavant.

« *Le vol des oiseaux et des insectes m'a toujours préoccupé... J'avais essayé tous les genres d'ailes d'oiseaux, de chauve-souris et d'insectes, disposées en ailes battantes, ou ailes fixes avec hélice... je découvris l'importante courbe universelle du vol ou de sustentation.* » Paroles de Clément Ader.

Entre 1890 et 1897, il réalise trois appareils : "l'Éole", qu'il finance lui-même, le "Zéphyr" (*Ader Avion II*) et "l'Aquilon" (*Ader Avion III*) qui sont financés par des fonds publics.

## Vols expérimentaux

L'Éole (*avion*), équipée d'un moteur à vapeur de 20 ch, est une machine à la voilure complexe, inspirée dans sa forme de celle de la chauve-souris. Sa géométrie est modifiable en vol à l'aide de six manivelles. On peut ainsi faire varier la surface, pivoter les ailes d'avant en arrière, modifier la cambrure et fléchir les bouts d'aile vers le haut ou vers le bas. Il existe également un réglage du moteur et des pédales pour la direction au sol. Néanmoins il n'y a pas de gouverne de direction en vol. L'hélice de l'Avion possèdent quatre pales ayant l'apparence de plumes, confectionnées en tiges de bambou, barbes en toile et papier de Chine, nervées par un fil de bambou.

La première tentative de vol a lieu le 9 octobre 1890 dans le parc du château de Gretz-Armainvilliers, au sud-est de Paris. Les traces laissées par les roues dans le sol meuble ont été moins marquées à un endroit et ont totalement disparu sur une cinquantaine de mètres. Son engin a quitté le sol ; Ader effectue ce jour-là le premier décollage motorisé d'un engin plus lourd que l'air. Les seuls témoins sont ses employés.

Intéressée par le projet, l'Armée contacte Ader, qui effectue un deuxième vol à bord en septembre 1891. L'appareil impressionne positivement les militaires qui commandent à Ader un appareil plus puissant.

## L'Avion II (Zéphyr)

Ader commence alors la construction d'un second appareil, évolution du premier mais présentant des similitudes avec "l'Éole" : l'appareil est monomoteur bicylindre à vapeur ultraléger de 20 ch et 35 kg. Ce modèle n'est pas achevé et sert de base à l'Avion III ("*Aquilon*"), qui est un appareil bimoteur (*et à deux hélices*), cette formule étant censée réduire les problèmes d'instabilité de "l'Éole". Cet Avion III pourra embarquer un pilote et un observateur.

## L'avion III (Aquilon)



Plaque commémorative Clément ADER.



Les essais ont lieu au camp militaire de Satory, une aire circulaire de 450 mètres de diamètre permet la démonstration officielle. Le 12 octobre 1897, Ader effectue un premier tour sur ce circuit à bord de son Avion III. À plusieurs reprises, il sent l'appareil quitter le sol, puis reprendre contact.

Deux jours plus tard, alors que le vent est fort, Clément Ader lance sa machine devant deux officiels du ministère de la Guerre. M. Binet, lieutenant du premier génie, déclare à l'issue de la démonstration : « *Il fut cependant facile de constater, d'après le sillage des roues, que l'appareil avait été fréquemment soulevé de l'arrière et que la roue arrière formant le gouvernail n'avait pas porté constamment sur le sol.* » Les deux membres de la commission le virent sortir brusquement

de la piste, décrire une demi-conversion, s'incliner sur le côté et enfin rester immobile (*il semble que, la roue arrière n'ayant plus assez d'adhérence du fait de la sustentation, le pilote ait perdu le contrôle directionnel de sa machine, qui est alors sortie de la piste puis s'est renversée sous l'effet du vent*). À la question « *l'appareil a-t-il tendance à se soulever quand il est lancé à une certaine vitesse ?* », la réponse est « *la démonstration n'a pas été faite dans les deux expériences qui ont été effectuées sur le terrain* ». On peut conclure que, ce 14 octobre 1897, le Français Clément Ader aurait peut-être effectué un décollage motorisé, mais non contrôlé, d'un objet plus lourd que l'air. Le ministère de la Guerre cesse de financer Ader, qui est contraint d'arrêter la construction de ses prototypes ("*l'Éole*" avait coûté 200.000 francs de l'époque, soit près de 8 millions d'euros).

Après avoir figuré en bonne place à l'Exposition universelle de 1900, l'"Avion III" est offert au Conservatoire des Arts et Métiers par Ader en 1902.

## Les avions d'Ader ont-ils vraiment volé ?

Ader lui-même était si peu convaincu d'avoir quitté le sol que, dans ses communications à l'Académie des sciences (1898) et au Congrès d'aéronautique de 1900, alors qu'il était dégagé du secret militaire, il ne mentionne pas l'envol. Ce n'est que neuf ans plus tard (*en 1906*), à la suite des premiers vols de Santos-Dumont, qu'Ader prétend avoir exécuté une envolée ininterrompue de trois cents mètres. Contraint au secret militaire (*les archives de Satory ne sont rendues accessibles que dans les années 1990*), il ne parle de ses vols qu'en 1906, après ceux de Traian Vuia à Montesson et à Issy-les-Moulineaux et de Santos-Dumont à Bagatelle. Ce silence est à l'origine de la controverse entretenue par les partisans des frères Wright. En France, à l'époque, personne n'a entendu parler des frères Wright. Santos-Dumont prétend donc être le père de l'aviation à la suite de son vol presque trois fois plus long que le plus long vol de Traian Vuia. Un débat national s'engage pendant plusieurs années ; on finit généralement par admettre le décollage de "l'Éole", qui quitta le sol devant témoins, et repousser la question du vol à 1897. Les travaux du général Pierre Lissarrague, menés dans les années 1980 et 1990 (*travaux basés sur les archives secrètes de l'armée, rendues publiques dans les années 1980*) tentent vainement de prouver la réalité du vol de 1897.

## Les avions d'Ader étaient-ils contrôlables ?

Dans un dictionnaire, "voler" c'est se soutenir, se mouvoir et se contrôler dans l'air. Afin de faire toute la lumière sur ces vols ou tentatives de vol, plusieurs maquettes motorisées de "l'Éole" et de "l'Avion III" furent réalisées. Si les calculs (*masse, surface, puissance*) et les essais de maquettes de "l'Éole" démontrent clairement que l'appareil était capable de quitter le sol, rien ne permet d'affirmer que ces machines étaient suffisamment stables et contrôlables pour se mouvoir dans l'air. Les "Avions" d'Ader ont une voilure à forte courbure, caractérisée par une forte instabilité aérodynamique en

tangage ; le contrôle en tangage et en roulis est inopérant. Quand la roue arrière directrice quitte le sol, la gouverne de direction n'est pas assez efficace pour assurer le contrôle directionnel. Wilbur Wright écrit à son frère Orville le 31 mars 1911 : « *Je suis allé voir l'appareil d'Ader et me suis procuré une échelle pour l'examiner de plus près. Il n'existe aucune possibilité de réglage en vol si ce n'est la manœuvre d'avant en arrière au moyen d'une vis sans fin et c'est quelque vingt ou trente tours qui sont nécessaires pour modifier la position des ailes... La machine entière est d'un ridicule achevé.* »

L'Avion était bien construit et léger, il pouvait voler. Ader disposait pour la première fois d'un moteur suffisamment puissant (20 ch) et léger pour entraîner un avion, MAIS...

Il ignorait apparemment (*délibérément ?*) les travaux des pionniers de l'aviation qui avaient, avant lui, tenté de faire voler des avions à moteur. Ces pionniers avaient abordé deux points essentiels : la sustentation et la stabilité aérodynamique ; cependant la technique de pilotage (*par déplacement des poids ou par gouvernes*) n'était pas encore acquise en 1890. Ader ne s'est apparemment jamais préoccupé de ces deux derniers points.

Au lieu de tirer parti de l'existant et d'analyser en tant qu'ingénieur les forces en cause (*portance, poids, traînée, poussée*) et les dispositions permettant un équilibre sinon stable du moins contrôlable de ces forces, Ader s'était focalisé sur une imitation géométrique de l'aile de la chauve-souris, sans pouvoir reproduire la mécanique musculaire de l'animal ni son système cérébral de pilotage. Ader avait une vision naturaliste ou "romantique" de la machine volante. Ses pales d'hélice étaient structurées exactement comme une plume d'oiseau, et son "bateau glissant sur l'eau" (*premier hydravion ?*) avait des ailes déployées comme celles d'un poisson-volant.

Ader avait brûlé les étapes indispensables de la mise au point. Il n'avait procédé à aucun essai préliminaire de ces machines, en modèle réduit par exemple, ou suspendu à un câble. "L'Éole" avait de très nombreux réglages de sa voilure, nécessitant six manivelles à actionner, en plus de la commande du moteur et des pédales de direction au sol. Le comportement de sa machine lui était inconnu, et sa propre expérience de pilotage était nulle. Avant de réaliser leur premier vol motorisé en 1903 les frères Wright avaient progressivement mis au point leur planeur et effectué plus de 700 vols planés en 1902.

### **Distinctions**

L'ensemble de ses travaux a été récompensé par la **croix de chevalier de la Légion d'honneur** en 1881, celle d'officier en 1909, et enfin celle de commandeur en 1922.



## ANNEXE 30

### Liste de sites et adresses mail à bannir pour se protéger

Le tsunami des arnaques numériques déferle sur la toile. Phishing, faux sites de vente, placements financiers bidons... Les cybercriminels rivalisent d'ingéniosité pour soutirer vos données personnelles et votre argent.



Mais une lueur d'espoir se profile à l'horizon : une liste noire de 8.000 sites et adresses mail à bannir impérativement. Cette arme redoutable, fruit d'une collaboration entre les autorités et les signalements des internautes, vous permettra de naviguer sur internet en toute sérénité. Plongée au cœur de cette initiative inédite et exploration des moyens de se prémunir contre les pièges du web.

[[Arnaques en ligne : voici une liste de 8 000 sites et adresses mail à bannir pour se protéger \(journaldugeek.com\)](#)]

Le fléau des arnaques en ligne - Les chiffres donnent le vertige : en 2023, [les signalements d'arnaques en ligne](#) ont augmenté de 30%. Phishing, faux sites de vente en ligne, investissements frauduleux... Les cybercriminels ne cessent de perfectionner leurs techniques pour vous bernier et vous dépouiller.

Le phishing, technique de prédilection - Le phishing, qui consiste à usurper l'identité d'organismes légitimes pour vous inciter à divulguer vos informations personnelles, est l'une des méthodes les plus répandues. E-mails frauduleux imitant votre banque, opérateur téléphonique ou administration, sites web contrefaits... Tout est mis en œuvre pour vous tromper et vous piéger.

Un danger réel pour vos finances et vos données - Les [conséquences d'une arnaque en ligne](#) peuvent être dramatiques. Vol de vos données personnelles, piratage de vos comptes bancaires, usurpation d'identité... Les cybercriminels peuvent utiliser vos informations à des fins malveillantes, causant un préjudice financier et moral important.

La riposte s'organise, voici une liste noire de 8.000 sites et adresses mail - Face à l'ampleur du phénomène, les autorités et les organisations de sécurité informatique ont uni leurs forces pour créer [une liste noire de 8 000 sites et adresses mail à bannir](#) ([cliquer sur le lien hypertexte précédent pour les découvrir](#)). Cette liste, accessible gratuitement en ligne, recense les sites et adresses mail identifiés comme étant frauduleux.

Un outil précieux pour se protéger - Utiliser cette liste est un geste simple et efficace pour vous protéger des arnaques en ligne. Avant de visiter un site web ou de communiquer vos informations personnelles, vérifiez s'il figure sur la liste noire. Mais la liste noire n'est pas une solution miracle. De nouveaux sites frauduleux apparaissent chaque jour. Il est donc essentiel de rester vigilant et de respecter quelques règles de base pour naviguer sur internet en toute sécurité.

#### Conseils pour se protéger des arnaques en ligne

- Vérifiez l'URL du site web : Assurez-vous que l'URL commence par "https://" et qu'un cadenas fermé apparaît dans la barre d'adresse.
- Ne donnez jamais vos informations personnelles par E-mail ou sur un site web suspect.
- Utilisez un mot de passe unique pour chaque compte en ligne.
- Installez un antivirus et un anti-malware sur votre ordinateur.
- Restez informé des dernières menaces en matière de cybersécurité.

En suivant ces conseils et en utilisant la liste noire, vous réduisez considérablement le risque de tomber victime d'une arnaque en ligne.

## ANNEXE 31

### L'avion

Le poème "L'avion" a été écrit par Guillaume Apollinaire. **Dans ce poème, Apollinaire rend hommage à Clément Ader**, un pionnier de l'aviation. Ader avait créé un avion, mais il n'avait pas encore de nom pour cet engin révolutionnaire. Apollinaire, avec sa sensibilité poétique, a donné à l'avion son nom doux et évocateur. Apollinaire décrit l'avion comme un instrument de vol qui nous emporte vers le ciel. Il appelle à préserver le nom "avion" pour cet engin magique, car ses cinq lettres ont la vertu d'ouvrir les cieux mobiles. Le mot "avion" vient du latin "avis" qui signifie oiseau.

Le poème est à la fois un hommage à l'inventeur et une célébration de la puissance poétique du mot "avion".

Guillaume Apollinaire, poète du début du 20<sup>e</sup> siècle, a laissé une empreinte durable dans la littérature française. Malheureusement, il est décédé en 1918, affaibli par une blessure et victime de l'épidémie de grippe espagnole. Son œuvre continue d'inspirer et d'enchanter les lecteurs du monde entier.

### L'avion

Guillaume Apollinaire

Français, qu'avez-vous fait d'Ader l'aérien ?  
Il lui restait un mot, il n'en reste plus rien.

Quand il eut assemblé les membres de l'ascèse\*  
Comme ils étaient sans nom dans la langue française  
Ader devint poète et nomma l'avion.

Ô peuple de Paris, vous, Marseille et Lyon,  
Vous tous, fleuves français, vous françaises montagnes,  
Habitants des cités et vous, gens des campagnes,  
L'instrument à voler se nomme l'avion.

Cette douce parole eût enchanté Villon,  
Les poètes prochains la mettront dans leurs rimes.

Non, tes ailes, Ader, n'étaient pas anonymes.  
Lorsque pour les nommer vint le grammairien  
Forger un mot savant sans rien d'aérien,  
Où le sourd hiatus, l'âne qui l'accompagne  
Font ensemble un mot long comme un mot d'Allemagne.

Il fallait un murmure et la voie d'Ariel  
Pour nommer l'instrument qui nous emporte au ciel.  
La plainte de la brise, un oiseau dans l'espace  
Et c'est un mot français qui dans nos bouches passe.

L'avion ! L'avion ! qu'il monte dans les airs,  
Qu'il plane sur les monts, qu'il traverse les mers,  
Qu'il aille regarder le soleil comme Icare  
Et que plus loin encore un avion s'égaré  
Et trace dans l'éther un éternel sillon  
Mais gardons-lui le nom suave d'avion  
Car du magique mot les cinq lettres habiles  
Eurent cette vertu d'ouvrir les ciels mobiles.

Français, qu'avez-vous fait d'Ader l'aérien ?  
Il lui restait un mot, il n'en reste plus rien.

Guillaume Apollinaire

**\*Ascèse : discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers la perfection.**